

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Mémoire de master 2 professionnel /
septembre 2017

***La Bibliothèque des Auteurs de
Bourgogne (1742-1745) de Philibert
Papillon : un cas de bibliographie
régionale***

Auteur(s)

JACQUIN Lucie

Sous la direction de Dominique Varry
Professeur des universités- Ecole nationale des sciences de l'information
et des bibliothèques

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur Dominique Varry, mon directeur de recherches, de m'avoir permis de mener à bien ce sujet et pour sa compréhension tout au long de l'année.

J'adresse mes remerciements les plus sincères à toute l'équipe de la bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon pour son accueil et sa sympathie et tout particulièrement à Mathilde Siméant et Sébastien Langlois pour leur relecture attentive et critique.

Je remercie toutes les autres personnes qui se sont intéressées à mon projet : Martine Chauney Bouillot, ancienne responsable du Fonds Bourgogne à la bibliothèque de Dijon et membre de l'Académie des sciences arts et belles lettres, Alice Zunino, directrice adjointe du CRL de Bourgogne et Clarisse Meunier, responsable de la Vie Littéraire et des fonds patrimoniaux à la bibliothèque municipale de Beaune.

J'adresse également toute ma reconnaissance à ma mère pour son soutien et ses relectures ainsi qu'à mes amies Margot, Léna et toutes mes camarades de promotion.

Je suis aussi très reconnaissante envers Claire et Gérard Déclas qui m'ont accueillie pendant quatre mois à Dijon et qui n'ont cessé de m'encourager.

Enfin, je tiens à dédier ce mémoire à mon père Dominique Jacquin, cet amoureux de la Bourgogne qui nous a malheureusement quittés trop tôt...

Résumé :

Ce mémoire traite d'une bibliographie régionale élaborée durant la première moitié du XVIII^e siècle par l'abbé Philibert Papillon, érudit dijonnais assez méconnu, et publiée de manière posthume par son collègue l'abbé Philippe-Louis Joly sous le titre de Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne en 1742 puis en 1745. L'objet de cette étude est surtout de mettre en avant les motivations de ce projet et les méthodes employées par son auteur. Nous avons suivi les étapes de la réalisation de cette bibliographie : de la genèse à la publication en mettant un accent particulier sur l'étude des sources et des correspondances. Nous avons également considéré l'influence et l'impact qu'a eu cette bibliographie sur les productions régionales postérieures.

Descripteurs :

Bibliographie – Bourgogne – XVIII^e siècle

Abstract :

This masters thesis deals with a regional bibliography drafted during the first half of the 18th century by Philibert Papillon, a quite obscure scholar from Dijon, and posthumously published in 1742 and 1745 by his colleague, the abbot Philippe-Louis Joly and entitled Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne. The purpose of this study is mainly to understand the motivations of this project and the methods used by its author. We followed the steps of the realisation of this bibliography : from the genesis to the publication with particular attention to the study of sources and letter exchanges. We also took into account the influence and the impact of this bibliography on subsequent regional works.

Keywords :

Bibliography – Burgundy – 18th century

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
PARTIE 1 : LE CONTEXTE DE LA SCIENCE BIBLIOGRAPHIQUE.....	13
I- Les grandes étapes de l’histoire de la bibliographie	13
<i>I-1) Définition et principes :</i>	<i>13</i>
<i>I-2) Les premières bibliographies imprimées (XV^e-XVI^e siècles).....</i>	<i>16</i>
<i>I-3) Généralisation et maturation des bibliographies (XVII^e-XVIII^e siècles).....</i>	<i>21</i>
II- L’émergence de bibliographies régionales :.....	24
<i>II-1) Les premières bibliographies régionales sont italiennes (XVI^e-XVII^e siècle) :</i>	<i>24</i>
<i>II-2) Quelques cas de bibliographies régionales françaises (XVII^e-XVIII^e siècles) :</i>	<i>28</i>
PARTIE 2 : LA BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE : L’ŒUVRE DE TOUTE UNE VIE.....	37
I- Une bibliographie régionale en Bourgogne : quelques points de repères historiques.....	37
<i>I- 1) Quelques repères sur l’histoire de la Bourgogne :.....</i>	<i>37</i>
<i>I-2) Emulation du savoir à Dijon au XVIII^e siècle :.....</i>	<i>41</i>
II- Aux origines de la bibliothèque des Auteurs de Bourgogne de l’abbé Philibert Papillon :.....	44
<i>II-1) Biographie de Philibert Papillon :</i>	<i>44</i>
<i>II-2) La genèse du projet :</i>	<i>49</i>
<i>II-3) Sources et correspondances :</i>	<i>52</i>
III) La publication posthume de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne :.....	59
<i>III-1) Les premières éditions imprimées (1742-1745) :</i>	<i>59</i>
<i>III-2) Analyse du contenu des notices de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne :</i>	<i>64</i>
PARTIE 3 : LA POSTERITE DE LA BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE.....	72
I-Postérité directe	72
<i>I-1) La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne dans les collections publiques aujourd’hui :</i>	<i>72</i>
<i>I-2) L’interprétation et la réadaptation de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne :.....</i>	<i>74</i>
II-Postérité indirecte : Vers une bibliographie bourguignonne modernisée :	80

<i>II-1) Une nouvelle forme de bibliographie régionale :.....</i>	<i>80</i>
<i>II-2) Vers l'informatisation de la bibliographie bourguignonne :.....</i>	<i>83</i>
CONCLUSION	87
SOURCES.....	89
BIBLIOGRAPHIE.....	91
ANNEXES.....	95
TABLE DES ANNEXES.....	95
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	105
TABLE DES MATIERES.....	107

Sigles et abréviations

ABIDOC : l'Association Bourguignonne Interprofessionnelle du Livre, de la Lecture et de Documentation

l'ACCOLAD : Agence Comtoise de coopération pour la lecture, l'audiovisuel et la documentation

BML : Bibliothèque municipale de Lyon

BnF : Bibliothèque nationale de France

BPE : Bibliothèque Patrimoniale d'étude à Dijon

CCFr : Catalogue collectif de France

CRL : Centre Régional du Livre

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

Ed. : édition

Ibid. : ibidem : voir la référence ci-dessus

Ms : manuscrit

R.A.B.U.T.I.N : Répertoire d'Autorités Bourguignonnes Unifié en Thésaurus Informatisé

SHAL : Société Historique et Archéologique de Langres

INTRODUCTION

Après mon mémoire de Master 1 sur *les Noëls Bourguignons* de Bernard de la Monnoye, je voulais continuer mes recherches dans le domaine de l'érudition bourguignonne du XVIII^e siècle. Philibert Papillon, érudit peu connu, dans l'ombre du président Bouhier, me paraissait être un bon point de départ d'autant plus que sa *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* permettait d'aborder des aspects très différents.

Suite à mes premières recherches, je me suis vite aperçue que les bibliographies régionales aux XVII^e et aux XVIII^e siècles étaient très rares alors même que les bibliographies générales ou spécialisées étaient en plein essor. Ce n'est en effet qu'au XIX^e voire au XX^e siècles qu'émerge véritablement la conscience d'une identité régionale. Ma démarche a donc été de considérer ce travail particulier sur *la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* de Philibert Papillon comme une étude de cas.

La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne a été numérisée sur Gallica et Google Books et lorsqu'on fait une requête sur le moteur de recherches Google sur un auteur bourguignon, cette occurrence apparaît souvent dans les premiers résultats. Et pourtant, que sait-on de cet ouvrage ou de son auteur ?

Dans ce mémoire, je me suis fixée pour objectif d'analyser cette œuvre selon le plus grand nombre d'angles possibles. Comment est né ce projet de bibliographie régionale ? Quelles ont été les étapes préliminaires à sa rédaction ? Quelles ont été les sources employées ? Que peut nous apprendre cette bibliographie sur la société de son temps ? Et enfin, quelle a été sa portée et son influence ?

Avant de répondre à ces nombreuses questions, il est tout d'abord indispensable de restituer le contexte intellectuel, ce qui est l'objet de ma première partie. Qu'est-ce qu'une bibliographie ? Quelles sont ses principales caractéristiques et comment évolue-t-elle dans le temps ? Nous avons ensuite effectué une rapide analyse de plusieurs autres bibliographies régionales d'à peu près la même époque afin d'avoir un point de comparaison pour situer celle de Philibert Papillon.

La deuxième partie est, quant à elle, centrée sur *la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* ; de la genèse du projet à sa réception posthume en passant par l'analyse des sources et du contenu de chaque notice. L'intérêt ici, est que l'on peut se plonger, étape par étape dans le travail du bibliographe. Des extraits de sa correspondance que nous avons eu l'opportunité de consulter nous montre la méthode qu'il a suivie mais nous dévoile aussi ses doutes ou ses déceptions ce qui enveloppe cette œuvre *a priori* très aride, de toute une aura d'humanité.

Enfin, il nous a semblé important de ne pas en rester là et de donner à ce mémoire une ouverture sur le contemporain. L'idée était de démontrer que la publication de *la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* n'est pas un acte isolé dans le temps. Cet ouvrage a eu des descendants directs et des descendants indirects dans le sens où le projet de Philibert Papillon de recenser et signaler les auteurs et les ouvrages de sa province est toujours d'actualité même s'il prend des formes variées.

PARTIE 1 : LE CONTEXTE DE LA SCIENCE BIBLIOGRAPHIQUE

I- LES GRANDES ETAPES DE L'HISTOIRE DE LA BIBLIOGRAPHIE

Aujourd'hui, la définition de la bibliographie est surtout restreinte à son aspect purement utilitaire : une compilation ou une liste de livres. Néanmoins, il faudrait aller au-delà de cette simple observation. Les bibliographies, peu importe leurs formes ou leurs époques, sont des outils de transmissions du savoir qui peuvent nous renseigner sur le rapport au livre et sur l'avoir culturel accumulé à un moment donné.

I-1) Définition et principes :

a) *Le mot « bibliographie »*

Si les premières bibliographies imprimées datent de la fin du XV^e siècle, le terme de « bibliographie » (du grec *biblion* = livre, et *graphein* = écrire)¹, en revanche, n'apparaît pour la première fois qu'en 1633 sous la plume de Gabriel Naudé, alors bibliothécaire du cardinal Bagni à Rome après plusieurs années au service du président Henri de Mesmes à Paris, qui intitule un de ses ouvrages *Bibliographia Politica*². Après lui, le carmélite et bibliographe fécond, Louis Jacob de Saint-Charles, publie la *Bibliographia Parisina* (1643-1653) et la *Bibliographia Gallica Universalis* (1643-1646/ 1651-1653)³. Hormis ces rares occurrences, le terme de « bibliographie » ne s'impose pas immédiatement. Le mot de « bibliographie » n'apparaît, pour la première fois qu'en 1762 dans le dictionnaire de l'Académie Française, et encore, la définition dit seulement que la bibliographie est la « science du bibliographe » ; le bibliographe étant celui qui déchiffre les manuscrits anciens et qui est versé dans la connaissance de tous les livres tant imprimés que manuscrits⁴. Si le mot de bibliographie ne s'officialise et ne commence à se répandre qu'à la fin du XVIII^e siècle, l'objet qu'il désigne en revanche existe déjà depuis un certain temps. Les auteurs de répertoires bibliographiques intitulaient leurs œuvres avec les termes suivants : *Bibliotheca*, *Catalogus*, *Repertorium*, *Inventarium*, *Index*...

Nous attirons également votre attention sur le fait qu'il est nécessaire de distinguer bibliographie et catalogue. En effet, un catalogue décrit des documents existant physiquement dans un espace donné : il les localise dans l'espace et le temps (tel exemplaire sur tel rayon de la bibliothèque par exemple), alors que la bibliographie décrit un corpus immatériel, des documents existant dans l'absolu.

¹ Louise-Noëlle Malclès, *Manuel de bibliographie*, p.12

² Voir sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k577071> (consulté le 08/01/2017)

³ *Le R.P Louis Jacob de Saint-Charles (1608-1670) : Fondateur de la bibliographie nationale en France*, Bulletin de l'ABF, Louise-Noëlle Malclès : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/50710-le-r-p-louis-jacob-de-st-charles-1608-1670.pdf> (consulté le 08/01/2017)

⁴ Louise-Noëlle Malclès, *Manuel de Bibliographie*, p.12

b) Définition et valeur de la bibliographie :

Louise-Noëlle Malclès, l'une des pionnières de l'étude de la science bibliographique en France, propose la définition suivante :

« Les répertoires bibliographiques sont des ouvrages de consultation qui se composent de notices rangées dans un ordre déterminé et dont chacune est le signalement d'un texte imprimé. Le signalement comprend le ou les noms d'auteurs du texte, son titre et son adresse bibliographique : lieu d'édition ou d'impression, nom d'éditeur ou d'imprimeur, date de publication, format, nombre de pages, parfois prix, s'il s'agit d'un livre et, s'il s'agit d'un article de périodique, les références de ce dernier : titre, tome, année, pages⁵. »

Cette définition prend en compte la bibliographie telle qu'elle existe au XX^e siècle au terme d'une longue évolution durant laquelle se sont mis en place un certain nombre de codes. Ce que l'on peut retenir de cette définition, c'est que les bibliographies se doivent d'être organisées de manière rigoureuse. Les bibliographies nous donnent des informations à la fois sur le contexte intellectuel du livre (auteur, titre) et sur son contexte de production (imprimeur, éditeur, format, nombre de pages...). Gabriel Peignot qui écrit en 1812 un *Répertoire bibliographique universel* (tentative de compilation de toutes les bibliographies imprimées) est conscient de la dualité qui existe dans toute notice bibliographique entre le sujet du livre et l'aspect matériel :

« Quand je prends un livre, je l'envisage sous deux aspects, le sujet et le matériel, ou s'il est permis de se servir de cette comparaison, l'âme et le corps. » [...] « je dois examiner le format, l'impression, le papier, le caractère, la reliure, etc. ; et par conséquent, pour en bien juger, je dois ne pas être entièrement étranger aux procédés typographiques, à l'art du fondeur, de l'imprimeur, du papetier, du relieur, etc ; je dois aussi savoir à quelle classe ce livre appartient dans l'ordre bibliographique, s'il a eu plusieurs éditions, si son auteur est estimé, etc. Chacune de ces parties entraîne des détails infinis sous le rapport historique, théorique et pratique ; et ce sont ces détails qui composent véritablement la bibliographie élémentaire⁶. »

On voit bien, selon cette conception, que les bibliographies ne se contentent pas d'être des listes de livres. Le bibliographe, d'une certaine manière, doit avoir une connaissance globale de la chaîne du livre, de la création à la réception. Il doit avoir des connaissances en histoire littéraire, connaître les différents genres, un grand nombre d'auteurs et de livres mais il doit aussi se tenir au courant de la production des livres (Qui imprime ? Comment ? Quelle reliure ?). Enfin, certains bibliographes proposent un résumé ou un commentaire sur l'ouvrage qui peut orienter le lecteur ou futur acquéreur. Ainsi, la bibliographie est bien une science qui fait à la fois appel à des connaissances littéraires et techniques et qui demande curiosité, méthode et esprit critique. Même si on ne lui reconnaît pas toujours le statut de travail scientifique, la bibliographie est en tout cas un auxiliaire indispensable pour la recherche érudite et pour l'historien des idées et des mentalités.

⁵ *Ibid.*, p.9

⁶ Gabriel Peignot, *Répertoire bibliographique universel, contenant la notice raisonnée des Bibliographies spéciales publiées jusqu'à ce jour, et d'un grand nombre d'autres ouvrages de bibliographie, relatifs à l'histoire littéraire, et à toutes les parties de la bibliologie*, à Paris, chez Antoine-Augustin Renouard, 1812

c) Typologie et formes des bibliographies :

Louise-Noëlle Malclès distingue plusieurs types de bibliographies⁷. Elle met en évidence deux grandes catégories de bibliographies : les bibliographies générales où les textes signalés traitent de tous les sujets et les bibliographies spécialisées où les textes signalés ne traitent que d'un seul sujet ou de sujets connexes. Dans chaque catégorie, on retrouve soit des bibliographies internationales (ou universelles) où les textes signalés peuvent être en toutes langues ou de pays différents, soit des bibliographies nationales où les textes signalés sont publiés dans la ou les langue(s) nationale(s) ou publiés sur un territoire donné.

Nous verrons ultérieurement que les bibliographies spécialisées se sont progressivement imposées, la production de plus en plus massive de livres rendant la création de bibliographie universelle, utopique.

Louise-Noëlle Malclès précise ensuite que les bibliographies, générales et spécialisées, internationales et nationales, peuvent avoir différentes natures selon leurs conditions d'élaboration.

Nature des bibliographies :

Bibliographies primaires	Les notices de signalement sont rédigées de première main, c'est-à-dire que le bibliographe a les textes sous les yeux
Bibliographies secondaires	Les notices sont réalisées à partir des bibliographies primaires
Bibliographies signalétiques	Les notices contiennent uniquement les éléments de signalement.
Bibliographies analytiques ou annotées	Le signalement est suivi d'une analyse ou d'un résumé du texte
Bibliographies critiques	L'analyse ou le résumé comportent des jugements de valeur émis par le bibliographe
Bibliographies descriptives	Le signalement est complété par des descriptions d'exemplaires (papier, typographie, illustration, reliure)
Bibliographies exhaustives	La recherche des textes dans un domaine donné tend à ne rien omettre et à ne rien exclure.
Bibliographies sélectives	Les textes sont choisis d'après certains critères : niveau, valeur, qualité, degré d'ancienneté
Bibliographies rétrospectives	Les textes signalés datent d'une période révolue, antérieure à l'année courante.
Bibliographies périodiques ou courantes	Les textes signalés datent de la semaine, du mois, du trimestre ou de l'année en cours.

⁷ Louise-Noëlle Malclès, *Manuel de bibliographie*, 4^{ème} éd., 1985, p.10-12

Cette typologie n'est bien évidemment pas hermétique : une même bibliographie peut répondre à la fois à plusieurs de ces critères. Par exemple, dans un même ouvrage, certaines notices peuvent être de première main tandis que d'autres seront extraites ou inspirées de bibliographies préexistantes. De la même manière, les notices peuvent être de longueur et de qualité variable : certaines se contenteront d'un signalement parfois même incomplet, et d'autres auront, en plus du signalement, un résumé, un discours critique et des descriptions d'exemplaires.

Les bibliographies traditionnelles (avant l'arrivée de l'informatisation et des bibliographies en ligne à la fin du XX^e siècle) se présentent surtout sous forme de livres parfois en plusieurs volumes⁸ mais on trouve aussi des bibliographies dans la presse et, c'est notamment le cas des bibliographies courantes qui s'y prêtent particulièrement bien. Il peut soit y avoir un espace dédié aux notices bibliographiques dans un journal, soit des revues spécifiquement dédiées aux nouveautés bibliographiques.

De manière générale, les bibliographies sont accompagnées d'une table ou d'un index. Ils ne correspondent pas nécessairement au mode de classement qui a été suivi tout au long de l'ouvrage. Ainsi, si le classement adopté est le classement alphabétique par noms d'auteurs, rien n'empêche de trouver en début ou en fin de livre, une table des matières thématique (par sujets, par périodes). Inversement, dans une bibliographie classée de manière thématique, on peut trouver un index alphabétique des auteurs. Dans une bibliographie, une table ou un index peuvent se révéler très pratiques car ils facilitent les recherches du point de vue de l'utilisateur.

A l'époque à laquelle Louise-Noëlle Malclès théorise la bibliographie, celle-ci est déjà assez standardisée et les normes de description des livres font plutôt consensus. Néanmoins, les bibliographies sont le fruit d'un long processus d'évolution.

I-2) Les premières bibliographies imprimées (XV^e-XVI^e siècles)

a) *Les bibliographies à l'ère des manuscrits : précurseurs des bibliographies modernes*

Notre point de départ pour cette étude est l'invention de l'imprimerie car c'est véritablement avec la multiplication des livres qu'est né le besoin d'élaborer des bibliographies. Néanmoins, il serait faux d'affirmer que la bibliographie est née avec l'imprimerie. Il existait déjà, à l'ère des manuscrits, des bibliographies, même, s'il est vrai, qu'elles avaient une portée beaucoup plus restreinte⁹. On peut par exemple citer les listes de vies de saints rédigées sous forme de calendrier au IX^e siècle ou encore les auto-bibliographies rédigées par le très prolifique médecin et philosophe grec Claude Galien vers le II^e siècle¹⁰.

⁸ On peut prendre l'exemple du *Manuel du Libraire* de Jacques Charles Brunet qui est encore aujourd'hui un instrument indispensable pour tous les professionnels du livre ou pour les amateurs éclairés

⁹ Théodore Besterman, *Les débuts de la bibliographie méthodique*, 1950, p.13-17

¹⁰ *De Libris propriis liber* (1^{ère} auto-bibliographie) et *De ordine librorum suorum* (2^{ème} auto-bibliographie) : ces deux bibliographies qui nous sont parvenues incomplètes ont été imprimées pour la première fois en 1525 à Venise par Alde Manuce et Andrea Asolani dans la première édition collective des œuvres de Galien : *Galenii librorum pars prima*

Au Moyen-Âge, il y a deux écrits en particulier qui peuvent s'entendre comme des précurseurs de la bibliographie et non pas comme de simples compilations de biographies, ce sont les ouvrages de Saint Jérôme (fin du IV^e siècle)¹¹ et de Gennade de Marseille (vers 480)¹². Ces deux ouvrages traitent certes d'hommes éminents conformément à la tradition classique mais ils les envisagent moins selon les grands faits de leurs vies que selon leurs œuvres. Dans ces ouvrages, la dimension bibliographique prend le pas sur la dimension biographique. Ils ont recensé respectivement 135 et 99 auteurs. Les deux ouvrages sont classés par ordre chronologique. On a longtemps considéré que Gennade de Marseille était le continuateur de Saint-Jérôme, c'est pourquoi ces deux œuvres ont toujours été imprimées ensemble à l'époque moderne. Il semblerait cependant que Gennade de Marseille se montre souvent plus précis et plus original (il prétend ne parler que des livres qu'il a pu avoir sous les yeux). Quoiqu'il en soit, ces ouvrages manuscrits, par l'accent qu'ils mettent sur les œuvres et par leur méthode, peuvent être considérés comme des précurseurs de la bibliographie de l'ère moderne et leur exemple a d'ailleurs été suivi par la suite par de nombreux autres auteurs.

b) Les premières bibliographies à l'ère de l'imprimé :

L'imprimerie, comme pour beaucoup d'autres champs de l'activité intellectuelle, suscita, dans le domaine bibliographique, une révolution mais celle-ci fût lente et progressive. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser logiquement, ce ne sont pas les libraires qui élaborèrent les premiers des bibliographies : ils se contentaient des avis des imprimeurs où étaient listés les livres imprimés par tel ou tel imprimeur. En vérité, ce sont des érudits qui ont éprouvé le besoin de rédiger des bibliographies pour faire le point sur la production de livres et sur la connaissance à un moment donné.

Celui que l'on peut qualifier de « père de la bibliographie moderne »¹³ est un certain Johann Trithem (1462-1516). Il rentre en 1482 au monastère Saint-Martin de Sponheim où il est rapidement remarqué pour son érudition et ses capacités intellectuelles. En 1483 ou 1484, il est élu abbé de ce monastère. Il se consacre particulièrement à l'étude et au développement de la bibliothèque. Lorsque Trithem est arrivé, la bibliothèque ne comptait que 46 volumes manuscrits et, en 1502, elle en comportait 1646 aussi bien manuscrits qu'imprimés. Au fur et à mesure des acquisitions, il mettait à jour le catalogue de la bibliothèque. Sa connaissance exceptionnelle des livres lui valait de fréquentes demandes de renseignements de la part de personnes éminentes ou de souverains eux-mêmes. C'est sans doute pour cela qu'il a eu l'idée de faire une ambitieuse bibliographie des écrivains ecclésiastiques. Il commença son travail en 1487 et celui-ci sortit des presses de Johann Amerbach à Bâle en 1494. Le *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, qui est considéré comme la première bibliographie rétrospective imprimée de l'histoire, est un in-folio d'environ 300 pages qui recense près d'un millier d'auteurs et quelques 7000 titres. L'ouvrage est classé de manière alphabétique (suivant les prénoms des auteurs) et est composé de manière très rigoureuse : chaque notice commence par une brève biographie de l'auteur suivie par la liste de ses œuvres en

¹¹ Saint-Jérôme, *De Virus illustribus* (achevé vers 392)

¹² Gennade de Marseille, *De Virus Illustribus* (même titre que l'ouvrage de Saint-Jérôme)

¹³ Théodore Besterman, *les débuts de la bibliographie méthodique*, 1950, p.19-24

Catalogue d'exposition « De l'argile au nuage : une archéologie des catalogues » : la première bibliographie imprimée (1494), p.185-187

colonne avec éventuellement l'indication du genre, du nombre de volumes et avec parfois la retranscription de l'incipit. L'index facilite la localisation d'une notice particulière dans l'ouvrage.

A part le *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, Trithem élabora plusieurs autres bibliographies comme par exemple une bibliographie des ouvrages des allemands éminents : le *Catalogus illustrium virorum Germaniae* ou encore une bibliographie des auteurs de l'ordre des Carmes ou une sur l'ordre des bénédictins.

Johann Trithem s'inspire des bibliographies manuscrites, mais son travail est sans commune mesure du point de vue de la technique et de la méthode. Pour reprendre les propos de Théodore Besterman, on peut dire que :

« Trithem ne fut pas le premier qui écrivit des bibliographies, mais certainement le premier érudit dont l'esprit fut authentiquement celui d'un bibliographe¹⁴. »

Le *De scriptoribus ecclesiasticis*, dans son édition bâloise de 1494, est l'un des incunables le plus largement diffusé et conservé aujourd'hui : preuve que l'invention du répertoire correspondait bien à un besoin, et qu'elle a rapidement trouvé son public.

Trithem, nous l'avons vu, se consacre essentiellement aux écrits ecclésiastiques et, dans ce sens, ses œuvres sont des bibliographies spécialisées. Peu à peu, on trouve au début du XVI^e siècle des bibliographies spécialisées sur d'autres sujets. En 1506, le médecin et humaniste Symphorien Champier, publia à Lyon la première bibliographie médicale : *De medicinae claris scriptoribus*¹⁵. Cet ouvrage est divisé en cinq parties : les anciens auteurs médicaux, les philosophes et les ecclésiastiques qui ont écrit sur la médecine, les auteurs médicaux d'Italie et enfin ceux de France, d'Espagne d'Allemagne et d'Angleterre. Si le signalement gagnerait parfois à être plus précis, on ne peut contester à cet ouvrage son intérêt historique majeur en tant que première bibliographie médicale. Cette première bibliographie médicale fut suivie par d'autres au XVI^e siècle comme le *Catalogus illustrium medicorum* d'Otto Bunfels en 1530 ou encore *l'Illustrium medicorum qui superiori saeculo floruerunt ac scripserunt vitae* de Remacle Fuchs (Paris, 1541)

L'*Inventarium librorum in utroque jure* publié en 1522 et écrit par Giovanni Nevizzano est la première bibliographie juridique¹⁶. Plus de mille ouvrages y sont recensés mais le classement est plutôt inadapté et il n'y a pas d'index qui permettrait de se repérer plus facilement. Nevizzano a du moins le mérite d'être le premier à avoir écrit une bibliographie de livres de droit.

c) *Conrad Gesner : tentative de bibliographie universelle :*

Les premières bibliographies imprimées sont donc des bibliographies spécialisées se focalisant sur un sujet restreint. Néanmoins, durant la première moitié du XVI^e siècle, le médecin et humaniste Conrad Gesner (1516-1565), inquiet, comme beaucoup d'autres hommes de la Renaissance, de la surabondance de livres, se donne comme mission de recenser l'ensemble de la production savante. Son projet

¹⁴ Théodore Besterman, *Les débuts de la bibliographie méthodique*, 1950, p.23

¹⁵ Ibid., p.25-26

¹⁶ Ibid., p.30-31

connaît un premier aboutissement avec la publication en 1545 de la *Bibliotheca universalis*¹⁷. Il s'agit d'un in-folio de 1300 pages qui recense tous les livres latins, grecs ou hébreux connus directement ou indirectement de Gesner. Le deuxième volet de cette bibliographie universelle est la publication des *Pandectae*¹⁸ qui se présentent comme le tome II de la *Bibliotheca Universalis*. Les auteurs sont classés par ordre alphabétique mais sont répartis en 22 divisions principales qui peuvent elles-mêmes contenir plusieurs subdivisions. Son but n'est pas de fournir de notices bibliographiques mais bien de souligner tous les sujets traités par tous les auteurs, dans toute espèce de discipline.

Le plan de classement de Gesner impressionne par son ampleur et son envergure conceptuelle et théorique. Si l'on peut y déceler quelques imperfections dues surtout à un trop haut niveau d'abstraction, on peut néanmoins souligner les efforts titanesques d'organisation de ce bibliographe. Conrad Gesner mit également à profit ses qualités de bibliographe dans d'autres domaines : il a par exemple fait une bibliographie de livres sur les animaux¹⁹, une bibliographie générale des écrivains botanistes²⁰ ou encore une bibliographie de textes chirurgicaux²¹.

L'influence de Conrad Gesner a été très importante sur la bibliographie, néanmoins, il y a eu très peu d'autres tentatives de bibliographies universelles ; la tâche devenant de plus en plus utopique. Les bibliographies qui ont succédé à celle de Gesner étaient soit spécialisées sur un sujet donné soit nationales.

d) Les premières bibliographies nationales

Tout au long du XVI^e siècle, des bibliographies nationales vont voir le jour dans un grand nombre de pays d'Europe occidentale. La première bibliographie nationale est anglaise. C'est à John Leland que nous la devons mais son œuvre, le *Comentarii de scriptoribus* est restée à l'état de manuscrit. John Bale, un autre bibliographe anglais s'en est fortement inspiré et a publié successivement plusieurs éditions de sa bibliographie des auteurs anglais²². Ses ouvrages sont classés selon l'ordre chronologique avec un index des noms et des sujets. Il y décrit les ouvrages de 1400 auteurs anglais et ses descriptions de collections qui ont aujourd'hui disparu sont très enrichissantes.

En 1550, l'italien Antonio Francesco Doni publie la première édition de sa *Libraria* qui prétend décrire tous les livres écrits en italien. Le plan de classement est assez aléatoire et la qualité des notices plutôt inégale mais cet ouvrage sembla être plutôt populaire car, d'une part, c'était la première bibliographie nationale italienne et que, d'autre part, c'était la première bibliographie en langue vernaculaire. Cet ouvrage a

¹⁷ Titre complet : *Bibliotheca universalis sive Catalogus omnium scriptorum locupletissimus in tribus linguis latina, graeca et hebraica*, publié à Zürich chez Christoph Froshover

¹⁸ *Pandectarum sive partitionum universalium...*, publié à Zürich chez Christoph Froshover en 1548

¹⁹ Cette bibliographie se trouve en préface du premier volume de sa grande *Historia animalium* (1551). Elle se divise en deux parties : l'une pour les auteurs anciens dont beaucoup des ouvrages sont perdus et l'autre pour les auteurs existants dont Gesner s'est servi.

²⁰ Elle se trouve en préface de l'herbier de Jérôme Boch : *De stirpium nomenclaturis* (1552)

²¹ En 1555, Conrad Gesner édite *Chirurgia* qui est une compilation de textes chirurgicaux. Il y adjoint une bibliographie classée alphabétiquement par auteurs.

²² *Illustrium majoris Britanniae scriptorum...summarium* (1548)

Scriptorum illustrium majoris Britanniae...catalogus (1557) : nouvelle édition si modifiée par rapport à la première qu'elle forme un nouvel ouvrage

1559 : nouvel ouvrage sur les mêmes bases que celui de 1557 mais complété.

d'ailleurs connu une deuxième édition beaucoup plus précise et méthodique dès 1551.

L'Angleterre et l'Italie sont des précurseurs en terme de bibliographies nationales : il faut attendre trente ans pour que d'autres pays suivent leur exemple mais cela ne veut pas dire que l'écriture bibliographique est restée inerte pour autant : de nombreuses bibliographies spécialisées ont vu le jour entre temps.

En Allemagne, on peut dire, dans une certaine mesure, que le *Catalogus illustrium virorum Germaniae* de Tritheim était une première ébauche de bibliographie nationale mais cet ouvrage était très restrictif car il ne s'intéressait qu'aux grands écrivains. L'*Illustrium Germaniae scriptorum catalogus*²³ de Cornelis Loos semble beaucoup plus complet même s'il n'embrasse que la période 1500-1581. En revanche, on peut reprocher à cet ouvrage sa trop grande part de subjectivité. En effet, le renom des auteurs s'établit en fonction de l'ardeur anti-hérétique du bibliographe.

En France, deux bibliographies nationales parurent presque simultanément : celle de François Grudé de La Croix du Maine en 1584 et celle d'Antoine du Verdier parue en 1585. Toutes les deux portent le titre de *Bibliothèque*. L'ouvrage d'Antoine du Verdier est deux fois plus long que celui de La Croix du Maine mais ses notices sont davantage le reflet de l'histoire littéraire que de véritables notices bibliographiques. *La Bibliothèque* de La Croix du Maine, classée par ordre alphabétique des prénoms avec index classé par nom de famille, à laquelle l'auteur avait prévu une suite, est à certains égards plus précise et plus utile même si La Croix du Maine ne connut jamais le succès de son vivant²⁴.

Le *De scriptoribus Frisiae* de Sjurd Peeters publié en 1593 est le premier essai de bibliographie nationale hollandaise. Cette bibliographie est classée par siècles, dans l'ordre chronologique des auteurs avec adjonction d'une table alphabétique.

Enfin, en 1595, à la toute fin du XVI^e siècle, l'anglais Andrew Maunsell publie son *Catalogue of English printed bookes*. Cette bibliographie est importante à signaler car, non seulement, Andrew Maunsell est véritablement conscient de l'intérêt de son travail mais en plus, il renouvelle la méthode bibliographique (classement alphabétique par nom d'auteurs et non par prénoms, classement méthodique des sujets avec la théologie au premier plan, distinction livres imprimés et manuscrits.). De plus, sa technique de description des livres ressemble de plus en plus à celle que l'on connaît aujourd'hui : le nom d'auteur et s'il y a lieu, le nom du traducteur, est clairement indiqué ; les titres sont détaillés, le nom de l'imprimeur ou du libraire, la date de parution et le format sont toujours spécifiés. En tout cela, la bibliographie de Maunsell est révolutionnaire et resta longtemps une référence²⁵.

²³Disponible sur Google Books :

https://books.google.fr/books?id=ce87AAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

²⁴ Pour plus de précisions sur ce propos, je vous invite à vous référer au mémoire de recherche de master 1 CEI de Lucas Leprêtre : *La Bibliothèque de La Croix du Maine*, sous la direction de Dominique Varry, 2015. Ce mémoire propose entre autre, une étude comparative des deux bibliographies françaises.

²⁵ Théodore Besterman, *les débuts de la bibliographie méthodique*, p.55-56

I-3) Généralisation et maturation des bibliographies (XVII^e-XVIII^e siècles)

Pendant le siècle et demi qui a suivi l'invention de l'imprimerie, les bases bibliographiques s'établirent progressivement. Toutes les formes de bibliographies (générale, nationale, spécialisée, personnelle) ont été représentées. Les bibliographies spécialisées ont traité de sujets très variés comme l'agriculture, la botanique, le droit, la médecine, la littérature, les écrits religieux, etc. D'un point de vue technique, plusieurs modes de classement (chronologique, alphabétique, thématique) ont été envisagés et comme on l'a vu avec Andrew Maunsell, on commence même à prendre conscience de l'importance de bien décrire les livres.

a) *Corneille de Beughem : poly-bibliographe du XVII^e siècle :*

Au XVII^e siècle, de très nombreuses bibliographies de toutes sortes sont publiées. Comme Trithem au XV^e siècle et comme Conrad Gesner au XVI^e siècle, le XVII^e siècle a lui aussi eu un bibliographe marquant. Il s'agit de Corneille de Beughem²⁶ qui a publié à Amsterdam entre 1680 et 1690 un très grand nombre de bibliographies qui s'intéressent à des domaines d'activité très variés. Il écrit ainsi une bibliographie juridique et politique (1680), une bibliographie médicale qui s'élargit à d'autres domaines de la science (1681), une bibliographie historique et géographique (1685), une bibliographie des incunables²⁷ (1688), une bibliographie des mathématiques et des arts nouveaux (1688). Corneille de Beughem, par cette série de bibliographies spécialisées, a cherché à rendre compte de la production universelle de livres depuis 1650. Ses bibliographies devaient être très utiles pour ses contemporains mais sont aussi des sources très précieuses pour les historiens. Elles sont toutes construites sur le même plan. Chaque volume est divisé en sept parties consacrées respectivement aux ouvrages en langues mortes, en français, espagnol et portugais, italien, anglais, allemand, hollandais. Dans chaque section, les auteurs sont classés par ordre alphabétique et suivis habituellement des anonymes classés par titres. En plus de ces ouvrages, Corneille de Beughem en avait beaucoup d'autres en projet mais qui ne sont jamais parus comme par exemple une bibliographie belge, une bibliographie des écrivains hollandais, un livre en néerlandais sur les femmes érudites et même, déjà à cette époque, une bibliographie des bibliographies.

b) *La bibliographie nationale au XVII^e siècle :*

Au XVII^e siècle, dans la lancée d'Andrew Maunsell, la bibliographie nationale anglaise a fait de grands progrès. En 1619 est publié à titre posthume chez Thierry Cramoisy à Paris un ouvrage de John Pits dans lequel on trouve une bibliographie des auteurs anglais. A la fin du volume, on ne trouve pas moins de onze index thématiques (index général des noms d'auteurs, index des cardinaux, des archevêques et évêques, des écrivains académiques, etc.). La même année, un certain William Jaggard avait prévu de publier une bibliographie semestrielle des auteurs anglais mais il ne parut que le volume pour 1618-1619. En 1657, William London publie son *Catalogue of the most vendible books in England* : cet ouvrage a la

²⁶ *Ibid.*, p.61-64

²⁷ *Incunabula typographiae, sive catalogus librorum scriptorumque proximis ab inventione typographia annis, usque ad annum Christi M.D. inclusive, in quavis linguâ editorum*, publié par Joannes Wolters en 1688 : il s'agit de la première véritable bibliographie des incunables.

particularité d'intégrer la dimension commerciale des livres. On voit bien que la bibliographie n'a pas qu'un but informatif. Il semble, après William London, que la bibliographie courante soit à la mode : on en publie sous forme de petit fascicule ou dans des périodiques. L'Irlande²⁸ et l'Écosse²⁹ ont elles aussi des bibliographies même si celles-ci ne sont pas toujours aux normes.

En France, au XVII^e siècle, c'est le carme Louis Jacob de Saint-Charles qui est, en quelque sorte, le successeur de La Croix-du-Maine et du Verdier et qui est le reprenneur de la bibliographie nationale française. De 1645 à 1653, il publie une série de neuf bibliographies tantôt nationales (*Bibliographia Gallica Universalis*) et tantôt parisiennes uniquement (*Bibliographia Parisina*). Ces bibliographies sont méthodiques et détaillées mais on a dû mal à comprendre l'objectif visé par le bibliographe. Il semblerait en réalité que sa bibliographie la plus aboutie soit celle qu'il a écrite sur sa ville natale, Chalon-sur-Saône : le *De Claris scriptoribus cabilonensibus* parue chez Sébastien Cramoisy à Paris en 1652 mais nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard dans notre étude.

Le *Catalogus clarorum Hispaniae scriptorium* de Valerius Andreas est la première bibliographie espagnole parue à Mayence en 1607. Mais c'est la bibliographie de Nicolas Antonio : la *Bibliotheca hispana nova* imprimée à Rome par Nicolo-Angelo-Tinassi en 1672 qui est la plus importante. Elle répertorie plus de 6500 auteurs espagnols, de langue espagnole ou ayant écrit sur l'Espagne sur 1350 pages. Le plan de classement est très précis et chaque notice contient de nombreux détails. Théodore Besterman en fait l'éloge :

« Cette bibliographie est, dans ses détails, remarquablement complète et précise et Nicolas Antonio, trop peu connu, mérite une place d'honneur parmi les classiques de la bibliographie méthodique³⁰. ».

Les Pays-Bas³¹, la Belgique³², le Danemark³³ et la Suède³⁴ se dotent eux aussi de bibliographies au XVII^e siècle. Les bibliographies nationales ont certes pour but d'informer et faire un état des lieux du patrimoine culturel mais elles ont aussi une dimension politique : c'est une manière d'affirmer avec fierté son appartenance à une nation et montrer aux autres pays, la richesse culturelle de son territoire.

Il existe aussi, dans le même ordre d'idées, des bibliographies qui répertorient des œuvres en langues mortes ou non européennes : des bibliographies des auteurs grecs, des bibliographies orientales, des bibliographies des ouvrages hébraïques, des bibliographies syriaques ou encore des bibliographies des ouvrages arabes.

²⁸ *De scriptoribus Hibernia* de sir James Ware, 1639, Dublin : livre divisé en deux parties avec les auteurs nés en Irlande et les auteurs qui, par leur carrière ou leurs fonctions peuvent être considérés comme tels. Classé chronologiquement, l'ouvrage est suivi d'un index alphabétique

²⁹ La *Scotorum scriptorum nomenclatura* de Thomas Dempster est une simple liste de noms mais a pu faire office de bibliographie nationale écossaise.

³⁰ Théodore Besterman, *Les débuts de la bibliographie méthodique*, p.73

³¹ *Athenae Batavae*, publié à Leyde en 1625 par Jan van Meurs : cet ouvrage n'est pas exclusivement bibliographique puisqu'il contient des cartes ou encore des portraits mais c'est en tout un bon effort de synthèse et d'organisation dans ce sens.

³² *Bibliotheca Belgica* publiée par Valerius Andreas (qui avait déjà fait une bibliographie espagnole) et est parue à Louvain en 1623 : plus de 1200 auteurs belges répertoriés.

³³ *De scriptis Danorum* : ouvrage posthume d'Albert Bartholin qui fut publié à Copenhague en 1666 : entre 700 et 800 auteurs danois.

³⁴ *Suecia literata* : ouvrage posthume de Jean-Gérard Scheffer qui est paru à Stockholm en 1680 : environ 800 auteurs répertoriés.

c) *Bibliographies spécialisées au XVII^e siècle :*

Depuis la *Bibliotheca Universalis* de Conrad Gesner, certains auteurs au XVII^e siècle se sont essayés à la bibliographie universelle mais la multiplication du nombre de livres rendait la tâche presque impossible. Les bibliographes du XVII^e siècle ont été contraints de choisir et c'est finalement la bibliographie spécialisée, visant l'exhaustivité dans un domaine donné, qui finit par s'imposer. On voit ainsi paraître au XVII^e siècle des bibliographies sur des sujets très divers : bibliographies de livres rares et curieux, bibliographies des anonymes dont on se plaît, quand cela est possible, à démasquer l'auteur qui se cache parfois sous un pseudonyme, bibliographies des pièces de théâtre. En 1656 paraît en effet à Londres un « catalogue exact et parfait de toutes les pièces qui furent jamais imprimées³⁵ » : ce catalogue énumère plus de sept cent pièces classées par ordre alphabétique et pour chaque pièce, on trouve la mention de l'auteur, du titre et du genre auquel appartient la pièce.

Les bibliographies historiques et géographiques sont aussi très nombreuses en parallèle avec le regain d'intérêt que connaît le XVII^e siècle pour l'étude de l'histoire, de la topographie ou de l'archéologie. Mais les bibliographies théologiques restent néanmoins les plus représentées : elles peuvent être générales ou se limiter par exemple aux ouvrages d'auteurs issus d'un même ordre monastique. Les bibliographies ecclésiastiques au XVII^e siècle sont parfois aussi l'écho des controverses religieuses du temps.

Les bibliographies médicales et juridiques dont on a vu que les premières illustrations paraissant dès le XVI^e siècle, continuent-elles aussi à se développer. On peut par exemple citer dans le domaine médical, la *Sylva medica opulentissima* publiée par J.G Walther à Bautzen (Allemagne) en 1679 : il s'agit d'une vaste bibliographie médicale soigneusement classée.

Au XVII^e siècle, comme nous avons pu le voir par ce rapide examen général, la bibliographie se généralise dans tous les domaines et atteint un certain degré de maturité. Les érudits, les amateurs ou les scientifiques qui se sont penchés sur ce long travail méticuleux, ont enraciné les bases de la science bibliographique et ont transmis leurs méthodes à leurs successeurs. Au XVIII^e siècle, les efforts se poursuivent et on remarque peut-être une tendance à une spécialisation encore plus importante.

Ces rapides jalons de l'histoire bibliographique nous ont permis de mieux cerner une réalité complexe. Les bibliographies sont aussi bien diverses par leurs formes, par leur contenu que par leur utilité. Si elles transmettent avant tout du savoir, elles s'inscrivent dans leur contexte et véhiculent des valeurs politiques, culturelles ou religieuses.

³⁵ Cette référence est citée par Théodore Besterman, *les débuts de la bibliographie méthodique*, p.81-82

II- L'ÉMERGENCE DE BIBLIOGRAPHIES RÉGIONALES :

II-1) Les premières bibliographies régionales sont italiennes (XVI^e-XVII^e siècle) :

A part *La Libreria* d'Antonio Francesco Doni en 1550 qui tente de recenser tous les écrits italiens, il n'y a pas eu en Italie de bibliographie nationale générale. Cela s'explique aisément par la situation politique de l'Italie aux XVI^e et XVII^e siècles : l'Italie de l'époque est alors un ensemble d'états indépendants et plus ou moins rivaux. Ce n'est donc pas étonnant que les terres italiennes soient particulièrement propices à un autre type de bibliographie : les bibliographies régionales. Luigi Balsamo, auteur italien de l'ouvrage *Bibliografia : Storia di una tradizione*, paru à Florence en 1984 et traduit en anglais en 1990, s'est beaucoup intéressé à l'émergence de ces bibliographies régionales italiennes. Pour lui, les bibliographies sont loin d'être anodines et jouent un rôle social et politique bien défini :

« Bibliographies prove to be accurate mirrors of the cultural, and the social situation in the various countries. A number of them which appeared in different parts of Europe give evidence of strong nationalistic feelings³⁶ ».

Dans son livre, Luigi Balsamo, dresse le tableau des principales bibliographies régionales italiennes des XVI^e et XVII^e siècles. La plupart de ces bibliographies prennent une ville pour épicentre (Padoue, Florence, Venise, Ferrare, Rome, Bologne...) et cherchent à montrer le côté illustre des villes qu'elles représentent mais certaines sont à l'échelle régionale comme par exemple la bibliographie piémontaise ou la bibliographie de la région d'Ombrie.

On reproduit ici le tableau de Luigi Balsamo³⁷ qui recense toutes les bibliographies régionales italiennes du XVI^e et XVII^e siècle en complétant ce dernier avec des remarques issues de l'ouvrage de Théodore Besterman³⁸

Ville/Région	Titre et auteur	Date et lieu d'impression	Remarques
Padoue	<i>De Antiquitate urbis Patavii et claris civibus patavinis</i> de Bernardo Scardeoni	Venise : 1558 Bâle, 1560	
Florence	<i>Catalogus scriptorum florentinorum omnis generis</i> de Michele Poccianti	Florence, 1589	
Venise	● <i>Catalogo Breve de gl'illustri et famosi scrittori venetiani</i> de Giacomo Alberici	● Bologne, 1605 ● Venise, 1647	Environ 400 écrivains vénitiens classés par ordre alphabétique pour la bibliographie d'Alberici

³⁶ Luigi Balsamo, *Bibliography, history of a tradition*, 1990, p.77

³⁷ *Ibid.* p.75-76

³⁸ Théodore Besterman, *Les débuts de la bibliographie méthodique*, p.70-72

	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Teatro d'huomini letterat</i> 		
Ferrare	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Apparato degli huomini illustri della citta di Ferrara i qualinelle lettere e in altre nobili virtu fiorinono</i> de A. Superbi ● <i>Elogi di piu famosi e illustri scrittori, in Ferrara d'oro</i> d'A.Libanori 	<ul style="list-style-type: none"> ● Ferrare, 1620 ● Ferrare, 1674 	
Rome	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Alpes urbanae, sive de viris illustribus, qui ab anno MDCXXX per totum MDCXXXII Romae adfuerunt, ac aliquid evulgarunt, de Leone Allaci</i> ● <i>Bibliotheca romana</i> de Prospero Mandosi 	<ul style="list-style-type: none"> ● Rome, 1633 ● Rome , 1682-1693, 2 vol. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Probablement le premier catalogue régional d'écrivains contemporains. Ouvrage complet et précis où sont recensés 500 auteurs par ordre alphabétique avec index. Toutefois, le dessein limité de cet ouvrage ne lui conféra qu'une valeur éphémère. Il fut réimprimé par Fabricius en 1711 avec une préface très élogieuse. ● La Bibliotheca Romana décrit les œuvres de 1000 auteurs exactement, rassemblés tout à fait au hasard en dix groupes de cent. Chaque volume comprend 2 tables alphabétiques des noms et des prénoms. Les renseignements sur chaque auteur sont exceptionnellement détaillés et concernent aussi bien les ouvrages imprimés que les inédits. Mandosi fut largement mis à contribution dans les travaux ultérieurs.
Bologne	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Minervalia Bonon. Civium anademata, seu Bibliotheca Bonosiensis, cui accessit antiquorum pictorum et sculptorum bonon. Brevis catalogus</i> d'Ovidio Montalbani qui publica 	<ul style="list-style-type: none"> ● Bologne, 1641 	

	sous le pseudonyme de Jo. Antonius Bumaldus		
Bergame	<i>Scena letteraria degli scrittori bergamaschi</i> de Donato Calvi (2 volumes)	Bergame, 1644	Les ouvrages d'environ 200 écrivains bergamasques classés par ordre alphabétique. Son information bibliographique est sommaire et son livre vaut surtout par les nombreux portraits gravés qu'il renferme
Milan	<i>Ateneo dei letterari milanesi</i> , de Filippo Piccinelli	Milan, 1670	En fin de volume, l'auteur cite les références bibliographiques qu'il a utilisées comme sources
Piémont	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Catalogo di tutti li scrittori piemontesi et altri de i stati dell' Altezza Serenissima di Savoia</i> de Francesco Agostino della Chiesa ● <i>Syllabus scriptorum pedemontii. Additi sunt scriptores sabaudi, monferatenses et Comitatus niciensis</i> d' Andrea Rossotto 	<ul style="list-style-type: none"> ● Turin, 1614 ● Montereale, 1667 	<ul style="list-style-type: none"> ● L'ouvrage est divisé en 2 parties, pour les auteurs piémontais d'une part, pour ceux de la Savoie et de Nice, d'autre part, soit en tout environ 600 auteurs classés par ordre chronologique avec leurs dates en marge. ● Travail beaucoup plus approfondi que le précédent et qui alla jusqu'à le remplacer. In-quarto de 700 pages qui embrasse un territoire plus large que l'actuel Piémont et englobe la Savoie, Montferrat et Nice. Les auteurs sont classés chronologiquement, précédés d'une liste sommaire établie dans le même ordre et suivis d'une série de tables : alphabétique par noms d'auteurs, méthodique par lieux de naissance, par ordre religieux et par grades ecclésiastiques ; enfin, méthodique par matière.
Pérouse	<i>Athenaeum Augustum</i> d'Agostino Oldoini	Pérouse, 1678	Bibliographie de Pérouse classée par ordre alphabétique des prénoms avec index des noms et index des lieux d'origine

Brescia	<i>Libreria bresciana nuovamente aperta</i> de L. Cozzando	Brescia, 1694	
Ombrie	<i>Biblioteca Umbriae</i> de Lodovico Jacobilli	Foligno, 1658	Classé par ordre alphabétique d'auteurs et tables. De 1700 à 1800 écrivains recensés. Il s'agirait d'un premier volume mais aucun autre volume n'a été trouvé.
Ligurie	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Scrittori della Liguria</i> de Raffaele Soprani ● <i>Atheneum Lygusticum seu Syllabus Scriptorum ligurum nec non Sarranensium ac Cynrensiarum Reipublicae genuensis subditorum</i> de Agostino Oldoini 	<ul style="list-style-type: none"> ● Gênes, 1667 ● Pérouse, 1680 	<ul style="list-style-type: none"> ● Petit in-quarto d'environ 300 pages et 1000 auteurs recensés ● Le plan de classement est similaire à celui adopté pour la bibliographie de Pérouse du même auteur
Royaume de Naples	<i>Biblioteca napoletana ed apparato a gli uomini illustri in lettere di Napoli e del Regno, delle famiglie, terre, città e religioni che sono nello stesso regno dalle loro origini per tutto l'anno 1678</i> De Lionardo Nicodemo et Niccolo Topi	Naples, 1678	In-folio de 500 pages à deux colonnes qui recense environ 3000 auteurs dans l'ordre alphabétique de leurs prénoms et se complète par un index des noms, puis par des tables : topographique, par états : ambassadeurs, philosophes, etc. ; par ordre de chevalerie dont faisaient partie quelques-uns des auteurs, par dignités ecclésiastiques et enfin par un index des auteurs étrangers cités au cours de l'ouvrage. En 1683, Niccolo Toppi a publié les <i>Addizioni copiose</i> qui augmentent considérablement la version de Lionardo Nicodemo. Pour Théodore Besterman, il s'agit là de la plus complète des bibliographies régionales italiennes et pour Luigi Balsamo, elle a presque un caractère national

Entre la fin du XVI^e siècle et la fin du XVII^e siècle, on compte presque une vingtaine de bibliographies régionales en Italie. Cette production n'a pas d'égal dans les autres pays occidentaux à la même époque.

II-2) Quelques cas de bibliographies régionales françaises (XVII^e-XVIII^e siècles) :

En France, la production de bibliographies régionales est bien moins systématique et quelque plus tardive que celle d'Italie. Néanmoins, il est intéressant, pour la suite de ce mémoire, d'en faire une analyse rapide : Quelles formes prennent-elles ? Par qui sont-elles écrites ? A qui sont-elles destinées ? Quels en sont les objectifs et les enjeux ?

Nous avons pu identifier six bibliographies régionales françaises aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il est possible que certaines aient pu nous échapper car, comme on l'a déjà mentionné, il existait de très nombreuses dénominations pour ce type d'ouvrages (bibliothèque, inventaire, index, tablettes, catalogues...).

a) La première bibliographie régionale française, 1652 :

Il semblerait que la première bibliographie régionale française soit une bibliographie des auteurs de Chalon-sur-Saône, *De claris scriptoribus cabilonensibus*, imprimée à Paris en 1652 chez Sébastien et Gabriel Cramoisy et composée par le carmélite Louis Jacob de Saint-Charles originaire de Chalon³⁹. Il s'agit d'un in-quarto de 180 pages environ. Louis Jacob de Saint-Charles était un grand bibliophile français qui est aujourd'hui considéré comme le précurseur de la bibliographie nationale française. Il était un ami de Gabriel Naudé, bibliothécaire de Mazarin et s'est lui-même un temps chargé de la bibliothèque de Jean-François Paul de Gondy, cardinal de Retz. On le connaît surtout pour ses deux œuvres majeures : *la Bibliographia parisiensis* et *la Bibliographia Gallica Universalis* mais on omet assez souvent de mentionner sa bibliographie en latin des auteurs de Chalon, qui, si elle a eu un impact et un succès assez modeste en son temps, n'en est pas pourtant à négliger du point de vue de l'histoire bibliographique française.

Le *De claris scriptoribus cabilonensibus* est divisé en trois parties : le livre un pour ceux qui ont fait la gloire de la ville de Chalon, le livre deux pour ceux qui y sont nés et enfin, le livre trois est consacré aux auteurs qui sont morts à Chalon. Dans chaque partie, les auteurs sont classés chronologiquement mais au début de l'ouvrage, on trouve un index où les auteurs sont classés par ordre alphabétique pris aux noms des auteurs avec la mention, à côté de chaque nom, de la fonction ou du métier qu'ils exerçaient (on remarque ainsi une certaine prédominance des auteurs religieux).

On trouve pour chaque notice des informations biographiques très étoffées alors que les références bibliographiques sont assez sommaires (titres, parfois dates mais rarement plus d'informations sur chaque ouvrage).

L'ouvrage est dédié au maire de la ville et à quelques bourgeois importants. Dans les pièces liminaires, il explique pourquoi il a composé ce livre et les desseins qu'il a poursuivis. Il met en avant son amour et sa connaissance des livres et se place dans la continuité de grands bibliographes comme Tritheim. En incluant une ode en l'honneur de Claude Perry⁴⁰, jésuite chalonnais et historien de la ville, il se place également comme le

³⁹ Disponible sur Gallica : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62389463/f5.item.zoom>>

(consulté le 30/01/2017)

⁴⁰ Voir l'article Claude Perry, p.143-144 du tome 2 de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne de Philibert Papillon <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10434099/f154.item.zoom>> , consulté le 30/01/2017

continuateur du devoir de mémoire que la ville doit à ses hommes illustres. Néanmoins, on est loin de pouvoir dire qu'il effectue là une œuvre désintéressée au profit de la connaissance et de la mémoire : dédier son ouvrage à des hommes politiques ou des hommes influents n'est pas un acte anodin ; c'est une manière de montrer son statut social. De plus, son œuvre est ce qui restera de lui à la postérité. On ne peut pas le blâmer de parler de lui en des termes assez élogieux étant donné que c'était une pratique courante à l'époque moderne (l'auteur ne vivait pas de la vente de ses écrits mais plutôt du mécénat ou de sa réputation) mais il s'agit simplement de souligner que la diffusion de la connaissance n'est jamais un dessein isolé.

Néanmoins, c'est la première fois en France que l'on se focalise de manière assez détaillée sur des auteurs de province. On pouvait retrouver ces auteurs dans les biographies générales mais de manière assez lacunaire et avec des notices parfois peu fournies. Ces bibliographies à plus grande échelle sont le moyen de montrer les gloires et le prestige d'une région ou d'un territoire donné comme on pourra aussi le voir dans les exemples suivants.

b) La Bibliothèque du Dauphiné, 1680 :

*La Bibliothèque de Dauphiné, contenant les noms de ceux qui se sont distingués par leur sçavoir dans cette Province, & le denombrement de leurs ouvrages depuis le XII. Siècle*⁴¹ a été imprimée en 1680 à Grenoble chez Laurens Gilibert, imprimeur et libraire et a été composée par Guy Allard (1635-1716). Guy Allard⁴² était surtout connu pour son abondante œuvre d'érudition et de généalogiste de sa province. Il a notamment publié un *Nobiliaire du Dauphiné*, un *Recueil de généalogie* et a laissé de nombreux autres ouvrages manuscrits sur l'histoire du Dauphiné. Cette bibliothèque s'inscrit donc très logiquement dans ses travaux. Dans sa préface, il explique que cette bibliothèque des hommes savants n'est qu'une première étape vers un portrait exhaustif de sa province :

« Dans le dessein que j'ay de faire connoistre tous les hommes illustres que le Dauphiné a produits, je commence par nos sçavans. Je donneray bientost ceux qui se sont signalés par les armes, où l'on verra les batailles, les combats, les sièges, & les armées où ils se sont trouvés, & quels rangs ils y ont tenus. De là je passeray à ceux qui se sont distingués par leur piété, puis à ceux qui ont eu des emplois dans toutes les cours des Princes de l'Europe, car les négociations importantes seront mentionnées. Ceux qui ont esté élevez en des dignités eminentes les suivront. Je feray voir ensuite quelq prelat de la Chrestieneté a eu qui on esté originaires de cette Province. Quels ont été des Archevêques, evêques, Grands Maîtres du Temples & de Saint-Jean Hyerusalem Dauphinois, avec un abrégé de leur vie. Je feray l'histoire du conseil Delphinal & du Parlement de Grenoble, & j'esclairciray cette importante vérité qu'il est le troisième de ceux de France. On y verra les noms de tous les présidents, conseillers et gens du Roy qui ont esté dans cet illustre Corps, soit pendant qu'il n'était que Conseil, soit depuis qu'il a été érigé en

⁴¹ Disponible sur Google Books :

https://books.google.fr/books?id=sxX15FnhspsC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Consulté le 30/01/2017

⁴² http://www.bibliotheque-dauphinoise.com/guy_allard.html, consulté le 30/01/2017

Parlement, avec leurs armoiries. Je donneray un semblable catalogue des Officiers de la Chambre des Comptes. **Ainsi, je prétends de ne rien laisser échapper qui puisse apprendre aux autres provinces de France, que celle-cy puisse disputer l'avantage d'avoir été fertile en grands hommes, & aux autres nations quelle réputation le Dauphiné s'est acquis par-là.** »⁴³

Si, dans les faits, cet ambitieux programme n'a jamais été achevé, on voit bien dans cette préface, la ferveur qu'a manifesté l'auteur pour défendre les intérêts et le prestige du Dauphiné. On voit donc ici aisément, que si cette bibliothèque a pu faire sortir de l'oubli quelques savants, elle a surtout eu un rôle « politique ».

Guy Allard, comme Louis Jacob, se place dans la tradition de grands bibliophiles depuis l'Antiquité dont il cite les noms à la suite de sa préface. Il s'inspire notamment de La Croix-du-Maine et d'Antoine Du Verdier en disant que comme eux, il parlera de tous les auteurs et de tous les ouvrages même de ceux qui sont *a priori* insignifiants. Si Guy Allard semble mettre tout son enthousiasme dans son ouvrage, on peut néanmoins lui reprocher son manque de rigueur dans ses références bibliographiques.

La Bibliothèque du Dauphiné est un in-12 d'environ 225 pages. Les notices sont classées par ordre alphabétique pris aux noms des auteurs. Il n'y a pas d'index qui faciliterait la navigation dans l'ouvrage. Les notices sont essentiellement historiques et biographiques mais il n'y a presque pas de références bibliographiques. Cette bibliothèque, qui s'apparente finalement plus à un dictionnaire des hommes illustres du Dauphiné, ne nous permet pas de faire un état des lieux de la production livresque de cette province et encore moins d'identifier un livre en particulier.

Ses « héritiers » sont d'ailleurs sévères avec lui. Ainsi, Adolphe Rochas, auteur de la *Biographie du Dauphiné* (Paris, 1856-1860) dit de Guy Allard qu'il était un compilateur assez médiocre et ajoute :

« Laborieux et animé d'un ardent amour pour l'histoire de notre province, il voulut l'étudier dans ses moindres détails ; mais, ne mesurant pas ses projets à ses forces, il effleura tout, n'acheva rien et ne fit, pour ainsi dire, que des ébauches »⁴⁴

Dans cet ouvrage, Guy Allard cherche avant tout, comme c'est manifeste dans sa préface, à mettre en avant les qualités de sa province mais du point de vue bibliographique, il reste encore beaucoup d'efforts à faire. On voit néanmoins avec cet exemple qu'un mouvement vers le régionalisme est en train d'émerger. Nous ne l'avons pas signalé mais il ne faut pas non plus négliger le fait qu'il s'agisse de la première bibliographie régionale écrite en langue vernaculaire et non plus en latin.

c) *Histoire littéraire et bibliothèque des auteurs lyonnais (1728-1730) :*

En 1728 et 1730 paraissent successivement les deux tomes de l'*Histoire littéraire de la ville de Lyon avec une bibliothèque des auteurs lyonnais, sacrés et profanes, distribués par siècle* imprimés à Lyon chez François Rigollet et écrits par le révérend père jésuite Dominique de Colonia. Dominique de Colonia, né en 1660 à Aix-en-Provence était un érudit complet qui avait une mémoire extraordinaire et qui s'intéressait à des sujets très variés. Il a mis son encyclopédisme à contribution

⁴³ Nous mettons ici en gras les éléments que nous avons voulu mettre en avant.

⁴⁴ Adolphe Rochas, *Biographie du Dauphiné*, tome I, p.14-19

dans de nombreuses publications. Il a notamment participé à la rédaction du *Dictionnaire de Trévoux* et a écrit une *Bibliothèque janséniste* qui a beaucoup servi de support à la controverse contre ces derniers. Mais c'est surtout l'histoire locale qui a passionné cet académicien lyonnais : il était à l'affût de toutes les curiosités concernant aussi bien des époques éloignées que contemporaines⁴⁵.

Le premier tome de son histoire littéraire concerne la période du premier siècle au sixième siècle après Jésus-Christ⁴⁶ et le deuxième tome commence au VII^e siècle et finit en 1730 (date de publication)⁴⁷. Dominique de Colonia dédie son ouvrage à « Messieurs les prévôt des marchands, et échevins de la ville de Lyon, présidents, juges, gardiens, conservateurs des privilèges royaux de ladite ville » et le place sous leur protection. Dans son épître dédicatoire, il explique que, d'une certaine manière, il contribue lui aussi à l'utilité publique mais d'une autre façon que ses protecteurs qui agissent sur le bien-être des citoyens au quotidien. Cet ouvrage ne sert pas sa propre gloire mais celle de sa patrie : il remémore à ses concitoyens les écrits et les hauts faits des illustres lyonnais des temps passés et son ouvrage servira aussi à immortaliser les écrits des grands hommes du temps présent.

« L'histoire littéraire qui paraît aujourd'hui sous votre nom, Messieurs, n'est pas faite pour la gloire de son Auteur. Elle regarde uniquement la gloire de votre patrie et celle d'un grand nombre de vos plus illustres concitoyens. J'y fais connaître la personne, les écrits, les talents et les actions des plus célèbres lyonnais, qui depuis dix-huit siècles ont tenu avec honneur leur place dans la République des Lettres. J'y fais voir, d'un coup d'œil, ce qui s'y trouve, pour ainsi dire, noyé dans une infinité de differens volumes, imprimés ou manuscrits. Je m'y efforce de perpétuer la mémoire et les écrits de plusieurs personnes recommandables, dans l'un et l'autre sexe, qui ont porté autrefois ou qui portent encore aujourd'hui la gloire de leur Patrie dans les pays les plus reculés. »

Cet ouvrage est très différent des bibliographies que l'on a pu voir précédemment. Dominique de Colonia a porté une grande attention au contexte historique et littéraire. Il n'y a pas de notice à proprement parler mais les auteurs et les livres évoqués sont restitués dans leur contexte. Dominique de Colonia était persuadé que l'histoire des événements et l'histoire littéraire étaient intimement liées.

« Ce n'est point ici une simple bibliothèque ni un simple catalogue raisonné, ou encore moins une liste sèche des Auteurs Lyonnais. C'est d'une part une Histoire Littéraire sacrée et Profane, qui doit en conséquence s'étendre sur ce qui a une relation naturelle et bien marquée avec les Sciences, avec les Sçavans et avec les Beaux-Arts. C'est d'autre part une Bibliothèque raisonnée qui doit donner une notice exacte de nos Auteurs, de leur caractère, de leur principale qualité et surtout de leurs ouvrages.

⁴⁵ <http://lire.ish-lyon.cnrs.fr/IMG/pdf/pages2et3.pdf> , consulté le 30/01/2017

⁴⁶ https://books.google.fr/books?id=FLnjBy-d1HMC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gsbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Consulté le 31/01/2017

⁴⁷

https://books.google.fr/books?id=iZmgyn023QMC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gsbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Consulté le 31/01/2017

Ainsi, je ne remplirai point le plan que je me suis tracé, si je me contentais par exemple, de faire l'analyse des livres de Saint-Irénée, sans prouver la vérité de son martyre, que certains Auteurs lui contestent avec tant d'injustice. Je crois qu'on ne pourrait pas se refuser à l'évidence des preuves que j'en ay apportées. Et quand je tirerais que ce seul fruit de mon ouvrage, je ne dois point avoir regret à tout le temps et à tout le travail qu'il m'a coûté. »

Si cette bibliothèque est plutôt déroutante par sa forme, on retrouve néanmoins des éléments de repères. Ainsi, à la fin du second tome, on retrouve un index des auteurs par ordre alphabétique (alors que c'est le classement chronologique qui a été adopté dans l'ensemble de l'ouvrage) et différentes tables thématiques concernant les auteurs religieux (archevêques, clergés réguliers et séculiers...). On trouve enfin une table des matières qui recense tous les principaux sujets abordés dans l'ouvrage⁴⁸.

Encore une fois, on pourrait trouver des lacunes à cet ouvrage d'un point de vue strictement bibliographique comme par exemple le manque de description matérielle des ouvrages ou le fait que les titres ne soient pas systématiquement mentionnés mais il reste cependant un outil très détaillé et organisé de manière très rigoureuse.

d) *La Bibliothèque Lorraine, 1751 :*

En 1751 est parue la *Bibliothèque Lorraine ou histoire des hommes illustres qui ont fleuris en Lorraine dans les trois évêchés, dans l'archevêché de Trèves, dans le duché de Luxembourg, etc.*⁴⁹, imprimée par A.Leseure, imprimeur ordinaire du roi et composée par le bénédictin Dom Augustin Calmet. Dom Calmet est né en 1672 près de Commercy en Lorraine et est mort à Senones dans les Vosges en 1757. Il a suivi des études à l'université de Pont-à-Mousson puis est entré dans l'ordre des bénédictins. Il était réputé pour son érudition et fréquentait assidûment les bibliothèques de son ordre. Il est surtout connu pour avoir rédigé un traité sur les vampires⁵⁰, mais, en réalité, la plus grande partie de sa production littéraire concerne l'histoire de la Lorraine et l'ordre bénédictin.

Dans cette *Bibliothèque* in-folio de plus de 1000 pages, l'objectif, comme la plupart des autres bibliographies régionales évoquées précédemment, est de mettre en avant le prestige de la région étudiée comme il le mentionne clairement dans sa préface :

« Le préjugé peu avantageux, où l'on est, que la Lorraine n'a jamais été féconde en homme doctes, pourra nuire à l'ouvrage que j'entreprends. Que peut-on attendre, dira-t-on, d'un Pays éloigné des plus célèbres Ecoles, où il n'y a eu aucune Université, que depuis environ deux cent ans ? d'un pays qui, par sa situation entre la France et l'Empire, a été si souvent le théâtre de la guerre ? d'une province dont les Peuples occupés au travail ou au commerce, ne sont ni studieux, ni oulens, et dont le Pays par conséquent ne peut être la retraite des Muses qui aiment le repos, l'aisance et la paix » [...]

« Je ne suis pas assez hardi pour me flatter de détruire entièrement ce préjugé si peu favorable. J'en appelle à mon livre même, et j'ose avancer qu'en

⁴⁸ *Ibid.*, p.839 à 846

⁴⁹ < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5861244r/f4.item.zoom> > , consulté le 31/01/2017

⁵⁰ *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires, ou les revenans de Hongrie, Moravie, &c , 1746-1751 :* Dans ce traité, il réfute l'existence des vampires mais en évoquant cette histoire isolée et lointaine, il a surtout contribué à diffuser le mythe et à raviver la controverse.

général la Lorraine produit d'aussi bon Esprits, qu'aucune autre Province de l'Europe... ».

Dans la suite de sa préface, il s'attache longuement à démontrer, à travers plusieurs siècles d'histoire, les hauts faits qui prouvent que la Lorraine, l'archevêché de Trêves et le duché de Luxembourg, méritent autant voire plus de dignité que n'importe quelle autre province. Il en profite aussi pour montrer l'étendue de son érudition personnelle. Il est conscient que cette bibliothèque est encore imparfaite et incomplète et mérite d'être complétée par d'autres mais il a aussi conscience de son mérite en tant que précurseur de ce travail titanesque. Il se montre également ravi du succès rencontré par son ouvrage aussi bien en Lorraine qu'en des Provinces étrangères et il joint quelques lettres en latin que lui ont envoyé des érudits à propos de sa bibliothèque.

A la fin de sa préface, il avance une idée plutôt intéressante et novatrice qui montre son désir d'exhaustivité et d'universalité en matière de connaissance livresque malgré l'étendue de la tâche :

« Ces détails littéraires feront plaisir aux curieux, & pourront inspirer aux Sçavans le désir de continuer, ou même d'entreprendre tout-à-neuf un Ouvrage si digne de l'Ordre de St Benoît, & si utile à l'Eglise. Celui que nous donnons ici au Public, pourra procurer quelques secours à ceux qui travailleront après nous sur ce sujet, **& si chaque Province voulait en faire autant, que nous en avons fait de la Lorraine et des pays voisins, on pourrait, après cela, aisément composer une Bibliothèque universelle, en rassemblant en un Corps toutes les pièces de ce vaste Ouvrage.** »⁵¹

Il est plutôt surprenant de voir apparaître cette idée de bibliographie collaborative dès 1751 alors même que ce pieux désir n'est pas encore tout à fait abouti à l'ère de l'informatique et du numérique.

Pour en revenir à la *Bibliothèque Lorraine*, les notices se présentent sous la forme de deux colonnes par page. Dom Calmet a eu recours à un classement alphabétique pris au nom des auteurs et on retrouve un index alphabétique à la fin du volume. Malgré des notices de qualité inégales, on constate un véritable effort de sa part de mentionner, dans la mesure du possible, les titres dans leur intégrité, les formats des livres, les lieux d'impressions et s'il y a lieu, des anecdotes relatives à l'histoire de l'édition. Il exprime également parfois un avis critique sur les livres dont il parle ou mentionne les controverses⁵².

e) *Bibliothèque historique et critique du Poitou, 1754 :*

En 1754 paraît *La Bibliothèque historique et critique du Poitou contenant les vies des sçavants de cette Province, depuis le III^e siècle jusqu'à présent ; une Notice de leurs Ouvrages, avec des observations pour en juger [...]*⁵³ imprimée en cinq

⁵¹ Nous mettons ici en gras les éléments que nous avons voulu mettre en avant.

⁵² L'ouvrage de Dom Calmet a été poursuivi par Henri Tribou de Morembert avec ces deux livres publiés aux éditions « Mars et Mercure » :

- *Les hommes célèbres de Lorraine de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, 1975, imprimerie S.A.E.P, Ingersheim, Colmar

- *Hommes illustres de Lorraine*, 1982, imprimerie S.A.E.P, Ingersheim, Colmar

⁵³ Jean-François Dreux-du-Radier, *Bibliothèque historique et critique du Poitou [...]*, à Paris, chez Ganeau, 1754

Disponible sur Google Books :

tomes à Paris chez Ganeau et composée par Dreux du Radier. Jean-François Dreux du Radier (1712-1780) est né dans la commune de Châteauneuf-en-Thymerais dans le département d'Eure-et-Loir. Il a fait ses études à Paris, puis à Chartres et il était membre de plusieurs académies de province : Rouen, Châlons-sur-Marne, La Rochelle, Angers, Lyon...). Il a fait ses débuts dans le cabinet d'un procureur à Paris mais la vie parisienne ne lui plaisant plus, il est retourné dans sa province où il a occupé la fonction de lieutenant-particulier civil et criminel du baillage. Jugé trop sévère avec ses administrés, il est exilé pendant plus d'un mois à Poitiers où il exerce la charge d'avocat. Il finit par quitter Poitiers pour Paris où il se consacre exclusivement aux lettres avant de revenir définitivement dans sa province en 1760 où il finit sa vie. Dreux-du-Radier a écrit des articles savants dans de nombreux journaux (sur l'histoire, la généalogie, la littérature) mais ses œuvres les plus conséquentes sont des œuvres encyclopédiques ou bibliographiques⁵⁴.

La Bibliothèque historique et critique du Poitou occupe cinq tomes classés chronologiquement regroupant une période très large du III^e au XVIII^e siècle. Comme Dominique de Colonia, il dédie son ouvrage à « messieurs les maire, pairs, échevins et officiers du corps de la ville de Poitiers » dont il fait un long éloge dans son épître dédicatoire. S'il compose cette bibliothèque, c'est en effet aussi, un peu à leur gloire car ils sont nombreux (surtout en temps de paix) à s'être illustrés dans la littérature ou les arts. Mais ce qui est surtout intéressant à étudier, c'est la préface qui précède la bibliothèque car Dreux du Radier y explique non seulement le dessein de son ouvrage mais y détaille la méthode et les principes qu'il a suivis.

« En retraçant ici les actions, le caractère, le génie, les pensées des personnes illustres du Poitou dans les Sciences, je trace, d'après le principe qui m'a guidé, les fastes d'une patrie de la France, depuis son berceau jusqu'à présent. C'est le but que j'ai eu pour objet dans mon ouvrage. »

L'objectif qu'il se propose dans cet ouvrage est assez commun car on le retrouve dans les autres bibliographies régionales que nous avons étudiées mais il développe longuement les choix qu'il a fait et la méthode qu'il a suivie. Il explique par exemple qu'il ne veut pas être un simple compilateur qui accumule des listes de livres et d'auteurs. Il admet que ce rôle d'ouvrier a quelque utilité mais il se voit plutôt comme l'architecte qui crée du sens et donne de la beauté à l'édifice.

Il a conscience des dangers d'un tel ouvrage : on peut favoriser certains livres et certains auteurs et en discréditer d'autres selon les modes et les convictions de son temps. Dreux du Radier dit dans sa préface qu'il assumera la fonction de juge mais un juge ouvert aux critiques et aux opinions des autres :

« J'ai donc cru pouvoir m'ériger en juge, malgré l'orgueil qu'il est à craindre qu'on attribue à cette qualité. Pour la rendre plus supportable, je n'ai pris que le ton d'un juge inférieur, dont les jugements peuvent être réformés par le Public, cassé par des arrêts. Je suis attentif à ne point excéder les bornes de ma juridiction, je motive mes décisions, j'en rends compte au lecteur ; je respecte partout ses droits, & sa supériorité. »

https://books.google.fr/books?id=9RCqz2zOg9oC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Les cinq volumes sont disponibles sur Google Books et au fonds ancien de la BML

⁵⁴ < <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/247-jean-francois-dreux-du-radier> > , consulté le 02/02/2017

Comme on pourrait lui reprocher de ne pas avoir les capacités de juger certains domaines spécialisés, il explique qu'il s'est toujours référé à des experts fiables. Il a bien conscience que son ouvrage n'est pas universel et qu'il n'atteindra jamais l'exhaustivité.

Il explique pourquoi il a préféré un ordre chronologique à un ordre alphabétique ou par matière. Il estime que c'est celui qui est le plus clair : on y voit la naissance, le progrès et parfois la chute d'une science. On peut inscrire les livres et les auteurs dans leur contexte et ainsi mieux les comprendre. Cela ne l'empêche pas de joindre à la fin du cinquième tome, un index alphabétique des auteurs pris à leur noms.

Il explique aussi les sélections qu'il a pu opérer : certaines personnes qui étaient étrangères à la Province du Poitou mais qui y ont exercé une fonction importante ont été intégrées à la bibliothèque, certains savants illustres mais qui n'ont rien publié ont aussi eu le droit à une notice car ils la méritaient et enfin, certaines poitevines de mérite et de vertu ont également trouvé leur place.

Il s'est souvent référé à d'autres bibliographes (La Croix-du-Maine, du Verdier, Gesner, Lelong, Colletet, Fabricius, etc..) mais autant qu'il a pu, il a essayé d'obtenir les informations de première main.

Enfin, en ce qui concerne le style, il l'a voulu simple ; ni trop aride, ni trop élogieux.

La préface de Dreux-du-Radier est vraiment très enrichissante pour ceux qui s'intéressent un tant soit peu à l'histoire de la bibliographie car il nous explique les méthodes qu'il a appliquées, les difficultés qu'il a rencontrées, les sources qu'il a utilisées... Chaque notice est très détaillée et documentée : il donne la biographie de chaque personnage et cite ses références. Comme pour les autres bibliographies régionales, on aurait espéré qu'il aille plus loin encore dans la description matérielle des ouvrages dont il parle mais on ne peut pas mettre nos attentes d'un lecteur contemporain sur un ouvrage du XVIII^e siècle, qui, du reste, est très complet.

Il y a une sixième bibliographie régionale dont nous n'avons pas encore parlé ici. Il s'agit de la bibliographie manuscrite de Langres composée par Jean-Baptiste Chartet⁵⁵ au début du XVIII^e siècle mais nous en reparlerons plus précisément ultérieurement dans ce mémoire car nous verrons que cet ouvrage a un lien particulier avec la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* de l'abbé Philibert Papillon que nous nous proposons d'étudier.

A travers cet échantillon, on a pu remarquer que ces bibliographies régionales sont, dans la plupart des cas, des instruments pour faire rayonner le prestige historique et culturel de la province. On constate néanmoins un véritable effort de méthode et d'érudition de la part des auteurs. Si ces bibliographies régionales sont aujourd'hui datées, elles sont cependant des mines d'informations très importantes pour les historiens car elles sont parfois les seules à faire sortir de l'oubli un auteur ou un ouvrage.

Dans cette première partie théorique, il nous a semblé important de nous situer le cadre général de ce que nous nous proposons d'étudier. Qu'est-ce qu'une

⁵⁵ Jean-Baptiste Chartet, *Langres scavante : Recueil des scavans et de ceux qui ont excellé dans les beaux arts au diocèse de Langres*, 1705 (?)

bibliographie ? Comment se mettent en place ses codes et ses principes ? Qu'en est-il au XVIII^e siècle ?

Entre la bibliographie universelle et la bibliographie spécialisée, la bibliographie régionale semble être, à partir de la première moitié du XVIII^e siècles, un bon compromis : elle permet d'aborder de manière plutôt exhaustive, tout type de production sur une longue période mais sur un territoire restreint.

Nous avons brièvement étudié le cas de plusieurs bibliographies régionales françaises de la fin du XVII^e siècle à la première moitié du XVIII^e siècle. Nous avons pu constater que si ces bibliographies sont des sources précieuses pour les historiens locaux, elles entretiennent un rapport étroit avec la sphère politique ou essaient de se montrer comme le miroir du prestige de leur région. Il est difficile de dire si le but poursuivi par Philibert Papillon dans sa *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* était identique étant donné que son œuvre est parue à titre posthume sans qu'il n'ait eu le temps lui-même d'écrire une préface justifiant son projet mais quoi qu'il en soit, si nous avons choisi d'étudier cette bibliographie régionale en particulier, c'est que nous avons pu retrouver pour cette œuvre la genèse de ce projet. A travers des extraits de correspondances surtout, on a pu cerner l'auteur, voir le projet évoluer dans son esprit mais aussi se rendre compte de ses doutes et de ses difficultés.

PARTIE 2 : LA BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE : L'ŒUVRE DE TOUTE UNE VIE

I- UNE BIBLIOGRAPHIE REGIONALE EN BOURGOGNE : QUELQUES POINTS DE REPERES HISTORIQUES

Dans presque toutes les préfaces de bibliographies régionales que nous avons étudiées, l'auteur revient assez longuement sur l'histoire et les points forts de sa province. Bien sûr, cela est fait de manière très élogieuse et, s'il n'est pas dans notre intention de reproduire ici un tel discours régionaliste, il semble néanmoins important de rappeler brièvement quelques éléments clefs de l'histoire de la Bourgogne qui pourront servir de repères. Il nous a semblé d'autant plus important de faire le point sur l'histoire de la Bourgogne que la *Bibliothèque* de Papillon ne contient pas de préface aussi étendue que celle que l'on retrouve dans les autres bibliographies. Ce travail permet en outre de contextualiser les notices et de mieux comprendre leur portée. Nous nous intéresserons ensuite au contexte intellectuel du XVIII^e siècle en Bourgogne dans lequel ont évolué Philibert Papillon et plusieurs autres savants de son temps.

I- 1) Quelques repères sur l'histoire de la Bourgogne :

Ce serait une entreprise bien trop ambitieuse et bien trop longue que de retracer en détail la riche histoire de la Bourgogne. C'est pourquoi, nous nous bornerons à identifier certains grands événements qui sont indissociables de l'identité de cette région.

a) La Bourgogne : essor de la vie religieuse (X^e-XII^e siècle)

Les X^e et XI^e siècles en Bourgogne sont caractérisés par un formidable essor et un renouveau monastique. Dans la seconde moitié du IX^e siècle, comme dans le reste de la France, les monastères connaissent en Bourgogne une situation de déclin. Alors que Saint-Germain d'Auxerre et Saint-Martin d'Autun restaient des foyers actifs de vie religieuse, la plupart des autres monastères disparaissent. On peut néanmoins compter la création de quelques abbayes bénédictines comme la célèbre abbaye de Vézelay fondée par Girard de Roussillon et sa femme Berthe.

Cluny, villa carolingienne placée sous l'égide de l'Eglise de Mâcon, est passée en héritage en 893 à Guillaume le Pieux, comte d'Auvergne, duc d'Aquitaine et marquis de Gothie qui en fit un terrain de chasse. Mais à la fin de sa vie, il réalisa que les prières de moines lui seraient plus profitables que les aboiements de la meute de chiens, et il signa donc une donation le 2 septembre 909 au moine Bernon pour qu'il construise sur ce terrain une abbaye en l'honneur des apôtres Pierre et Paul. Le statut de Cluny est assez particulier puisqu'il est stipulé, dès la charte de fondation, que cette abbaye sera indépendante des pouvoirs aussi bien ecclésiastiques que séculiers. Ainsi, Cluny sort de la domination de l'évêque de Mâcon et est directement rattachée à la papauté de Rome. L'abbaye de Cluny, partie d'une communauté de douze moines, prend vite de l'importance et devient une puissance

monastique qui pèse sur les domaines politiques. On peut dire que s'est installé autour de Cluny, un véritable empire monastique. A son apogée, on a pu compter 1111 fondations (soit des anciens monastères restaurés, soit des constructions nouvelles) qui étaient affiliées à la maison-mère de Cluny.

Cluny atteint aussi assez rapidement un niveau de faste conséquent. En effet, l'abbaye de Cluny avait la plus grande église d'Occident avant la construction de Saint-Pierre de Rome. Ce mode de vie trop éloigné des règles monastiques et ce système d'organisation trop féodal sont loin de ne faire que des adeptes. C'est le cas de Robert, sieur de Provins (plus connu sous le nom de Robert de Molesme) qui souhaite réformer l'ordre pour revenir à l'essentiel : vœux de pauvreté, solitude, jeûne et prière. Avec une petite communauté de religieux, il s'établit dans la forêt de Molesme, puis, aspirant à une plus grande solitude encore, ils s'installent à Cîteaux, une forêt marécageuse du Pays-Bas dijonnais et relativement isolée. Ce qui lui tient à cœur, c'est que les moines travaillent pour leur propre subsistance.

Un jeune noble bourguignon nommé Bernard, donna un nouvel essor à l'ordre de Cîteaux. Il attira un grand nombre de personnes à ce nouveau système monastique et il fallut créer des maisons filles de Cîteaux. Il y eut près de sept cent maisons filles. Bernard fut lui-même à l'initiative de la construction de l'abbaye de Clairvaux dans le diocèse de Langres en 1115 (actuellement, diocèse de Troyes dans l'Aube) qui eut, grâce notamment à la personnalité de Saint Bernard, un grand rayonnement dans le domaine de la chrétienté.

Contrairement au fonctionnement quasi féodal de Cluny, les abbayes cisterciennes cherchent la parité et l'équilibre : chaque maison était autonome, sur le même plan que toutes les autres et avait le droit de s'administrer elle-même aussi bien au niveau spirituel que temporel⁵⁶.

Entre le X^e et le XII^e siècle environ, la Bourgogne était un haut lieu de construction et de réforme religieuse. La présence des abbayes de Cluny puis de Cîteaux ont laissé une trace pérenne dans l'architecture mais aussi dans le domaine culturel.

b) Les Grands Ducs de Bourgogne (XIV- XV^e siècles) :

S'il y a bien une période qui a marqué l'histoire de la Bourgogne, c'est bien l'époque où des Valois furent ducs de Bourgogne et érigèrent celle-ci en un territoire puissant et quasiment indépendant.

Il y eut quatre grands ducs qui se sont succédé sur un petit peu plus d'un siècle : Philippe le Hardi (duc de 1363 à 1404), Jean Sans Peur (de 1404 à 1419), Philippe le Bon (de 1419 à 1467) et Charles le Téméraire (de 1467 à 1477). Le premier duc, Philippe, était l'un des fils du roi de France Jean le Bon qui lui a cédé en apanage ce territoire pour le remercier et le féliciter de sa bravoure éprouvée.

Les ducs de Bourgogne comptèrent, à la fin du Moyen-Age, parmi les princes les plus puissants d'Occident. Ils ont en commun d'avoir tout fait pour préserver voire agrandir le domaine, le doter d'une administration solide et le faire rayonner d'un point de vue culturel et économique.

⁵⁶ Jean Richard (dir.), *Histoire de la Bourgogne*, Univers de la France et des pays francophones, Privat éditeur, réimpression 1984, p.121-129

L'extension du domaine passe par des politiques matrimoniales judicieuses, des investissements, des alliances et des conflits.

Les relations avec la couronne royale évoluent avec le temps. Philippe le Hardi, à la mort de son frère, le roi Charles V, en 1380, devient régent et tuteur du roi Charles VI. Pendant le règne de Jean Sans Peur, les relations s'enveniment : le nouveau duc a en effet du mal à s'entendre avec Louis d'Orléans, frère du roi avec qui il doit partager la régence et le fait assassiner en 1407. C'est ainsi que débute le conflit qui oppose les Bourguignons et les Armagnacs. Après la défaite française d'Azincourt en 1415, les Bourguignons occupent Paris. Sous la pression, le dauphin, le futur Charles VII envisage un rapprochement avec les Bourguignons afin de lutter contre un ennemi commun. Mais ce rapprochement est mal perçu par le parti des Armagnacs qui assassine le duc Jean Sans Peur en 1419.

Suite à cet acte irréversible, Philippe le Bon, s'allie avec les Anglais. Lors du Traité de Troyes de la même année signé par le roi Charles VI et la reine Isabeau, ils déshéritent le dauphin et font d'Henri V le futur roi de France. En signant ce traité, Philippe le Bon se libère, en quelque sorte de sa tutelle et il accède à une plus grande autonomie encore.

En 1429, renaît en France, autour de la figure de Jeanne d'Arc et de Charles VII, un élan de patriotisme et Charles VII est officiellement sacré. En 1435, le duc Philippe le Bon finit par reconnaître le roi de France comme étant légitime mais comme rien n'est gratuit, il obtient en échange les villes de la Somme, le comté de Mâcon, le comté d'Auxerre et de surplus, il est désormais dispensé d'hommage au roi de France.

Charles le Téméraire, son successeur tient encore plus vivement à affirmer son indépendance. Ses relations avec le roi de France Louis XI sont conflictuelles.

Le rêve de Charles le Téméraire était de réunir les Etats Bourguignons du Nord avec les Etats Bourguignons du Sud en annexant la Champagne (appartenant au royaume de France), la Lorraine et une partie de l'Alsace pour que ses armées puissent circuler du nord au sud. Son espoir était aussi de se faire couronner roi par l'Empereur et d'avoir ainsi une totale autonomie sur son territoire. Suite à une trêve de neuf ans signée avec le roi Louis XI, il a désormais tout le loisir pour s'occuper de ses ambitions mais ses plans sont retardés par les suisses qui prennent du terrain en Franche-Comté. Charles le Téméraire veut résoudre ce problème mais les confédérés sont nombreux, organisés et lui infligent de grandes défaites. Malgré son armée affaiblie, le duc tente d'assiéger la ville de Nancy mais il y trouve la mort le 5 janvier 1477. N'ayant qu'une fille, Marie, pour lui succéder, sa mort marque la fin de sa dynastie et la fin du rêve d'un Etat Bourguignon indépendant⁵⁷.

Si la période des Valois, a été pour la Bourgogne, une période mouvementée, parsemée d'intrigues et de conflits, elle a aussi été une période d'affermissement des structures et de rayonnement.

La Bourgogne est en effet dotée de deux chambres des comptes (une à Dijon et une à Lille) au fonctionnement efficace et coordonné. La pratique voulait aussi que se tiennent régulièrement des « Grands Jours » à Beaune et à Dole pour juger des affaires judiciaires. La Cour des Ducs de Bourgogne est aussi l'une des plus fastueuses de son temps. Philippe le Hardi et Philippe le Bon en particulier, ont été de grands mécènes. On retiendra la fondation de la Chartreuse de Champmol en 1384

⁵⁷ Jean Richard (dir.), *Histoire de la Bourgogne*, réimpression de 1984, p.167-205

par Philippe le Hardi qui était destinée à être la nécropole des Ducs de Bourgogne et qui a accueilli les somptueux tombeaux des ducs qui sont aujourd'hui encore, des pièces incontournables du musée des Beaux-Arts de Dijon⁵⁸. Pour réaliser ces chefs-d'œuvre, Philippe le Hardi a fait appel à de grands sculpteurs comme Claus Sluter pour ne citer que le plus connu. Philippe le Bon, quant à lui, a par exemple, fait effectuer de grands travaux d'embellissement du Palais des Ducs à Dijon (alors même qu'il n'y a que très peu séjourné) dont il reste aujourd'hui la tour.

c) *La Bourgogne et la Monarchie :*

Suite à la mort de Charles le Téméraire sans descendant mâle, l'annexion de la Bourgogne à la France ne se fait pas de manière évidente malgré les ambitions de Louis XI. Il faut compter sur les résistances des populations elles-mêmes (surtout en Franche-Comté) mais surtout sur le contexte géopolitique complexe. Les traités d'Arras (1482), puis celui de Senlis (1493) clarifient quelque peu la situation : la Franche-Comté, l'Artois, le Charollais et les Pays-Bas Bourguignons reviennent aux héritiers de Marie de Bourgogne tandis que la France conserve le Duché de Bourgogne. Dans les faits, la situation autour de cette succession reste toujours très tendue et c'est seulement en 1678, au traité de Nimègue que la Franche-Comté revient définitivement à la France.

Il a fallu beaucoup d'habileté à Louis XI et ses successeurs pour que le rattachement de cette province attachée à ses privilèges et à son indépendance se fasse le plus en douceur possible. Dès 1477 en effet, Louis XI promet aux territoires conquis qu'ils garderont leur Parlement et leur Chambre des Comptes. La Bourgogne bénéficie, en outre, d'un statut particulier puisqu'elle est considérée comme un pays d'Etat, c'est-à-dire qu'elle garde des états provinciaux (réunion des trois ordres : clergé-noblesse-tiers-états) qui sont chargés de discuter l'impôt avec les intendants royaux et de le répartir. Cette situation est fiscalement plus avantageuse par rapport aux pays d'élections qui n'ont aucune prise quant à la répartition de l'impôt.

Le Parlement qui siégeait, pendant le règne des Ducs, à Beaune, est transféré à Dijon à côté de la Chambre des Comptes. Si l'aire géographique où faisait autorité ce Parlement était relativement restreinte par rapport aux autres parlements provinciaux, le Parlement à Dijon a su s'imposer et montrer son indépendance en refusant par exemple à plusieurs reprises d'enregistrer des édits royaux et a gagné de l'importance au cours des années notamment avec la création de nouvelles chambres⁵⁹ spécialisées et de nouveaux offices⁶⁰.

Au XVIII^e siècle, durant la période qui nous concerne plus directement, la Bourgogne était une généralité plutôt hétérogène. Elle se composait des douze baillages du Duché de Bourgogne : Auxois, Dijon, Beaune, Nuits, Chalon, Châtillonnais, Autun, Montcenis, Saint-Jean-de-Losne, Arnay-le-Duc, Avallon, Saulieu mais aussi de comtés adjacents tels que Auxonne, Charollais, Mâconnais, Auxerre ou encore le comté de Bar, et enfin de territoires acquis en 1601 par Henri

⁵⁸ https://mba.dijon.fr/sites/default/files/Collections/pdf/les_tombeaux_des_ducs_de_bourgogne_livret.pdf

⁵⁹ Chambre criminelle en 1537 (la Tournelle), chambre des requêtes en 1575, chambre des enquêtes en 1630...

⁶⁰ Albert Colombet, *Bourgogne : multiple richesses*, éditions France-Empire, Paris, 1985, p. 122-123

IV : Bresse, Bugey, Valromey et Pays de Gex⁶¹. La capitale de la Province était Dijon.

De manière générale, la situation économique de la généralité de Bourgogne au XVIII^e siècle est plutôt archaïque. A vrai dire, la population rurale (80% de la population totale) est dominée par la noblesse et est majoritairement pauvre. Malgré l'élevage en Charolais, la culture du maïs et de la pomme de terre, et la très grande transformation du vignoble, la croissance agricole est relative. Il y a eu quelques tentatives d'implantations d'industries comme des fabriques d'étoffes, des manufactures de métallurgies et l'exploitation du fer autour de la région du Creusot ou encore des manufactures où l'on fabrique des armements comme à Auxonne mais l'essor industriel et économique reste très limité.

Tandis que dans les milieux ruraux, la noblesse d'épée reste dominante, il y a à Dijon, dans la capitale, une concentration de gens de robe qui ont des offices plus ou moins importants à la Chambre des Comptes ou au Parlement. La bourgeoisie dijonnaise est en plein essor : très nombreuses sont les personnes qui ont pu se faire un rang dans la société en achetant des offices. Selon les dires de Marcel Bouchard, il y avait environ 600 offices à Dijon en 1684 et environ 2600 dans toute la province⁶².

I-2) Emulation du savoir à Dijon au XVIII^e siècle :

Si la Bourgogne a perdu quelque peu de la superbe qu'elle avait au temps des ducs de la dynastie des Valois, c'est bien au sein de cette nouvelle classe sociale composée d'avocats, de parlementaires, d'officiers administratifs que naît une riche société littéraire dont l'éclat, incarné par certains de ses membres, va bien au-delà des limites de la province.

Cette bourgeoisie parlementaire est, de manière générale très cultivée. La plupart ont fait des études au collège jésuite de Dijon et les ont poursuivies à Orléans, à Paris ou encore à l'étranger. Ils ont développé une curiosité sur des sujets très variés : histoire locale ou générale, archéologie, géographie, belles-lettres... Beaucoup parmi eux maîtrisent le latin voire le grec et sont capables d'en fournir des traductions de qualité.

Au début du XVIII^e siècle, cette élite dijonnaise se retrouve autour du Président Jean Bouhier qui était incontestablement l'un des plus grands érudits de son temps. Jean Bouhier est né le 17 mars 1673 de Bénigne Bouhier, président à mortier au Parlement et de Claude de la Toison. Il a fait ses études au collège jésuite des Godrans. Il connaissait le latin mais aussi le grec et l'hébreu. Il était issu d'une famille qui comptait des magistrats sans discontinuité depuis le début du XVI^e siècle. Cette famille, au cours des générations, s'était fait un nom dans l'élite parlementaire dijonnaise jusqu'à ce que Bénigne Bouhier, le père de Jean Bouhier, occupe la plus haute fonction de président à mortier et la transmette à son tour à son fils. Mais dans cette famille, l'héritage le plus important était bien la bibliothèque et la passion pour les livres. La famille Bouhier possédait l'une des plus riches bibliothèques privées

⁶¹ Cf annexe 2 : généralité de Dijon au XVIII^e siècle : image extraite du livre de Benoît Garnot intitulé : *Vivre en Bourgogne au XVIII^e siècle*, Publications de l'université de Bourgogne, série du centre d'études historiques - 6 UMR CNRS 5605, éditions universitaires de Dijon, 1996

⁶² Marcel Bouchard, *De l'encyclopédisme à l'humanisme : l'esprit public en Bourgogne sous l'Ancien Régime*, 1930, p.13

de la ville et celle-ci ne cessait de s'enrichir avec les générations⁶³. Jean II Bouhier, le grand-père du président Bouhier, avait notamment enrichi ses collections de la bibliothèque de Pontus de Thyard, poète de la Pléiade chalonnais ainsi que de celle de son neveu Cyrus, évêque de Chalon. Jean III Bouhier (futur président Bouhier) était trop jeune, une fois ses études au collège des Godrans terminées, pour entrer directement dans les rangs de l'université. Il profita de cette vacance pour s'initier aux plaisirs de la bibliophilie et de l'étude. Marcel Bouchard a une formule plutôt bien trouvée pour qualifier la personnalité de Bouhier :

« Bouhier s'abîme dans un océan de livres ; sans dégoût, sans lassitude, sans trêve, il s'enfonce dans ses lectures avec une opiniâtreté toute nouvelle, il se passionne pour ses curiosités et ne se déprend d'aucune qu'elle n'ait reçu pleine satisfaction, qu'il n'ait rassemblé une information complète et pénétrée jusqu'aux limites les plus reculées du savoir humain.⁶⁴ »

Après environ deux ans passés dans la maison paternelle à se consacrer aux livres et à l'étude, il partit faire ses études de droit à Paris et à Orléans mais sans jamais s'éloigner de sa passion pour les livres et sans cesser d'être loué pour son érudition. Il rentre ensuite à Dijon où il est reçu au parlement en 1693 et où il succède à son père à la charge de président à mortier en 1704.

Bouhier, contrairement à certains collectionneurs de son temps, ne trouvait pas sa satisfaction dans le seul plaisir de posséder des livres rares ou curieux ; ce qu'il voulait au contraire, c'était encourager les recherches et l'érudition. Ainsi, son hôtel particulier rue Saint-Fiacre où se trouvait en grande partie son immense bibliothèque, était un lieu où se retrouvaient de grands savants de son temps, un lieu de partage et d'émulation du savoir :

« Chaque semaine, Bouhier avait chez lui une réunion des plus doctes de la docte ville de Dijon : la Bourgogne savante venait se réunir avec orgueil autour de celui qu'elle regardait en ce temps comme le maître "destiné à lui conserver la possession où elle a été dans tous les temps de fournir des savants de premier ordre à la République des Lettres." [...] Dans ces réunions, on s'entretenait des livres nouveaux, on se communiquait les nouvelles littéraires. On faisait là un *Journal des Sçavants* en causerie. Le grand charme de ces entretiens, pour ceux dont l'esprit est curieux et redoute l'ignorance, c'est de voir s'élargir l'horizon intellectuel, ordinairement si borné en Province. Tout ce qui paraissait, tout ce qui s'éditait dans le monde, Bouhier le savait, de source très souvent, car les livres lui arrivaient directement avec l'hommage de leurs auteurs, ou bien il était informé par les lettres des savants avec qui il avait commerce, par les catalogues que les libraires ne manquaient pas d'envoyer à ce client qui leur achetait des livres comme très peu de personnes probablement en achetaient en Europe. [...] ; et puis on se communiquait réciproquement ses travaux et ses projets, et l'esprit excellent qui circulait dans ces réunions, toutes de bienveillance, formait comme une lumière qui allait se répandre autour de ces produits nés ou espérés des intelligences amies. [...] Tel est l'avantage de ces réunions à demi-mondaines, à demi-littéraires : chacun y profite de l'esprit de tous, non que l'on prenne les idées de personne,

⁶³ Pour plus de précisions sur l'histoire de cette bibliothèque familiale et sur son contenu, vous pouvez vous référer au livre d'Albert Ronsin : *La Bibliothèque Bouhier : histoire d'une collection formée du XVIIe au XVIIIe siècle par une famille de magistrats bourguignons*, publié en 1971

⁶⁴ Marcel Bouchard, *De l'humanisme à l'encyclopédisme : l'esprit public en Bourgogne sous l'Ancien Régime*, p.387

mais on s'éclaire du goût de celui-ci, on recueille les informations de celui-là, on subit l'impulsion du mouvement que chaque instant renouvelle, on sent s'éveiller en soi des désirs de produire, de jeter au-dehors ce qui, à des instants choisis, fermente au cerveau, plus activement⁶⁵. »

Ainsi, il y avait autour du président Bouhier tout une impulsion productive qui a donné beaucoup d'éclat à la ville de Dijon au XVIII^e siècle. Parmi les personnes qui fréquentaient assidument ces réunions, on peut citer le Père Oudin, l'avocat François Bernard Cocquard, le chanoine Papillon, le chanoine Jolly, le chanoine Léauté et le président Ruffey. Il y avait, en plus de ces habitués de l'hôtel rue Saint-Fiacre, de nombreux savants qui venaient se délecter des trésors de sa bibliothèque ou de sa compagnie érudite. Sa bibliothèque était toujours grande ouverte à ceux qui le désiraient et Bouhier ne rechignait jamais à prêter ses livres ou à fournir les informations utiles. En plus de ces réunions, le président Bouhier entretenait une importante correspondance avec des savants de toute la France et parfois au-delà. Son mérite ayant largement dépassé les frontières de la Bourgogne, il n'y a rien d'étonnant à ce que le président Bouhier soit invité à rejoindre les rangs de l'Académie Française en 1727.

A côté des cénacles d'érudits qui se forment autour de grands érudits comme Bouhier, Dijon et la Bourgogne s'ouvrent progressivement au siècle des Lumières. En 1708, la première bibliothèque publique ouvre ses portes à Dijon. En effet, le parlementaire Pierre Fevret, qui possédait une collection de livres et d'estampes avait notifié dans son testament qu'il léguait sa bibliothèque aux jésuites de la ville ainsi qu'une somme d'argent versée régulièrement pour sa conservation et son enrichissement à condition que ceux-ci offrent la possibilité au public au moins deux fois par semaine de venir consulter librement les documents. C'est chose faite en 1708 soit deux ans après la mort du donateur. Cela correspondait à une tendance générale d'ouverture des bibliothèques en France comme à l'étranger et à un besoin toujours plus pressant des érudits locaux.

En 1725, l'Académie de Dijon est fondée par le testament du doyen du Parlement Hector-Bernard Pouffier mais n'est officialisée par des lettres patentes enregistrées au Parlement de Dijon qu'en 1740. Chaque année, l'Académie de Dijon organisait un concours soit sur la physique, la morale ou la médecine et en 1750, c'est un certain Jean-Jacques Rousseau qui remporte le concours avec son titre *Discours sur les sciences et les arts*. En 1754, le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Rousseau avait aussi été écrit pour le concours de cette académie mais cette fois-ci, ce n'est pas Rousseau qui remporta le prix.

D'une manière générale, Dijon au XVIII^e siècle est une ville réputée pour ses riches bibliothèques, pour ses collections privées de livres et d'objets et pour cette classe de magistrats érudits et passionnés qui ne cessent de les alimenter.

⁶⁵ Charles des Guerrois, *Le Président Bouhier : sa vie, ses ouvrages, sa bibliothèque*, Paris, 1855, p.70-72

<https://books.google.fr/books?id=cjsBAAAAQAAJ&hl=fr&pg=PR3#v=onepage&q&f=false>, consulté le

II- AUX ORIGINES DE LA BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE DE L'ABBE PHILIBERT PAPILLON :

C'est dans ce contexte d'émulation du savoir, de bouillonnement culturel que va naître le projet de recenser tous les auteurs bourguignons du passé et du présent pour faire en quelque sorte la synthèse de la richesse culturelle de la province. Ce projet, c'est Philibert Papillon, un chanoine de l'entourage du président Bouhier qui va le porter une grande partie de sa vie. Il convient donc dès à présent de présenter ce travailleur patient et méticuleux.

II-1) Biographie de Philibert Papillon :

a) *Eloge historique de M. l'abbé Philibert Papillon par Louis-Philippe Joly :*

Concernant Philibert Papillon, nous disposons d'une source d'époque. Il s'agit de son éloge historique⁶⁶ qui a été écrit peu de temps après sa mort par le chanoine Philippe-Louis Joly, également chanoine à la chapelle-au-Riche de Dijon et qui, nous le verrons, est le continuateur et l'éditeur de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, et qui a été insérée au début du premier volume. Cet éloge est précédé d'un portrait de Philibert Papillon gravé par Petit (*Petit fecit.*) que nous joignons ci-dessous :

⁶⁶ *Eloge historique de M. L'abbé Papillon* par Philippe-Louis Joly, 1738. Disponible sur Gallica dans : *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* (1745) : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1043407g/f21.item.zoom> (consulté le 12/03/2017)



Figure 1 : Portrait de Philibert Papillon

études au collège jésuite de Dijon. Puis, avec le soutien de ses parents, il part poursuivre ses études à Paris. Passionné par l'anatomie et la botanique, il pense d'abord s'orienter vers des études de médecine mais c'est finalement les belles-lettres qui attirent son attention. En effet, lors de son séjour à la capitale, il se plaît à fréquenter les hommes de lettres et érudits auprès desquels il apprend beaucoup.

Après un séjour de trois ans à Paris à l'issue duquel il est finalement reçu bachelier en droit canon et civil, il rentre à Dijon en 1692 où il met en pratique les connaissances qu'il a assimilées lors de ses rencontres avec les savants de la capitale. C'est de cette époque que lui vient véritablement sa passion pour les livres. Louis-Philippe Joly dit à ce propos :

« Il ne se borna pas à une connaissance simple & extérieure des livres, comme tant de gens font aujourd'hui. Il lisait beaucoup ; il méditait sur ses lectures, & sa mémoire lui fournissait dans la conversation, quantité de traits curieux, & d'anecdotes intéressantes qu'il avait puisées dans les bons ouvrages, & dans le commerce des Sçavans. »

Dans le même temps, il rentre au séminaire de Dijon et reçoit sa prêtrise en mars 1694. Il est pourvu d'un modeste bénéfice en tant que chanoine séculier à la

Philibert Papillon est né le premier mai 1666 de Philippe Papillon, avocat au Parlement et référendaire en la chancellerie de Bourgogne et d'Anne Ursule Paressot. Il était l'aîné de six enfants qui sont nés de cette union.

La famille Papillon est une ancienne famille dijonnaise qui a sans doute des origines lointaines à Tours. L'un des ancêtres de Philibert, Almaque Papillon était valet de chambre du roi François I^{er} et étant lui-même poète, il s'était rapproché de Clément Marot.

La famille de Philibert Papillon est donc une famille plutôt riche et bien installée dans le paysage dijonnais.

Comme la plupart des jeunes gens de bonne famille de cette époque, Philibert Papillon fait ses

chapelle-au-Riche de Dijon⁶⁷. Ce canonicat lui laissait suffisamment de temps libre pour se consacrer à sa passion pour les livres et les belles-lettres.

Ses talents et ses dispositions naturelles semblent avoir été reconnus assez tôt à Dijon puisqu'il intègre, encore jeune, l'Assemblée Académique qui s'était formée à Dijon autour de Pierre Dumay, Jean-Baptiste Lantin, Pierre Le Goux, Bernard de la Monnoye, Pierre Taisand et Etienne Moreau. Il trouve parfaitement sa place autour de ces hommes de lettres. Il fréquenta ensuite la société Bouhier dont il était l'un des membres les plus assidus.

Dans son éloge historique, Louis-Philippe Joly insiste beaucoup sur le lien très fort qu'entretenait Philibert Papillon avec les livres qu'il considérait comme des trésors. Si les livres avaient pour lui une valeur inestimable, il n'hésite pas néanmoins à les partager avec ses amis. Louis-Philippe Joly le compare au bibliophile lyonnais Jean Grolier qui faisait relier ses livres avec la mention « JO.GROLIERII, ET AMICORUM. »

Riche de ses connaissances livresques et de son esprit critique, Philibert Papillon a, en plus de *la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, aidé d'autres érudits de son temps à compléter leurs ouvrages respectifs. Ainsi, le père Jacques Lelong, auteur de *la Bibliothèque historique de France* remercie Papillon dans sa préface pour les lumières qu'il lui a apporté et il le cite régulièrement comme source tout au long de l'ouvrage :

« Les mémoires de M.Papillon, chanoine de Dijon, sur les Historiens de Bourgogne [...], m'ont été d'un grand secours »⁶⁸.

On a également de Philibert Papillon de nombreuses notices historiques sur des hommes illustres qui ont parfois été intégrées dans d'autres mémoires ou bibliothèques. On compte par exemple parmi ces notices celle sur la vie de Charles Févret⁶⁹ ou encore celle sur Philibert Collet, avocat au Parlement de Dombes.

Si Philibert Papillon n'a, en fin de compte, que très peu publié à son nom, il a été d'une grande aide pour de nombreux savants de cette époque avec les renseignements qu'il pouvait fournir, les critiques qu'il pouvait formuler ou encore par la science étendue qu'il possédait sur de nombreux sujets.

⁶⁷ C'était une petite chapelle fondée vers la fin du XII^e siècle par Dominique Riche. Elle abritait un petit collège de chanoines séculiers et avait pour vocation originelle celle de Maison Dieu pour accueillir les pauvres et les malades. Cette petite chapelle d'environ 29 mètre sur 7 a été vendue puis détruite à la Révolution et était située dans l'ancienne rue Chapelotte (actuelle rue Berbisey à Dijon). Pour plus d'information sur l'historique de la chapelle-au-Riche, voir *la Notice historique sur la chapelle et l'hôpital aux riches* par Jules d'Arbaumont, secrétaire de la commission des antiquités de la Côte-d'Or insérée dans *les mémoires de la commission des Antiquités de la Côte d'Or* des années 1865 à 1869.

Disponible sur Gallica : < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k408166n/f236.item.r=chapelle%20au%20riche> >, (consulté le 12/0/2017)

⁶⁸ *Bibliothèque historique de la France*, nouvelle édition de 1768, par feu Jacques Lelong, prêtre de l'Oratoire et bibliothécaire de la maison de Paris, préface p.xxj

Google Books : < https://books.google.fr/books?id=2o5LAAAACAAJ&pg=PA40&lpg=PA40&dq=biblioth%C3%A8que+des+historiens+de+France,+Lelong&source=bl&ots=bcbth1VMfq&sig=VMAq_V8kOR6Yy8LvmVVdiUUIIZs&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiUi_i5hNHSAhUDXRoKHTrgDcwQ6AEIOTAG#v=onepage&q=Papillon&f=false > (consulté le 12/03/2017)

⁶⁹ Un extrait de cette notice a notamment été insérée en amont d'une édition du *Traité de l'Abus [...]* de Charles Févret

Google Books : < https://books.google.fr/books?id=7Iek0bEdMmC&pg=PR11&lpg=PR11&dq=Vie+de+Charles+Févret,+avocat+au+Parlement+de+Bourgogne&source=bl&ots=g2jPzKG4Xf&sig=rfScVunovLG2_qdOTlh49HWYihs&hl=fr&sa=X&ved=0ahUK Ewi4qMHsitHSAhXJLHoKHV8DssQ6AEIJAC#v=onepage&q&f=false >, p. xj, consulté le 12/03/2017

Il n'y a aucun doute que son décès qui est intervenu le 23 février 1738 a laissé un grand vide dans la communauté des bibliophiles et des gens de lettres. Cette perte est d'autant plus dommageable que le manuscrit de sa *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* sur laquelle il a travaillé une très grande partie de sa vie n'est, au moment de sa mort, toujours pas publié ni accessible à un large public.

b) XIX-XX^{ème} siècle : des avis divergents sur Philibert Papillon : érudit ou simple compilateur ?

Pour mieux cerner ce personnage pour lequel on possède finalement assez peu d'informations, il peut être intéressant de voir comment ce dernier ainsi que son œuvre étaient perçus dans la littérature postérieure. Aux XIX^e et XX^e en effet, les avis aussi bien sur l'homme que sur son ouvrage sont assez divergents allant de l'admiration jusqu'aux frontières du mépris.

Dans son ouvrage *La Vie littéraire à Dijon au XVIII^e siècle, d'après des documents nouveaux* paru en 1902, l'abbé Emile Deberre (1867-1946), curé doyen de Nuits-Saint-Georges et érudit local, se montre très élogieux envers Philibert Papillon dont il vante les mérites comme on le remarque dans cet extrait :

« Papillon est une des plus curieuses et des plus intéressantes figures de la société dijonnaise ; il rappelle par tant de côtés la jolie bestiole dont il porte le nom, que nous ne pourrions le suivre partout où son activité intellectuelle l'a poussé. C'est un des membres les plus anciens et les plus actifs de la société Bouhier ; il parle littérature, philologie, histoire et toujours avec agrément ; il écrit des vers pour faire plaisir aux amis ; il voyage avec un botaniste, d'Huissier d'Argencourt, et parlant, l'un des plantes, l'autre des livres, ils reviennent à Dijon enchantés l'un de l'autre ; il aime les livres avec passion, plus que le roi dont il ne sait pas médire ; il a une correspondance presque aussi étendue que celle de Nicaise et de Bouhier, il sait y mettre autant de science et autant d'esprit, et, mieux qu'eux il a su laisser une œuvre qui dure. Il a consacré sa vie à composer une *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, d'une documentation riche et sûre qu'on consulte toujours avec intérêt et profit. »⁷⁰

C'est donc avec beaucoup de respect et de gratitude qu'Emile Deberre considère ce bibliographe du XVIII^e siècle dont il reconnaît à la fois les qualités humaines et la richesse du travail.

En 1930, dans le passage qu'il consacre à Philibert Papillon dans son ouvrage *De l'humanisme à l'encyclopédie : l'esprit public en Bourgogne sous l'Ancien Régime*, Marcel Bouchard, membre de l'Académie des arts, des sciences et belles-lettres de Dijon, se montre beaucoup plus modéré à son égard :

« [...] L'abbé Papillon au contraire, fidèle ami du président Bouhier, avait uni sa vie dans la préparation d'une œuvre unique. Fouillant les archives, visitant les paroisses, recherchant les Monuments, déchiffrant les épitaphes, interrogeant les savants, soit à la ville, soit durant ses voyages, soit dans les conversations, il ne songeait qu'à rassembler les matériaux de sa *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*. Œuvre étonnante par l'abondance et la sûreté des renseignements ; tous les écrivains nés en Bourgogne, même les plus obscurs,

⁷⁰ DEBERRE (Emile), *La Vie littéraire à Dijon au XVIII^e siècle, d'après des documents nouveaux*, Paris, Picard, 1902, p.125-126

figurent dans ce catalogue avec l'indication des dates et des circonstances essentielles de leur vie et la liste de leurs ouvrages. C'est un répertoire complet, mais quelque justice que l'on veuille rendre à l'auteur, on peut admirer sa probité, toutes les qualités d'un bon ouvrier, mais on ne peut considérer ni comme un grand homme ni comme un grand esprit cette taupe qui s'appelle Papillon. »⁷¹

S'il reconnaît à Philibert Papillon le mérite, la patience et la rigueur de son travail, il ne lui reconnaît en aucun cas le statut d'érudit le comparant à un « bon ouvrier » qui ne fait que compiler et classer des informations.

Mais celui qui émet le jugement le plus sévère à l'encontre de notre bibliographe est sans aucun doute Charles des Guerrois qui, en 1855 dans *Le président Bouhier : sa vie, ses ouvrages et sa bibliothèque*, ne cache pas sa déception voire son mépris envers celui qui selon lui, est passé à côté de son œuvre comme on le comprend bien dans cet extrait :

« J'en veux beaucoup à l'abbé Papillon, le très consciencieux auteur de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*. Il a eu l'honneur de voir le Président souvent et beaucoup ; il a recueilli le souvenir récent où une Bourgogne plus jeune prenait ses ébats ; il a assisté plus tard aux réunions, aux lectures de l'Hôtel Bouhier, moins poétiques, plus érudites, dignes enfin de M. de la Bastie ou du Père Oudin, successeurs sévères des contemporains égayés de La Monnoie : plus laborieux que le jésuite et moins entraîné par les fantaisies de son esprit, il pourrait nous laisser une image frappante et vif de cet intérieur où il a vécu, dont il a été parti. Au lieu de cela, de ce que nous avons le droit d'espérer, il nous laisse des titres de livres enfilés à la suite les uns des autres, dans huit cents ou mille feuillets, insipides feuillets ! Ce que c'est que la vie en littérature ! Le studieux chanoine a autour de lui tous les éléments d'un travail destiné à survivre : il peut les grouper dans un tableau animé, montrer sous un rayon qui les éclaire ensemble, ces hommes qui ont été contemporains, amis, qui ont lu autour de la même table leurs joyeux vers bourguignons, leurs vers latins étudiés, leurs dissertations nourries de sciences et de faits ; il peut, aidé des souvenirs de la tradition toute récente, remonter jusqu'au temps des Tassinot, des Petit, des Dumay et de la Monnoie ; il peut nous faire assister à leurs réunions, à leurs entretiens ; mieux que les Michault et tous les historiens de l'Académie de Dijon, il peut révéler des origines plus intéressantes dès lors que le plein et subséquent développement de l'institution : nous sommes affriandés, en tout cas, par l'attente d'un grain de sel bourguignon ; ce grain de sel est sous les pieds, et le négligeant chanoine ne se donne pas la peine de les ramasser. Autour de Bouhier jeune, autour de Bouhier en ses années de forces et de virilité, autour de ce même Bouhier, vieillissant, goutteux, brisé, actif toujours, l'historien pourrait grouper les savants, les littérateurs de Dijon, de cette ville si excellemment littéraire, les magistrats de ce noble Parlement, heureux par les lettres, par la science du droit et par toutes les cultures intellectuelles ; il dépend de lui de nous faire assister à leurs assemblées, à leur causeries, et son livre aura le charme, aura la vie : il aime mieux élaborer un catalogue exact, mais sec, qu'on peut

⁷¹ BOUCHARD (Marcel), *De l'humanisme à l'encyclopédie : l'esprit public en Bourgogne sous l'Ancien Régime*, Paris, Hachette, 1930, p.469-470

consulter quelquefois pour une date ou un titre de livre, mais qu'on ne saurait jamais lire. »⁷²

Dans cette longue tirade quelque peu théâtrale de Charles des Guerrois, c'est le projet même de Philibert Papillon qui est remis en cause. Charles des Guerrois reproche à ce dernier de ne pas avoir su profiter de son statut privilégié de témoin d'une société en pleine effervescence culturelle et il ne cache pas sa colère contre les « lacunes » de Philibert Papillon qui pour lui sont synonymes de la perte de tout un héritage.

Les sources parlant de Philibert Papillon sont relativement rares mais la personnalité et l'œuvre de cet homme transparaît à travers des ouvrages postérieurs. Quelques soient les avis qui ont pu être formulés à l'égard de son travail, on comprend que ce chanoine assidu, méticuleux et proche du Président Bouhier, était tout dévoué à l'écriture de sa bibliographie. Après avoir essayé de dresser le portrait de ce personnage, il serait donc intéressant de comprendre la genèse de ce projet qui a été le sien durant toute une partie de sa vie. Comment est-il né ? Quelles ont été les étapes préliminaires à sa réalisation ?

II-2) La genèse du projet :

a) *Le manuscrit de Langres sçavante de Jean-Baptiste Charlet :*

L'abbé Jean-Baptiste Charlet (1651-1720) était curé du village d'Ahuy non loin de Dijon. Nous ne possédons que très peu d'informations biographiques à son sujet mais nous savons en revanche que cet érudit s'est beaucoup intéressé à l'histoire littéraire, artistique et religieuse de la province langroise. La plupart de ces écrits sont restés manuscrits mais on peut citer quelques titres qui sont conservés à la bibliothèque de la Société Archéologique et Historique de Langres (SHAL) :

- *Hommes illustres en sainteté, dignitez d'église, de robe et d'épée avec les vies des évêques de Langres*⁷³
- *Recueil des Antiquités de Bourgogne*⁷⁴

C'est également lui qui est l'auteur du manuscrit *Langres scavante : Recueil des scavans et de ceux qui ont excellé dans les beaux arts au diocèse de Langres* rédigé au début du XVIIIe siècle et qui peut être considéré comme une bibliographie régionale au même titre que les autres exemples évoqués plus haut.

Dans ce manuscrit conservé à la bibliothèque de la Société Archéologique et Historique de Langres, il y a des notes d'un certain Théodore Pistollet de Saint-Ferjeux (1808-1877), originaire de Langres et président de la société historique et archéologique de Langres. Dans ses notes, il recense les manuscrits écrits par l'abbé Charlet et il rappelle brièvement l'histoire du manuscrit de *Langres scavante*. On trouve dans ses notes une information qui nous intéresse directement pour notre propos :

⁷² GUERROIS (Charles Des), *Le président Bouhier : sa vie, ses ouvrages et sa bibliothèque*, Paris, Ledoyen Palais royal, galerie d'Orléans, Schulz et Thuillier, libraires-commissionnaires, 1855, p.34-35

<https://books.google.fr/books?id=cjsBAAAAQAAJ&hl=fr&pg=PR3#v=onepage&q&f=false>

⁷³ Ms 113, SHAL

⁷⁴ Ms 108, SHAL

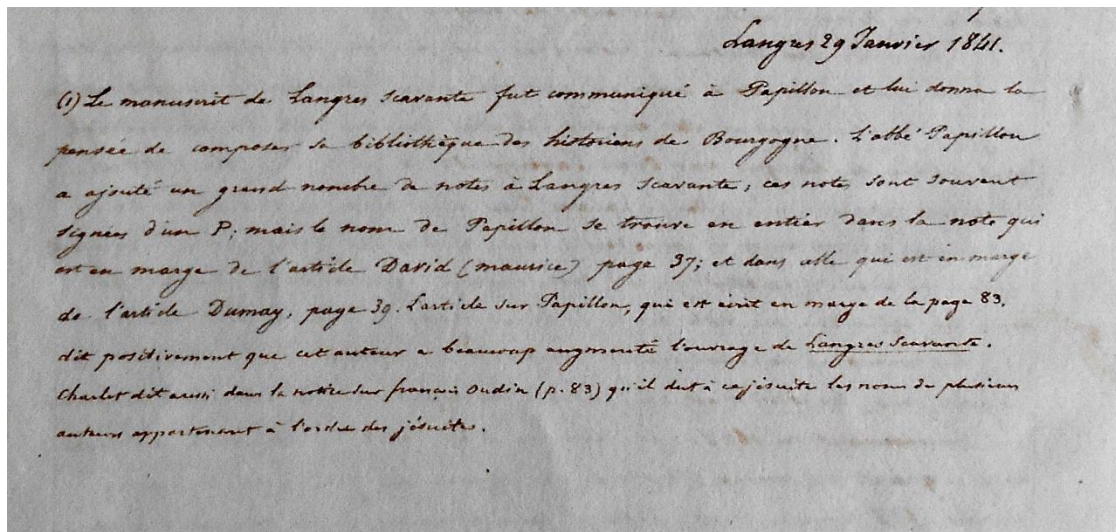


Figure 2 : Note dans le manuscrit Langres scavante

Retranscription de la note :

« Le manuscrit de *Langres scavante* fut communiqué à Papillon et lui donna la pensée de composer sa Bibliothèque des historiens de Bourgogne. L'abbé Papillon a ajouté un grand nombre de notes à *Langres Scavante*, ces notes sont souvent signées d'un P ; mais le nom de Papillon se trouve en entier dans la note qui est en marge de l'article David (Maurice) page 37 ; et dans celle qui est en marge de l'article Dumay, page 39. L'article sur Papillon qui est écrit en marge de la page 83 dit positivement que cet auteur a beaucoup augmenté l'ouvrage de *Langres Scavante*. Charlet dit aussi dans la notice sur François Oudin (p. 83) qu'il doit à ce jésuite les noms de plusieurs auteurs appartenant à l'ordre des jésuites. »⁷⁵

On apprend dans *l'éloge historique de l'abbé Papillon* que c'est la lecture et les corrections apportées au manuscrit de *Langres Scavante* qui ont véritablement stimulé l'engouement de Philibert Papillon pour les recherches littéraires sur sa Province. Néanmoins, Papillon ne se serait jamais lancé dans un projet si ambitieux sans le soutien du Président Bouhier⁷⁶ :

M. Charlet, Curé d'Ahuy, proche de Dijon, lui ayant communiqué en 1716. sa *Langres scavante*, [2] cet Ouvrage excita l'émulation de M. l'Abbé Papillon, pour les Ecrivains de son Pays. La négligence, avec laquelle l'Auteur avoit traité son sujet, anima celui-ci, & lui fit faire mille découvertes, dont il remplit les marges de la *Langres scavante*. M. le Président Bouhier, si célèbre dans la République des Lettres, eut connoissance de ce projet en 1718. & l'invita à quitter un plan si borné; en un mot, à faire une Bibliothèque entière des Auteurs de Bourgogne. M. Papillon eut beau lui représenter que l'entreprise étoit au-dessus de ses forces; il fallut vaincre sa modestie, & je lui ai ouï dire plusieurs fois, que sans les sollicitations de cet illustre Magistrat, pour qui il avoit une estime & une vénération particulière; & sans le loisir de la campagne, il n'auroit jamais eû le courage d'entrer dans cette vaste carrière.

Figure 3 : extrait de l'éloge historique de l'Abbé Papillon

⁷⁵ Ms 114, SHAL : les photos de ce manuscrit m'ont été communiquées par Hubert Déchanet, bibliothécaire.

⁷⁶ *Eloge historique de M. l'Abbé Papillon* inséré au-devant de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* (1745)

C'est donc à partir du manuscrit de Langres et des encouragements du président Bouhier que ce projet a vu le jour. Philibert Papillon rend d'ailleurs hommage à cet homme en lui dédiant sa bibliothèque mais aussi en insérant cette note dans l'article qui lui est consacré :

« Je lui dois aussi cet aveu public, que dans la composition du présent Ouvrage, il eu la bonté non seulement de m'encourager, mais encore de m'aider de ses lumières, & de sa magnifique Bibliothèque, toutes les fois que j'en ai eu besoin, sans quoi il ne m'auroit pas été possible d'en venir à bout. »⁷⁷

b) *Le Voyage en Bourgogne de l'Abbé Philibert Papillon :*

Au moment où Philibert Papillon envisage, avec le soutien du président Bouhier (vers les années 1715/1720) de faire un recensement le plus exhaustif possible de tous les auteurs Bourguignons, il a déjà une bonne connaissance dans ce domaine. Néanmoins, pour s'imprégner encore plus de son sujet, il décide d'entreprendre un voyage à travers la Bourgogne avec son ami botaniste Barthélémy Huissier d'Argencour. Ce voyage faisait en tout 105 lieues (soit environ 507 km) et passait par Nuits-Saint-Georges, Beaune, Chagny, Chalon-sur-Saône, Tournus, Mâcon, Cluny, Charolles, Autun, Avallon, Flavigny... Tandis qu'Huissier d'Argencour s'intéresse à la flore des pays parcourus, Papillon profite de ce voyage pour visiter des monastères, des bibliothèques, des églises ou encore des érudits locaux. Papillon relate les faits les plus remarquables de son voyage à son ami Charles Févret de Saint Mémin (1652-1733), conseiller au Parlement de Metz, dans une lettre datée de 1722⁷⁸. L'objectif de ce voyage était de trouver des informations en discutant avec des érudits locaux qui pourraient lui donner de la matière pour ses articles, en recopiant des épitaphes, en visitant des monastères pour y déceler des livres rares. En quelques occasions, Papillon ne cache pas sa déception. C'est le cas notamment lorsqu'il visite l'abbaye de la Ferté près de Chalon-sur-Saône :

« La bibliothèque nous aurait fait plus de plaisir si elle nous avait été montré par un connaisseur : le moine qui nous la fit voir et que l'on appelle mal le bibliothécaire est fort sourd et franchement, il mérite de l'être. Lui demander un livre curieux, c'est ma foi, *surdo canere*. Quel dommage qu'une bibliothèque aussi nombreuse et choisie ne serve que de parure et de meuble ! La propreté de la bibliothèque est bien ce qui trouble le plus : on voit bien quel usage ces moines-là font de leurs livres. Ils seraient bien fâchés que leur cuisine soit ainsi rangée, vous entendez ce que je veux dire. Trois heures suffirent pour une visite comme celle-là. »

On se rend compte, lors de sa visite à l'abbaye de Cluny, que Papillon est prêt à montrer beaucoup de persévérance pour trouver le livre rare qu'il cherche :

« [...] on eut bien de la peine à déterrer ce monument sacré : il se trouva pourtant à force de bras ; j'étais prêt à employer la baguette incantatoire pour cela. »

Durant ce voyage, il rencontre aussi de nombreuses personnalités du monde des lettres comme par exemple l'abbé Goujet qu'il voit lors de son passage à Bourbon-

⁷⁷ PAPILO N, Philibert, *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, édition de 1745, p.93

⁷⁸ BM Dijon, Ms 1151. Cette lettre a également été publiée par Charles Oursel en 1904 avec le récit du voyage en Bourgogne de Claude Courtépée : *Voyages en Bourgogne, 1722-1758 / Courtépée, Papillon* ; publ. par C. Oursel, Dijon ; Paris : Libr. E. Nourry, 1904

Lancy, petite commune dans l'actuel département de Saône-et-Loire, réputée pour les bienfaits de ses sources chaudes. L'abbé Goujet (1697-1767), auteur connu pour ses nombreuses notes historiques et pour ses corrections apportées à un grand nombre de dictionnaires littéraires (dont le *Dictionnaire de Moréri*), était en effet déjà connu, dès 1722, pour son goût pour l'étude et pour ses traductions habiles.

À Autun, ils rencontrent le sieur Thomassin qui travaille sur une description des restes antiques de la ville.

On se rend compte, à travers le récit de son voyage à travers la Bourgogne que Philibert Papillon prend à cœur de chercher directement et lui-même les sources qui pourraient lui servir. Philibert Papillon avait aussi un important réseau de correspondants avec qui il communiquait régulièrement pour enrichir les articles de son ouvrage mais aussi parfois pour satisfaire son goût de bibliophile.

II-3) Sources et correspondances :

À la Bibliothèque patrimoniale et d'étude à Dijon, on trouve deux correspondances (actives ou passives) de l'abbé Philibert Papillon. Il est important de ne pas les négliger car elles nous permettent de mieux s'apercevoir de l'intérêt réel de Philibert Papillon pour les livres, de comprendre sa méthode de travail mais aussi de se rendre compte de ses difficultés ou de ses doutes dans l'élaboration de cette bibliographie.

a) *Lettres de Philibert Papillon à Chavigny, Président au Parlement de Besançon :*

Les lettres adressées à Monsieur Philibert Chevignard de Chavigny par Papillon ont été conservées car un érudit et collectionneur local, Louis Bénigne Baudot (1765-1844), a pris soin de les recopier⁷⁹. Ce recueil de 37 lettres s'étend du 3 mars 1728 au 23 août 1732. Chavigny semble avoir été un interlocuteur privilégié pour l'abbé Papillon : ils partagent en effet une passion commune pour les livres : ils se tiennent mutuellement au courant des éditions rares ou précieuses qu'ils ont eu entre les mains ou de l'actualité du marché du livre et il s'établit très vite un échange ou un commerce de livres entre eux. Ils ont aussi en commun leur amitié pour le Président Bouhier. Papillon communique en effet régulièrement des nouvelles de ce dernier dans ses lettres adressées à Chavigny. Il semble que Papillon soit d'abord entré en contact avec lui pour avoir des informations sur son ancêtre Jean-Aimé de Chavigny (né à Beaune en 1524) afin de compléter l'article qu'il voulait joindre à sa bibliothèque. Puis, les deux hommes sont restés en contact grâce à leurs intérêts convergents.

Dans ces lettres, il est beaucoup question de la *Bibliothèque* entreprise par Papillon. On constate qu'il a deux préoccupations principales concernant son œuvre.

La première est qu'il est très soucieux de la réception de son ouvrage par le public. Il admet avoir fourni un travail conséquent mais il a toujours peur de ne pas avoir été assez précis ou d'avoir fait des erreurs qu'on pourrait lui reprocher par la suite. Ainsi, il dit avoir envoyé des fragments de sa bibliothèque à des savants de sa connaissance pour avoir des avis éclairés et quelques remarques constructives. Il dit par exemple avoir envoyé des extraits à Bernard de la Monnoye qui en aurait été

⁷⁹ BM Dijon, Ms 2051 p.89-151 : Copie de 37 lettres de Papillon à Chavigny, Président au Parlement de Besançon.

satisfait mais cette réponse ne semble pas suffire à Papillon qui cherche toujours à améliorer son œuvre et il souhaite aussi soumettre son travail à Chavigny dont il souhaite un avis sincère.

Dans sa lettre du 7 octobre 1728, Papillon semble assez mécontent de l'avis (que l'on suppose élogieux) formulé par Chavigny sur sa *Bibliothèque* :

« Il est trop aisé de reconnaître les bontés que vous voulez bien avoir pour moi, dans les jugements que vous faites des articles que vous avez lu de ma façon dans différents mémoires. J'ai tâché d'être exact et de faire quelques recherches un peu intéressantes concernant mes auteurs. Je ne demande du public, qu'un peu de justice là-dessus. Des remarques critiques de votre goût m'auraient garanti sûrement d'une infinité de fautes. Votre complaisance, Monsieur, me fait tort. Pour ainsi dire, elle me persuadera que ce que j'ai écrit est au moins meilleur qu'il ne l'est et vous savez que l'amour propre est aussi dangereux chez les auteurs que chez les pères de famille. »

On voit bien dans cette remarque que Philibert Papillon est habité par le souci de bien faire. Il explique aussi, plus loin dans cette même lettre, que ce qui compte réellement pour lui est que son œuvre soit reconnue pour sa qualité et que le public en sera le juge. Ainsi, il s'oppose à l'idée d'une souscription pour faire imprimer sa *Bibliothèque*, car il estime que si une œuvre est de mauvaise qualité (et qu'elle ne trouve donc pas d'acquéreurs), c'est à l'auteur d'en assumer les conséquences financières.

La deuxième préoccupation assez récurrente que l'on observe dans cette correspondance est beaucoup plus pragmatique puisqu'elle concerne l'impression de son ouvrage. Il semblerait en effet que Papillon ait cherché à faire imprimer sa *Bibliothèque* dès la fin des années 1720 et au début des années 1730. Pour trouver un bon imprimeur, il a demandé conseil à son ami Pierre-Nicolas Desmolets (1678-1760), prêtre Oratorien de la rue Saint-Honoré qui a secondé puis succédé au Père Lelong dans ses fonctions de bibliothécaire. Pierre-Nicolas Desmolets avait pris l'habitude, dès 1722, de rassembler certains de ses amis, qui, comme lui, cultivaient les lettres. Le Président Bouhier et Philibert Papillon faisaient parfois partie de ces assemblées⁸⁰.

Le Père Desmolets aurait conseillé à Papillon de se mettre en contact avec l'imprimeur-libraire parisien Charles Moette (1672-1754) qui était lui-même bibliographe et qui avait déjà pour habitude d'imprimer des ouvrages de ce type⁸¹.

Papillon avait donc commencé de travailler avec cet imprimeur et lui avait transmis une copie de ses manuscrits mais tout ne se passe pas exactement comme il l'avait prévu et il raconte les déboires qu'il a rencontrés avec cet imprimeur dans ses lettres adressées à Chavigny. Il se rend compte, en effet, que l'imprimeur ne lui donne plus de nouvelles et s'inquiétant de cette situation, il demande à M. Chavigny de se renseigner. Il apprend ensuite que Charles Moette aurait prêté son manuscrit à une tierce personne et qu'il serait égaré. Même si Papillon a conservé ses brouillons, cet incident est une perte de temps fâcheuse. Le manuscrit est finalement retrouvé chez l'imprimeur, mais, déçu de cette première expérience, Papillon décide de reprendre le manuscrit. Par ailleurs, il estime que le temps n'est pas le plus opportun pour la

⁸⁰ Voir l'article « Desmolets » dans *le Dictionnaire des Journalistes* : <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/230-desmolets>, consulté le 07/06/2017

⁸¹ Voir la fiche « Charles Moette » dans la base de données Data Bnf : <http://data.bnf.fr/search?term=Moette>, consulté le 07/06/2017

publication d'un tel ouvrage et pense que celui-ci serait mal reçu du public, il décide donc de remettre son impression à plus tard tout en continuant à solliciter ses connaissances pour l'aider à trouver un bon imprimeur à Paris ou à Dijon.

Les lettres de Philibert Papillon adressées au président du Parlement de Besançon sont donc très riches en informations, d'une part sur la passion qu'entretiennent les deux hommes pour les livres et pour la bibliographie et d'autre part sur l'histoire du manuscrit de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* avant même sa publication.

b) *Lettres d'Henri François de la Rivière à l'Abbé Papillon :*

La bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon conserve une autre importante correspondance sur le sujet qui nous intéresse : il s'agit des lettres de Monsieur de la Rivière (1642-1738) adressées à l'abbé Philibert Papillon de 1734 à 1737⁸². Alors que pour le premier cas, nous n'avions que la correspondance active, c'est-à-dire, uniquement les lettres écrites par l'abbé Philibert Papillon sans les réponses de Chavigny ; nous avons ici uniquement la correspondance passive, c'est-à-dire les réponses d'Henri François de la Rivière mais sans les lettres adressées par Philibert Papillon. Il semblerait que Philibert Papillon se soit adressé à lui pour avoir des informations sur la famille Bussy-Rabutin qui était une très importante famille bourguignonne au XVII^e siècle. En effet, Monsieur de la Rivière était l'époux en secondes noces de Louise Françoise de Bussy-Rabutin (1642-1716), fille du comte Roger de Bussy Rabutin (1618-1693), lieutenant général des armées du roi mais surtout connu pour ses écrits satiriques et sa réputation de libertin.

Dans ces lettres, on peut lire beaucoup d'anecdotes sur la famille de Bussy-Rabutin. C'est Henri François de la Rivière qui apprend par exemple à l'Abbé Papillon que c'est bien sa femme Louise Françoise qui est l'auteur de la *Vie de Saint François de Sales* et de *l'Abrégé de la vie de sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal*⁸³ et non son père, le comte Roger de Bussy Rabutin.

C'est aussi dans ces lettres que Papillon a été tenu informé plus en détail de la vie quelque peu sulfureuse du comte Roger de Bussy Rabutin. En effet, lorsque Louise Françoise a épousé le marquis de la Rivière, un ancien ami de son père, cela a provoqué la colère de ce dernier qui a décidé de séquestrer sa propre fille dans son château afin de l'empêcher de retrouver son mari. Un procès s'ensuivit au bout duquel le père fut finalement contraint de rendre sa fille à son époux.

La Rivière évoque aussi dans ses lettres Madame de Sévigné (de son vrai nom Marie de Rabutin Chantal, 1626-1696) qui était la cousine du comte Roger de Bussy-Rabutin et il encourage Philibert Papillon à poursuivre son travail.

La correspondance de Monsieur de la Rivière avec l'abbé Philibert Papillon n'est qu'un exemple parmi d'autres mais il permet de comprendre l'une des méthodes adoptées par Philibert Papillon pour enrichir la *Bibliothèque* : elle consistait en effet

⁸² Ms 1162-210, Lettres de M. de la Rivière à l'abbé Papillon (1735-1737), Collection de manuscrits de Pierre-Louis Baudot, BPE Dijon

Il y a également des extraits de ces lettres dans le *Dictionnaire des auteurs de Bourgogne* de Louis-Bénigne à l'article Henri François de La Rivière http://patrimoine.bm-dijon.fr/pleade/img-viewer/MS02064/viewer.html?ns=FR212316101_MS02064_749_R.jpg

⁸³ Voir l'article au nom de Louise Françoise de Bussy-Rabutin dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, tome 2, p. 180 de Philibert Papillon :

à interroger des parents, des amis ou des descendants de la personne sur laquelle il voulait écrire un article pour avoir des informations les plus précises possibles.

Pour citer un dernier exemple, on sait aussi que Philibert Papillon était en contact avec le Père jésuite François Oudin (1673-1752) grâce à une partie de sa correspondance conservée à la bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon⁸⁴. Papillon lui aurait également fait parvenir des fragments de sa *Bibliothèque* pour avoir son avis sur ses articles mais il correspondait surtout avec lui pour des détails concernant la linguistique latine ou encore pour avoir son avis sur des auteurs jésuites. Le Père Oudin avait effectivement entrepris un travail similaire à celui de Papillon puisqu'il mettait au point une *Bibliothèque latine des écrivains de la société de Jésus* qui est restée inachevée au moment de sa mort.

c) *Les sources de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne de Philibert Papillon :*

Papillon faisait partie d'un réseau d'érudits et de bibliophiles avec qui, nous l'avons vu, il pouvait correspondre pour avoir des informations sur des ouvrages ou sur des personnes mais son travail était loin de se limiter à ces requêtes envoyées à ses amis. Ecrire une bibliographie à cette époque était un véritable travail de dépouillement. Papillon a en effet du consulté un très grand nombre de mémoires, de bibliographies générales ou spécialisées, d'ouvrages locaux, etc. pour parvenir à ce résultat.

Ce qui est très intéressant pour un historien du livre d'aujourd'hui, c'est que dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, les sources sont systématiquement citées de telle manière que l'on peut essayer de reconstruire le cheminement intellectuel suivi par Philibert Papillon pour chacun de ses articles. Le fait que les sources soient toujours citées est aussi un gage d'honnêteté intellectuelle car tout lecteur consciencieux a la possibilité d'aller vérifier les informations de Philibert Papillon.

Dans la plupart des cas, les sources sont citées en fin d'article de la manière suivante :

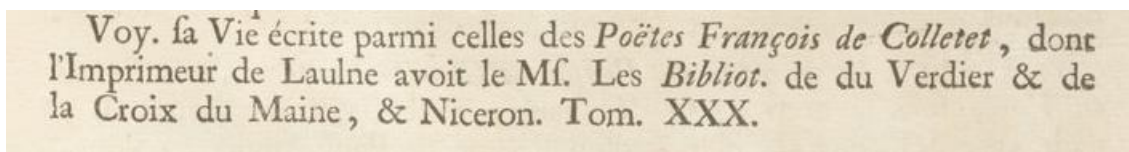


Figure 4 : exemple d'une citation de sources

Il se peut aussi que certaines références soient insérées directement dans le corps de l'article lorsqu'elles précisent par exemple un point bien particulier.

Certaines notices n'ont pas de sources. On peut alors supposer que ces notices ont été faites de première main, c'est-à-dire que Philibert Papillon les a rédigés en ayant les ouvrages directement sous les yeux mais ces notices ne sont généralement pas les plus étoffées.

Papillon ne se contente pas de reprendre des informations d'autres ouvrages ; il compare les informations quand il y a plusieurs sources et il a suffisamment d'esprit

⁸⁴ Ms 1179/ Fol.47, Trois lettres du Père Oudin à l'abbé Papillon (1732-1734), Collection de manuscrits de Pierre-Louis Baudot, BPE Dijon

critique pour prendre du recul par rapport à ce qui est écrit et pour corriger certaines erreurs.

A partir des sources les plus souvent citées dans La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne de Philibert Papillon, on peut réaliser un tableau qui met en évidence les différents types de sources utilisées :

Ouvrages locaux		
Bourgogne / Franche- Comté généralités	<p>-MARE (Philibert de La) : 1615-1687 : savant littéraire, historien érudit qui a beaucoup écrit en latin. Philibert de la Mare passa cinquante ans de sa vie à réunir tous les ouvrages imprimés ou manuscrits sur l'histoire de la Bourgogne.</p> <p>-DUNOD de CHARNAGE (François-Ignace), <i>Mémoires pour servir à l'histoire du Comté de Bourgogne</i>, Besançon, chez Jean-Baptiste Charmet, 1740</p>	<p>-Disponible sur Gallica : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1249390/f2.item.zoom</p>
Région de Dijon	<p>-BOUHIER (Jean), <i>Histoire des Commentateurs de la coutume du Duché de Bourgogne</i>, A Dijon, chez Augé, 1742</p> <p>-BOUHIER (Jean) , Catalogue manuscrit de sa bibliothèque</p> <p>-PALLIOT (Pierre), <i>Le Parlement de Bourgogne : son origine, son établissement et son progrès</i>, à Dijon, chez Pierre Palliot, 1649</p>	<p>-Disponible sur Gallica : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94759c.r=palliot.langFR</p>
Région de Chalon	<p>- JACOB (Louis), <i>De claris scriptoribus cabilonensibus</i>, à Paris, chez Cramoisy, 1652</p> <p>-PERRY (Claude), <i>Histoire civile et ecclésiastique ancienne et moderne de la</i></p>	<p>-Disponible sur Gallica : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62389463/f5.item.zoom</p> <p>-Disponible sur Google Books : https://books.google.fr/books?id=6n9uEo3kzYQC&printsec=frontcover&hl=</p>

	ville et cité de Chalon sur Saône, A Chalon sur Saone, chez Philippe Tan, imprimeur du roy, 1659	fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false
Région d'Auxerre	LEBEUF (Jean) :1687-1760 : historien et érudit né à Auxerre. Il fut chanoine et sous-chantre de la cathédrale d'Auxerre et composa un très grand nombre d'écrits qui lui valurent d'être nommé en 1740 membre de l'Académie des Inscriptions à Paris. Il correspondait aussi avec tous les savants de l'époque dont Papillon	
Bibliographies générales		
XVI^e siècle	-GRUDE (François), <i>Premier volume de la Bibliothèque du sieur de La Croix du Maine</i> , A Paris, chez Abel l'Angelier, 1584 - VERDIER (Antoine Du), <i>La Bibliothèque d'Antoine du Verdier, seigneur du Vauprivas [...]</i> , A Lyon, chez Barthélémy Honorat, 1585	Disponible sur Gallica : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k125590p -Disponible sur Gallica : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k53085x
XVIII^e siècle	-NICERON (Jean-Pierre), <i>Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres (1729-1743)</i> , 44 vol., Paris, Briasson.	Jean-Pierre Nicéron (1685-1738) est mort avant la publication du 39 ^{ème} volume. Son projet a été continué par Claude-Pierre Goujet, l'abbé Oudin et Jean-Bernard Michault. Les 44 vol. sont disponibles sur Gallica
Bibliographies spécialisées		
Histoire	LELONG (Jacques), <i>Bibliothèque historique de la France [...]</i> , A Paris, chez Gabriel Martin, 1719	Disponible sur Gallica : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1086957
Religion	-DUPIN (Louis- Ellies), <i>Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVII^e siècle</i> , A Paris, chez André Pralard, 1708	

	<p>-LELONG (Jacques), <i>Bibliotheca sacra</i> [...], Leipzig, 1709</p> <p>-OUDIN (Casimir), <i>Commentarius de scriptoribus ecclesiasticis</i> [Commentaires sur les écrivains ecclésiastiques], Leipzig, 1722</p> <p>-COLONIA, (Dominique de), <i>Bibliothèque janséniste</i> [...], Bruxelles, 1744</p>	<p>-Disponible sur Gallica : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96182407</p>
Médecine	<p>MANGET (Jean-Jacques), <i>Bibliotheca anatomica</i> [...], Genève, J.A Chouet, 1699</p>	
Bibliographies périodiques ou courantes		
<p><i>Journal de Trévoux ou Mémoires de Trévoux</i></p> <p><i>Journal des Scavans</i></p>	<p>Journal littéraire puis scientifique, géographique et historique paraissant régulièrement de 1701 à 1767. On y trouvait des critiques d'un grand nombre d'ouvrages parus.</p> <p>De 1665 à 1790 : le premier journal littéraire et scientifique d'Europe.</p>	<p>-Tous les numéros sont disponibles sur Gallica : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb343488023/date</p>
Ouvrages critiques		
Littérature, critique	<p>-BAILLET (Adrien), <i>Jugement des savants sur les principaux ouvrages des Auteurs</i>, Paris, A. Dezallier, 1685-1686</p> <p>-BAYLE (Pierre), <i>Dictionnaire historique et critique</i>, à Rotterdam, chez Reinier Leers, 1697</p>	

Ce tableau est loin d'être exhaustif mais il a le mérite de montrer les principales sources et leur diversité. Papillon s'est appuyé sur des sources fiables écrites par des érudits de son temps ou d'une époque antérieure.

Philibert Papillon a consacré une très grande partie de sa vie à ses recherches sur les auteurs bourguignons pour mener à bien le projet qu'il s'était fixé avec les

encouragements du Président Bouhier. Il était habité par le souci de toujours mieux faire avec toujours plus de précision dans l'espoir que son œuvre soit appréciée par ses pairs et utile à tous. Papillon est décédé le 23 février 1738 sans que son œuvre n'ait été imprimée. Celle-ci aurait pu tomber dans l'oubli si des gens de lettres qui en avaient eu écho ou qui avaient eu l'occasion d'en lire des extraits n'avaient poussé sa publication.

III) LA PUBLICATION POSTHUME DE LA BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE :

III-1) Les premières éditions imprimées (1742-1745) :

a) Une publication attendue :

Lorsqu'il est décédé en 1738, cela faisait presque vingt ans que Philibert Papillon travaillait sur sa *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*. Il avait envoyé, comme nous l'avons vu précédemment, des fragments de sa bibliothèque à des gens de lettres et certains de ses articles avaient déjà paru de manière isolée dans les mémoires d'autres érudits de sa connaissance. La *Bibliothèque* faisait donc parler d'elle avant même sa première parution imprimée. En 1724, le Sieur Adrien Martel (1647 ?-1730 ?) avait publié un article dans sa revue *Nouvelles littéraires curieuses et intéressantes* à propos de l'ouvrage de Philibert Papillon.

Cet article a été reproduit dans la préface de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* :

« M. l'Abbé Papillon, chanoine de l'église collégiale de la Chapelle-aux-Riches de Dijon, met la dernière main à la *Bibliothèque des Auteurs du Duché de Bourgogne*. L'Auteur renferme sous ce titre, non seulement ceux qui ont pris naissance dans le Duché, ou même ceux qui y sont morts ; mais encore ceux qui ont été revêtus de quelques charges considérables, ou de quelques Bénéfices dans la Province. En cela, il suit l'exemple des plus fameux bibliothécaires.

Ce sçavans Abbé tâche de fixer le siècle, dans lequel a vécu l'écrivain dont-il parle, de découvrir son âge et le tems de sa mort. Pour cela, il s'est donné des soins et des peines considérables. Il a parcouru toutes les paroisses du Duché, pour en visiter les Régistres, ressources, selon lui, peu considérables ; consulté les enfants ou les alliés ; & tout cela ne le satisfaisans pas encore, il a fallu fouiller ailleurs. 'Doit-on épargner la peine et la dépense , lorsqu'il s'agit de chercher une vérité de quelque espèce qu'elle soit ?' Ce sont les propres termes de l'Auteur, qui peuvent nous donner à connaître combien nous pouvons compter sur son exactitude [...] »⁸⁵

Adrien Martel écrit donc un article dès l'année 1724 sur cette *Bibliothèque* de Philibert Papillon dont on parle déjà beaucoup. Ce qui est aussi intéressant, c'est qu'Adrien Martel résume dans cet article la démarche suivie par Papillon et dans la

⁸⁵ Voir la préface de La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne numérisée sur Gallica :< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1043407g/f28.image>> , consulté le 15 juin 2017

suite de cet article, il décrit aussi de manière précise ce que l'on pourra trouver dans chaque article de cet ouvrage.

Peu de temps après la parution de cet article dans *les Nouvelles Littéraires et curieuses*, en 1726, l'abbé Jean-Bernard Leblanc (1707-1781) publie quant à lui un poème au titre explicite dans lequel il exprime son impatience de voir paraître l'œuvre de Philibert Papillon : *Poème par Mr L*** C. sur l'histoire des gens de lettres de Bourgogne par Monsieur Papillon et sur l'état florissant de cette Province*. Nous retranscrivons ici les premiers vers de ce poème :

« Papillon, à nos vœux, il est tems de te rendre
Mets donc au jour l'histoire des savans,
Dont tes soins à jamais honoreront la cendre :
Et raviront le nom à l'injure des tems.
Leurs ombres, en tous lieux sensibles à la gloire,
Sur le vaste chemin qu'ils ont sù se tracer,
Sont prêtes à te suivre au Temple de Mémoire,
Où bientôt en leur rang tu les iras placer
Déjà, je les y vois ces mortels, en ton livre,
Repasant dans l'oubli le fleuve ténébreux,
Aujourd'hui parmi nous avec pompe revivre,
Et jouir pour toujours du fort le plus heureux. ⁸⁶»

On voit bien avec ces deux exemples que la publication de la *Bibliothèque* était attendue dès les années 1720. Elle devait être d'autant plus attendue, que, nous l'avons signalé, Papillon envoyait des fragments de son ouvrage à des lettrés de sa connaissance ce qui devait susciter chez eux l'envie de posséder l'ensemble de l'œuvre.

b) L'abbé Philippe Louis Joly : continuateur et éditeur de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne :

Au décès de Philibert Papillon, ses notes manuscrites pour sa *Bibliothèque* étaient déjà très complètes et la plupart des articles avaient déjà leur forme définitive. Néanmoins, il fallait quelqu'un pour revoir le tout afin de publier ce manuscrit des plus utiles au plus vite.

C'est Philippe Louis Joly (1712-1782), également chanoine à la Chapelle-au-Riche à Dijon, qui a été chargé de cette délicate mission. Tout comme Philibert Papillon, Philippe Louis Joly était un travailleur laborieux et méticuleux. C'est ce compagnon privilégié de Philibert Papillon qui est l'auteur de son éloge historique paru dans *le Mercure* de juin 1738, puis inséré en tête de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*.

⁸⁶ Ce poème est disponible en intégralité sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6519206n/f7.image>, consulté le 15 juin 2017

Publier une œuvre de manière posthume n'est pas nécessairement une tâche aisée et Philippe Louis Joly en avait conscience. Dans la préface insérée au-devant de l'ouvrage⁸⁷, il justifie tous les choix qu'il a eu à faire. Il explique par exemple n'avoir signalé les manuscrits que si la personne qui les a écrit a fait imprimer d'autres œuvres par ailleurs ou si ceux-ci ont déjà été signalés dans d'autres ouvrages. Il estime en effet qu'il est inutile d'indiquer qu'une personne inconnue a écrit un manuscrit si on ne sait pas où se le procurer.

Il revient aussi très clairement dans cette préface sur les limites géographiques de l'ouvrage : seuls les auteurs nés en Bourgogne peuvent y figurer. Il admet néanmoins avoir fait quelques exceptions pour des auteurs qui ne sont eux-mêmes pas nés en Bourgogne mais dont la famille est réputée bourguignonne depuis de nombreuses générations.

En se justifiant ainsi dans cette préface, il essaie aussi de se prémunir contre les éventuels reproches. Il admet par exemple que quelques auteurs nés en Bourgogne ont pu lui échapper tandis que des auteurs d'autres provinces ont pu se glisser par erreur dans cet ouvrage. Il appelle à l'indulgence du lecteur : le travail réalisé par Philibert Papillon est immense et le résultat en est très complet et diversifié mais même un érudit de sa renommée n'était pas exempt d'erreurs. Philippe Louis Joly a lui-même fait ses propres recherches. Il a ainsi pu corriger certains articles et il se dit fier d'avoir lui-même pu découvrir des auteurs qui aient échappés aux recherches de Philibert Papillon.

A la fin de sa préface, il signale que Philibert Papillon avait initialement prévu d'insérer plusieurs tables à son ouvrage mais qu'il a fait le choix de ne garder que la table alphabétique. On peut regretter la suppression de ces tables : des tables thématiques ou chronologiques auraient en effet pu apporter un intérêt supplémentaire à cet ouvrage : elles auraient permis au lecteur de se faire une vision d'ensemble des types de personnes qui trouvent leur place dans cet ouvrage ou encore de se faire une idée des époques les plus représentées.

Il invite enfin le lecteur à se référer aux additions et à l'errata insérés en fin du second tome où il a introduit ses corrections et quelques nouveaux articles⁸⁸.

En dépit de toutes les précautions qu'il a prises, il semblerait que Philippe Louis Joly n'ait pas été exempt de tout soupçon. Ainsi, voici ce que l'on peut lire dans un ouvrage d'Emile Deberre publié en 1902 :

« C'est quatre ans après la mort de Papillon que l'abbé Joly a fait paraître la *Bibliothèque*. Ils étaient liés par plusieurs choses : ils portaient tous deux une grande estime et une grande amitié au Président Bouhier, ils exerçaient la même fonction dans la société et étaient tous deux fort savants. Cependant, Michault accuse l'abbé Joly d'avoir supprimer volontairement des articles de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* pour se les approprier ou pour se faire passer plus intelligent que lui :

« Philippe-Louis Joly, chanoine de la Chapelle aux Riches, était un grand hâbleur en littérature. J'ai ouï souvent son ami Michault me raconter qu'il avait supprimé un si grand nombre de choses dans la *Bibliothèques des Auteurs de*

⁸⁷ Voir la Préface insérée au-devant de *La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, disponible sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1043407g/f13.image>

⁸⁸ Additions et corrections de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10434099/f371.image>

Bourgogne de l'abbé Papillon qu'on en ferait un bon volume in-folio, qu'il n'avait retranché ses articles que pour se les approprier et en composer ses remarques sur le dictionnaire de Bayle ; qu'il en avait omis d'autres pour les produire ensuite et faire croire qu'il en savait plus que l'abbé Papillon.' »⁸⁹

Il est très difficile de dire, à l'heure actuelle, si cette accusation est justifiée étant donné que nous n'avons pas d'exemplaire complet du manuscrit original de Papillon pour comparer avec les éditions imprimées et que, d'autre part Joly n'a jamais publié ses *Mémoires* dans lesquels on prétend qu'il aurait pu s'attribuer les articles retranchés.

c) Les éditions de 1742 et de 1745 :

Ce n'est qu'en 1742, quatre ans après le décès de Philibert Papillon que paraît la première édition imprimée de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* chez Philippe Marteret à Dijon. En effet, contrairement à ce que pouvait prétendre Philibert Papillon dans ses lettres au président Chavigny, l'ouvrage n'a pas été imprimé à Paris mais bien à Dijon.

Philippe Marteret était imprimeur à Châtillon-sur-Seine. En 1735, il a repris l'imprimerie de Claude-Marie Ressayre place du Palais à Dijon mais il n'avait lui-même pas de marque d'imprimeur ni d'enseigne. C'était déjà lui qui, en 1738, avait imprimé *l'Éloge historique de Monsieur Papillon, chanoine de la chapelle-au-Riche à Dijon*. C'est donc plutôt naturellement que Philippe-Louis Joly s'est adressé à cet imprimeur pour la publication de l'œuvre de son ami⁹⁰.

L'édition de 1742 est imprimée de manière très soignée avec un titre en rouge et noir⁹¹ en regard du portrait de Philibert Papillon. Chaque nouvelle partie est précédée d'un bandeau décoratif et d'une lettrine au-devant du premier paragraphe. La dédicace à Monsieur Bouhier suit directement la page de titre, puis on trouve la préface de l'éditeur et enfin l'éloge historique de M. l'abbé Papillon.

Certains exemplaires sont composés de deux volumes distincts (A-L) et (M-X) mais la plupart des possesseurs ont fait le choix de réunir les deux tomes en un seul volume.

A la fin de l'ouvrage, on trouve treize pages d'additions et de corrections pour la première et pour la seconde partie de cette *Bibliothèque*. L'ouvrage dispose d'une « Table alphabétique des Auteurs contenus en cet ouvrage ». À côté du nom de certains auteurs, on peut voir une ou deux * qui signalent que la notice de l'auteur figure dans les additions en fin de volume. Enfin, l'édition de 1742 se termine par l'approbation datée du 24 octobre 1741 et du privilège du roi datée du 16 février 1742. On apprend, à la lecture de ce privilège, que c'est le frère de Philibert Papillon, secrétaire en la chancellerie près le Parlement de Besançon qui a émis le souhait de

⁸⁹ DEBERRE (Emile), *La Vie littéraire à Dijon au XVIIIe siècle, d'après des documents nouveaux*, Paris, Picard, 1902, p.124 : citation de Michault, rédacteur du *Mercure Dijonnais*

⁹⁰ JANIN (Michel-Hilaire Clément), *Les imprimeurs et les libraires dans la Côte d'Or*, 2ème édition, Dijon Darantière, 1883, p.59-60

< <https://archive.org/stream/lesimprimeurset00clgoog#page/n83/mode/2up> > , consulté le 19 juin 2017

⁹¹ Voir en Annexe 3 la page de titre d'un exemplaire de l'édition de 1742 conservé à la bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon (Cote Res. 3608)

faire publier le manuscrit de son frère mais qu'il en a confié l'édition à l'abbé Philippe-Louis Joly. Ils obtiennent un privilège pour une durée de douze ans.

Les additions ont été achevées d'imprimer le 3 mars 1742 mais l'impression de l'ouvrage de manière générale n'a été finie que le 28 mai 1742⁹².

La bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon conserve dans ses collections un fragment manuscrit du cahier correspondant à la lettre « M » de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* qui avait été recopié par Jean Bénigne Lucotte du Tilliot (1668-1750) probablement dans les années 1730. Si on compare ce fragment manuscrit à l'édition imprimée de 1742, on constate que certaines notices que Papillon avait prévu d'insérer dans sa *Bibliothèque* ne figurent pas dans l'édition imprimée. C'est le cas notamment pour l'article au nom d'Etienne Macheret, jésuite né à Langres et mort à Dijon en 1694. Cette suppression peut se comprendre dans le sens où Philippe Louis Joly a expliqué son choix dans la préface de n'intégrer dans cet ouvrage que les auteurs nés en Bourgogne. C'est également le cas pour Jean-Baptiste Martignac, jésuite né à Bourg-en-Bresse. De manière générale néanmoins, on observe grâce à ce fragment que l'édition imprimée a essayé d'être la plus proche possible du manuscrit original⁹³.

Certains gens de lettres ont réagi à la publication de l'édition de 1742 et, bien que très satisfaits de cette parution, ils avaient parfois quelques observations à faire qu'ils ont adressées à Philippe-Louis Joly⁹⁴ :

« L'éditeur de cet ouvrage auquel le public est redevable des soins qu'il s'est donné après la mort de son ami, et dont il rend compte dans sa préface, ne pouvait pas donner à son ami des marques plus réelles de son estime, ni lui faire une oraison funèbre et un panégyrique plus honorable, que de rendre cet ouvrage public, mais il permettra d'y faire quelques observations sur les faits certains dont on a connaissance et desquels l'Auteur ou l'éditeur n'ont pas été suffisamment instruits & auxquels on a donné des mémoires peu exacts. »

L'abbé Joly a recueilli ces notes diverses dans le projet de les intégrer à une seconde édition de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* et il a commencé à rédiger les nouvelles notices de la lettre A comme par exemple un article sur Abélard ou sur un certain Azincourt mais il se trouve que ces nouvelles notices ne figurent pas dans l'édition de 1745.

En effet, l'édition de 1745 est quasiment en tout point identique à celle de 1742 à la différence près que ce n'est plus Philippe Marteret, décédé en 1743, qui est l'imprimeur de cet ouvrage mais François Desventes (1704 ?-1790) était un imprimeur-libraire natif d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne). Il a fait son apprentissage en tant que compagnon-imprimeur à Paris chez Jacques Quillau puis chez Jean-Baptiste III Coignard, puis il a continué son apprentissage à Dijon chez Antoine I Defay. Il a commencé sa carrière personnelle en tant que marchand d'estampes à

⁹² On peut lire cette information dans le Ms 1156 conservé à la bibliothèque municipale de Dijon : Ms 1156-204, Matériaux pour une seconde édition des auteurs de Bourgogne recueillis par l'abbé Joly, XVIIIe siècle, Collection de manuscrits Pierre-Louis Baudot, BPE Dijon

⁹³ Ms 1327, Fragment de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne (lettre M), avec corrections et additions de la main de Philibert Papillon, XVIIIe siècle, Fond Juigné, BPE Dijon

⁹⁴ : Ms 1156-204, Matériaux pour une seconde édition des auteurs de Bourgogne recueillis par l'abbé Joly, XVIIIe siècle, Collection de manuscrits Pierre-Louis Baudot, BPE Dijon

Dijon puis il est reçu libraire en 1737. En 1744, il rachète le fonds de l'imprimeur Thévenot installé rue Condé à Dijon. C'est donc lui qui reprend le privilège de Philippe Marteret pour l'impression de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*⁹⁵.

L'édition de 1745 ne se distingue de celle de 1742 que parce que la préface de l'éditeur est placée avant la dédicace à Monsieur Bouhier alors que c'est le contraire dans l'édition de 1742. Mis à part cela, les ornements typographiques sont identiques et il n'y a pas eu de mise à jour du contenu alors que c'est ce qu'on aurait pu attendre d'une seconde édition. L'existence de cette seconde édition qui est pourtant aujourd'hui la plus répandue, se justifie surtout par le décès du premier imprimeur et la cession du privilège à une autre personne.

III-2) Analyse du contenu des notices de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* :

Jusqu'à présent, nous avons essentiellement évoqué l'histoire du manuscrit puis des éditions imprimées de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* mais quelles informations trouve-t-on exactement dans les notices contenues dans cet ouvrage ? Que peut-on en dire ? Le meilleur moyen pour répondre à ces questions est de prendre des exemples concrets de notices dans le but de les analyser avec précision.

a) *Exemples de notices contenues dans la Bibliothèque :*

Les exemples sélectionnés ne sont pas nécessairement des articles des personnalités bourguignonnes les plus connues mais ils ont une valeur illustrative : ils permettent de se faire une idée des informations que l'on pouvait trouver dans les notices de Philibert Papillon.

Voici donc un premier exemple⁹⁶ :

⁹⁵ Voir en Annexe 4 la page de titre de l'édition de 1745

⁹⁶ Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, édition de 1745, tome 1, p.73

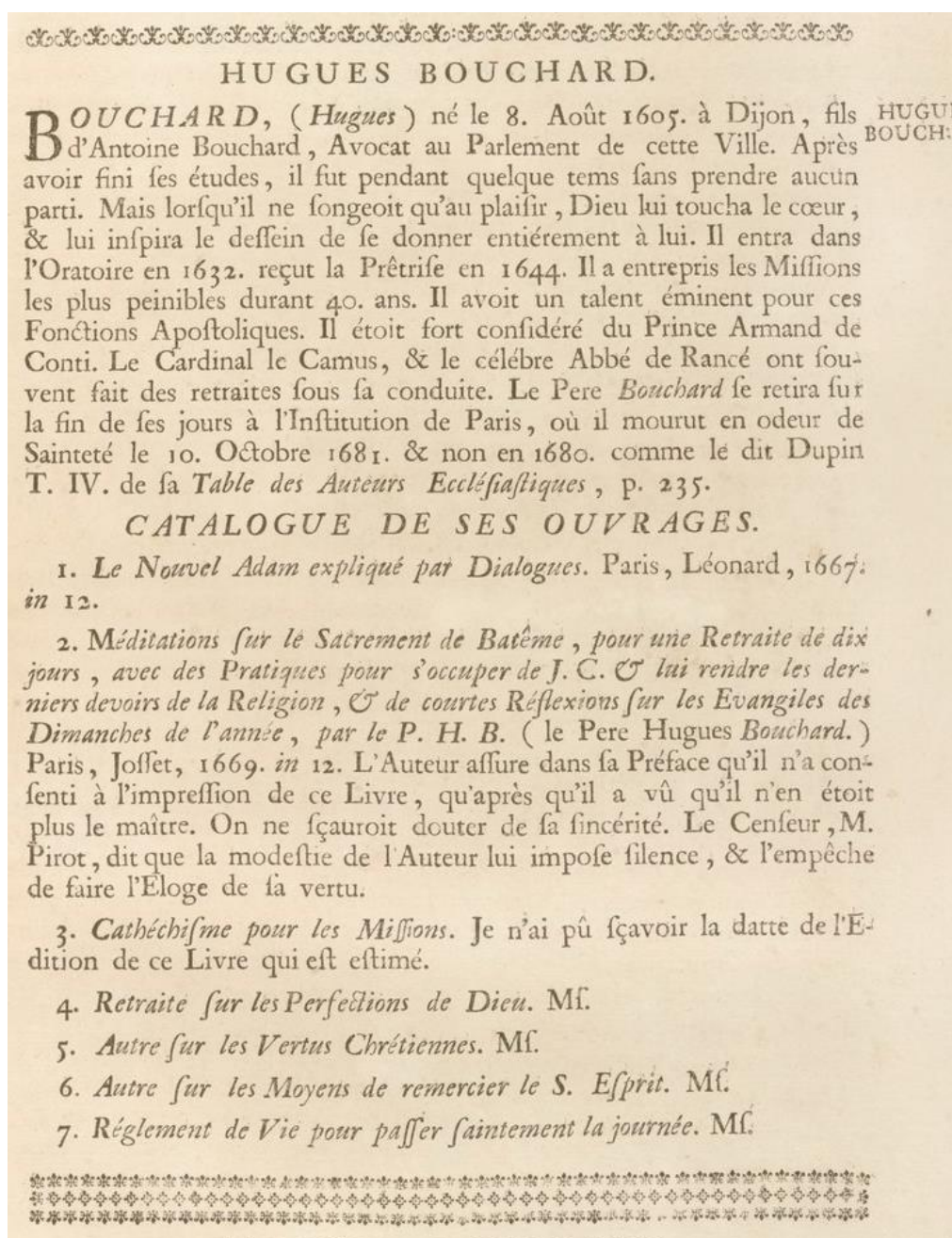


Figure 5 : exemple de notice n°1

On voit bien dans ce premier exemple la structure d'une notice type de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*. Le titre de la notice correspond au nom de l'auteur (Prénom + Nom) qui est ensuite repris dans une forme normalisée au début de l'article : NOM (Prénom). On trouve ensuite une brève biographie du personnage avec parfois des anecdotes ou des faits particuliers sur sa vie qui s'inspire en général d'autres ouvrages. Dans ce cas présent, Papillon cite Dupin qui a écrit la *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques* mais tout en le citant, il adopte un point de vue critique puisqu'il signale que ce dernier a fait une méprise sur la date de mort de l'auteur. On constate donc bien qu'il ne s'est pas contenté de prendre pour vrai tout ce que ses prédécesseurs avaient pu écrire.

Papillon donne ensuite une liste des écrits de l'auteur dans une partie qu'il intitule « catalogue de ses ouvrages ». Pour chaque ouvrage, il indique autant qu'il le peut, le titre complet, la date et le lieu d'édition, le nom de l'imprimeur et le format. Il

peut s'ajouter à ces informations de base, des données sur l'histoire de l'édition ou encore des avis critiques. Néanmoins, Papillon est aussi capable d'admettre ses lacunes. Il écrit par exemple ici à propos de l'ouvrage *Catéchisme pour les missions* : « Je n'ai pu savoir la date de l'Édition de ce Livre qui est estimé. »

Dans cette notice, les imprimés et les manuscrits sont classés les uns à la suite des autres mais pour certains articles plus étoffés, il y a une distinction plus claire entre les deux. C'est le cas notamment pour l'article de 18 pages au nom de Bernard de la Monnoye⁹⁷ dans lequel on trouve un classement des ouvrages beaucoup plus fin :

- Ouvrages principaux de M.de La Monnoye, imprimés séparément
- Ouvrages de M. de La Monnoye non imprimés, ou qui se trouvent épars & mêlés dans des compositions étrangères
- Ouvrages étrangers auxquels a eu part M. de La Monnoye
- Ouvrages attribués à M. de la Monnoye et qui ne sont pas de lui.

Les notices contenues dans cet ouvrage sont donc très inégales puisque certaines ne font que quelques lignes alors que d'autres s'étendent sur plusieurs pages. La notice la plus longue est celle du savant Claude Saumaise puisqu'elle fait à elle seule 39 pages avec une biographie très étoffée de 19 pages. On peut très bien imaginer l'investissement que cela a demandé à Philibert Papillon puisque pratiquement chaque ouvrage recensé est commenté ou étayé d'une source. Comme pour l'article de Bernard de la Monnoye, Philibert Papillon a ici fait le choix d'établir un classement en cinq catégories des ouvrages de Claude Saumaise.

A côté de ces articles très long, on trouve une multitude d'articles très sommaires où les informations élémentaires ne sont parfois même pas présentes. C'est le cas par exemple de cet article :

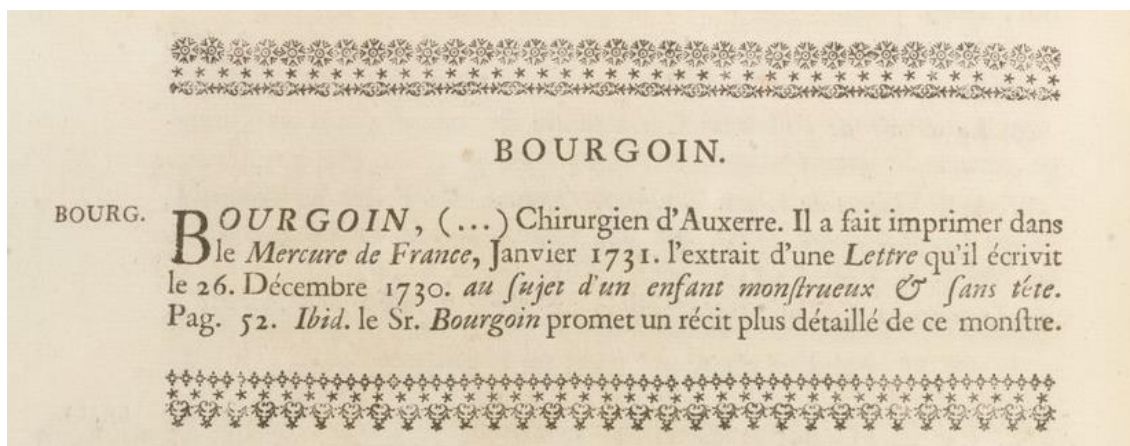


Figure 6 : exemple de notice n°2

Dans cet exemple, Papillon ignore le prénom de l'auteur et l'ouvrage dont il parle semble assez insignifiant mais c'est justement là que se trouve la richesse de cette

⁹⁷ Ibid. tome 2, article « Bernard de la Monnoye » p.61 à 79 : <
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10434099/f71_image>

Bibliothèque : Papillon a pu retrouver, grâce à un dépouillement régulier et méticuleux, la trace d'auteurs anonymes dont il n'est parlé nulle part ailleurs.

b) Statistiques partielles sur la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne :

Si l'on s'intéresse encore de plus près aux notices contenues dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, on peut envisager de faire des statistiques afin de mettre en avant qui sont les auteurs que l'on retrouve dans cette bibliothèque : Que font-ils ? D'où viennent-ils ? A quelle époque ont-ils vécu ?

C'est ce dépouillement des notices que nous nous sommes proposés de faire afin de donner une image plus visuelle de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*. Nous n'avons pu effectuer ce dépouillement que sur un échantillon restreint de notices (215 notices dépouillées sur les plus de 800 notices, soit près d'un quart), mais cet échantillon est néanmoins représentatif de l'ensemble de la *Bibliothèque*.

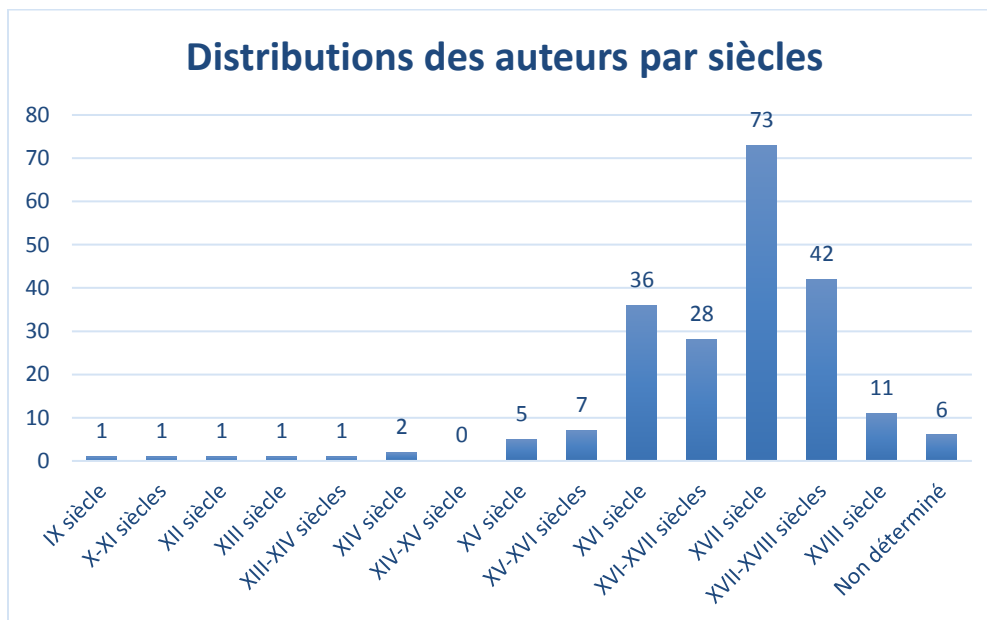


Figure 7: graphique n°1

Ce premier graphique nous montre la distribution des auteurs par siècles et on constate que les époques les plus représentées sont celles qui sont proches de Philibert Papillon avec bien sûr en tête le XVII^e siècle. Papillon ayant vécu durant la première moitié du XVIII^e siècle, il est normal que le nombre de notices pour les auteurs étant nés au XVIII^e siècle soient moins nombreuses.

Papillon remonte jusqu'au IX^e mais si les ouvrages de ces auteurs ont été signalés, c'est parce qu'ils ont fait l'objet d'une édition imprimée par la suite car cette *Bibliothèque*, comme nous l'avons compris à la lecture de la préface, est avant tout une bibliographie des imprimés.

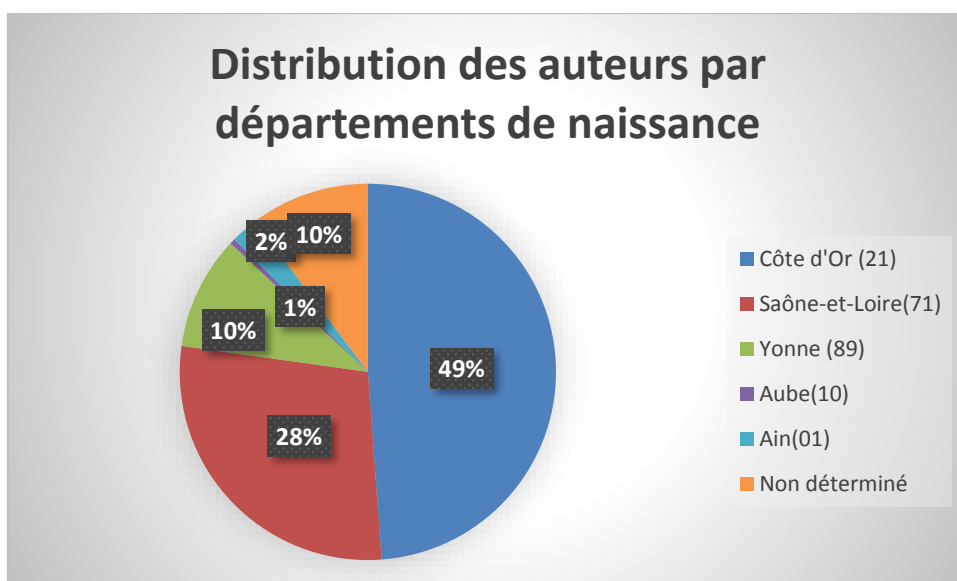


Figure 8: graphique n°2

Une nette majorité des auteurs sont originaires du département de la Côte-d'Or. Sur les 105 auteurs originaires de la Côte d'Or, environ 69 sont nés à Dijon, le centre culturel de la Bourgogne. Les auteurs natifs de Saône-et-Loire et plus particulièrement ceux de Chalon-sur-Saône sont principalement connus de Papillon grâce à la bibliographie chalonaise du Père Jacob⁹⁸. Le grand absent de ce graphique est le département de la Nièvre. En effet, la Nièvre ne faisait pas partie de la Bourgogne à l'époque où Philibert Papillon a rédigé son ouvrage. En revanche, on observe la présence d'auteurs qui sont nés dans des départements qui ne font plus partie de la Bourgogne actuelle comme par exemple un auteur natif de Bar-sur-Seine dans l'Aube et cinq autres natifs de Pont-de-Vaux, commune limitrophe de la Bourgogne au Nord-Ouest de l'actuel département de l'Ain. Enfin, Philibert Papillon ignorait le lieu de naissance de 22 auteurs (« non déterminé »).

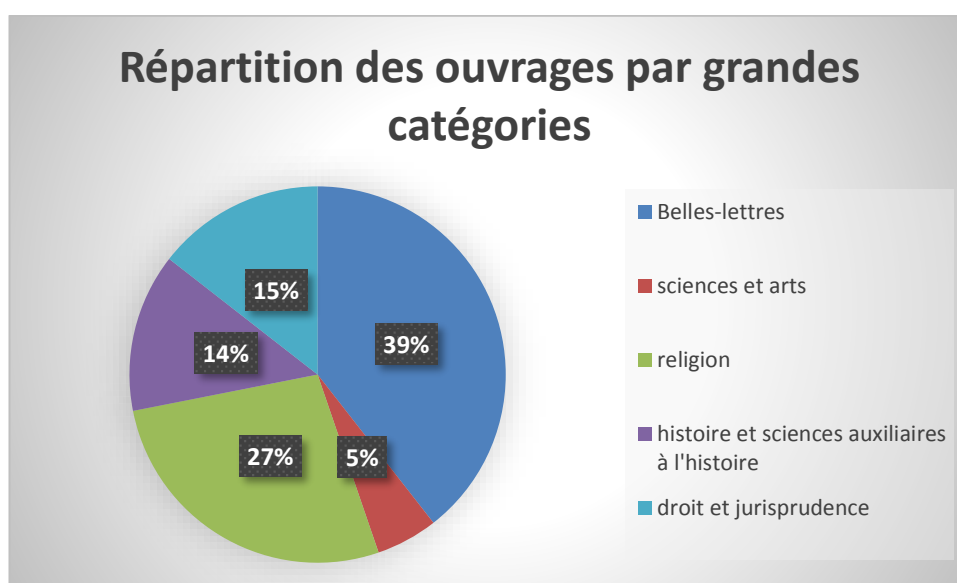


Figure 9: graphique n°3

⁹⁸ JACOB (Louis), *De claris scriptoribus cabilonensibus*, à Paris, chez Cramoisy, 1652

Belles-lettres	Religion	Histoire et sciences auxiliaires à l'histoire	Droit et jurisprudence	Sciences et arts	Total
379	261	131	139	51	961

Ce graphique a une marge d'erreur plus importante que les deux précédents mais nous avons décidé de l'inclure malgré tout car il donne une idée des tendances principales que l'on retrouve dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*. Parmi les 215 notices dépouillées, on a comptabilisé environ 961 ouvrages. Il se peut que le nombre d'ouvrages soit en réalité plus important car sur certaines notices, il était difficile de dire exactement combien de textes avait pu écrire chaque auteur.

Pour mettre au point ce graphique, nous nous sommes basée sur la classification dite du « système des libraires » car elle a été très largement utilisée pour les catalogues de ventes de libraires qui étaient de plus en plus nombreux au XVIII^e siècle. Cette classification se répartit en cinq grandes catégories (Belles-lettres, Sciences et arts, Histoire, Droit et jurisprudence et Religion) qui contiennent chacune plusieurs subdivisions⁹⁹.

Les Belles-Lettres, avec 379 titres est la catégorie la plus représentée dans l'échantillon que nous avons étudié. Nous avons inclus dans cette catégorie tout ce qui avait trait à la poésie mais aussi les discours prononcés à l'occasion d'une entrée royale dans la ville ou de celle d'un des princes de Condé, gouverneurs de Bourgogne. On trouve également dans cette catégorie des lettres ou encore des pièces plus populaires comme des Noëls. On a fait le choix d'inclure dans cette catégorie les oraisons funèbres, qui, bien qu'elles soient rédigées dans un contexte religieux, ont surtout un caractère littéraire.

Dans la catégorie « Religion » (261 titres dépouillés), on trouve des réflexions théologiques, des sermons, des catéchismes, des prières, des homélies mais aussi des écrits polémiques protestants ou encore jansénistes. On constate ainsi que Philibert Papillon a aussi inclus des auteurs de la religion prétendue réformée dans sa *Bibliothèque*

Ce sont les écrits sur l'histoire locale qui sont les plus importants dans la catégorie « Histoire et sciences auxiliaires à l'histoire » mais on y trouve aussi des vies de saints, des récits de bataille, des récits de voyage ou encore des rapports de ce qui s'est passé dans une temporalité plus proche.

La catégorie « sciences et arts » est la plus difficile à qualifier car elle est beaucoup plus hétérogène. En effet, on peut y trouver aussi bien des textes philosophiques que des écrits médicaux en passant par des partitions de musique ou des livres de botanique. Dans l'échantillon qui nous concerne, ce sont les écrits médicaux suivis par les textes musicaux qui sont le plus représentés. Si cette catégorie est la plus large, c'est néanmoins la moins bien représentée avec seulement 51 titres.

⁹⁹ Voir en Annexe 5 le plan de classement du système des libraires

Enfin, la catégorie « droit et jurisprudence » renferme des harangues, des plaidoyers, des écrits sur le droit civil ou canon, des comptes-rendus de procès ou encore des discours prononcés à l'occasion des états généraux ... Mais ce qui est le plus valorisé, ce sont les auteurs qui ont rédigé un commentaire sur la coutume de Bourgogne.

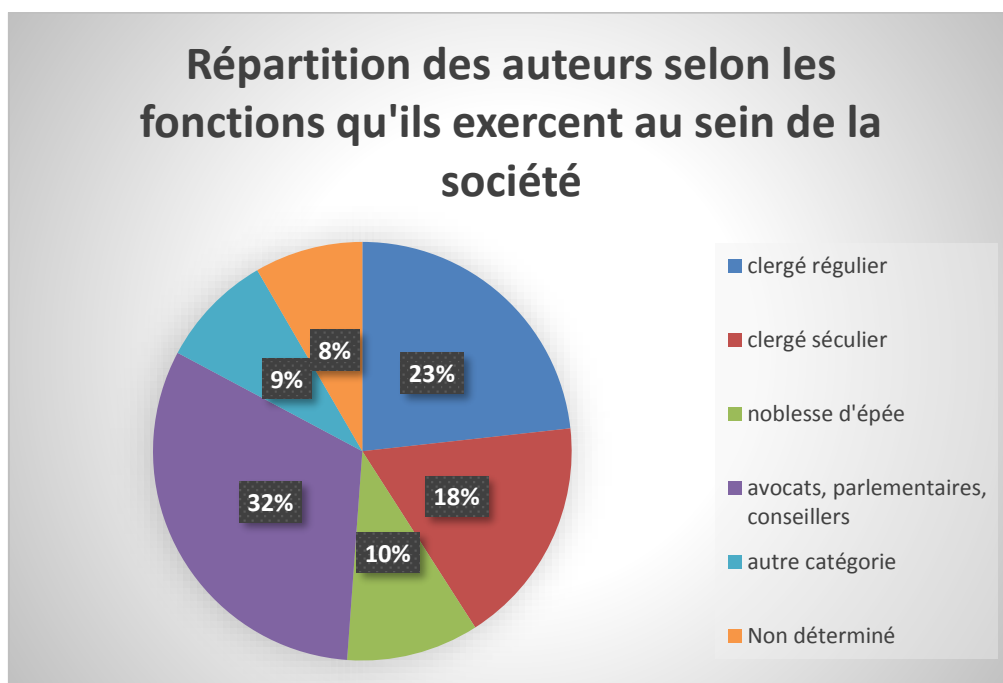


Figure 10: graphique n°4

Clergé régulier	Clergé séculier	Noblesse d'épée	Noblesse de robe : Avocats, parlementaires, conseillers	Autre catégorie	Non déterminés
50	38	22	68	19	18

Avec ce dernier graphique, nous avons essayé de déterminer quels étaient les profils types des auteurs figurant dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*.

Pour ne pas multiplier les groupes à l'excès, nous avons fait le choix de ne retenir que six groupes principaux :

- Clergé régulier : les membres des différentes congrégations religieuses : capucins, bénédictins, cisterciens, minimes, jésuites, cordeliers, oratoriens, dominicains ou encore théatins.
- Clergé séculier : catégorie plus hétérogène car elle comporte aussi bien des curés, des prêtres que des hauts dignitaires ecclésiastiques (évêque et archevêque par exemple)
- Noblesse d'épée : aristocratie traditionnelle qui a généralement été anoblie pour ses faits d'armes et qui possède souvent une seigneurie
- Noblesse de robe : Constituée majoritairement de bourgeois enrichis et instruits qui ont acheté leur office (justice, finance) et qui ont été anoblis

par la suite (leur office étant devenue héréditaire). Cette catégorie émerge surtout à partir de la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle.

- Autre catégorie : Catégorie un peu floue qui rassemble plusieurs corps de métiers que l'on ne peut classer dans les catégories ci-dessus : médecins, musiciens, artisans, etc.
- Non déterminés : Auteurs dont Papillon ne précise pas la fonction ou dont il ignore la classe à laquelle ils appartenaient

Cette classification comporte quelques limites car elle suppose des catégories bien distinctes. Or, il pouvait y avoir des personnes de la noblesse d'épée qui exerçaient des fonctions dans la magistrature. De la même manière, les membres du clergé régulier ou séculier étaient bien souvent issus de famille noble.

Nous avons fait le choix, à partir de la lecture de chaque notice, de classer les auteurs dans la catégorie qui correspondait le mieux à leurs activités réelles. Si ce travail mériterait une analyse plus approfondie et plus fine, il permet néanmoins, à travers le dépouillement de 215 notices de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, de se faire une idée de la société bourguignonne et de qui étaient ces gens de lettres.

Nous avons vu précédemment que la Bourgogne était une importante région parlementaire notamment autour du Parlement de Dijon et que parmi ces magistrats ou ces financiers (chambre des comptes également installée à Dijon), il y avait une élite lettrée et érudite. Cette affirmation se vérifie avec ce diagramme où 32% des auteurs sont des parlementaires (avocats, conseillers au parlement ou à la chambre des comptes, président à mortier...)

On voit aussi par le taux des écrivains-clerics que la Bourgogne a su garder son importante influence religieuse. En revanche, les autres catégories sont peu représentées : il y a peu d'ouvrages scientifiques, de médecine, de philosophie ou sur les différents arts tout aussi bien qu'il y a peu de médecins, de scientifiques ou d'artistes dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*.

La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne a été le premier ouvrage publié recensant un très grand nombre d'auteurs bourguignons de toutes époques. Ce livre est le fruit d'un travail méticuleux et assidu de la part de Philibert Papillon revu en seconde main par son collègue l'abbé Philippe Louis Joly. Mais cette œuvre, aussi complète soit elle, est surtout un point de départ vers d'autres initiatives de ce type. C'est pourquoi nous allons nous intéresser dans un troisième temps, à la manière dont cette œuvre a été reprise, réadaptée, réinterprétée par les générations postérieures.

PARTIE 3 : LA POSTERITE DE LA BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE

Nous avons distingué deux types de postérités : la postérité directe et la postérité indirecte. La postérité directe est celle où l'œuvre de Philibert Papillon a été directement le support ou l'inspiratrice de nouveaux travaux tandis que dans la postérité indirecte, on comprend les travaux dont la source primaire n'est pas nécessairement *La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* de Philibert Papillon mais qui s'orientent dans la même direction et vers les mêmes objectifs. Cette partie sera également l'occasion de faire le point sur la situation de la bibliographie bourguignonne de nos jours.

I-POSTERITE DIRECTE

I-1) La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne dans les collections publiques aujourd'hui :

Dans un premier temps, pour étudier la postérité d'un ouvrage, il est utile de s'intéresser à sa diffusion. Pour ce faire, le CCFr est un outil très pratique car il permet de repérer les ouvrages. Ainsi, en faisant une requête dans le CCFr, nous avons pu aboutir au tableau suivant :

Institutions et cotes des exemplaires	Edition de 1742		Edition de 1745	
	2 vol. distincts	2 tomes reliés en 1 vol.	2 vol. distincts	2 tomes reliés en 1 vol.
BM Dijon -12708 -Res 3608 -Virely 693 (III)		X X		X
AD Saône-et-Loire -BH/FA/34 -BH/CO/206		X		X
BM Autun : D2				X
BM Beaune : FL I4				X
BM Chalon : -G7 -FR265				X X
BM Semur-en-Auxois :				X

Partie 3 : La postérité de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne

L418				
AD Côte-d'Or Res. F° /37 (1) (2)			X	
BM Auxonne : 2.C.12		X		
BM Macon : 101016- 101017			X	
BM Auxerre : C 3549 2°				X
BM Tournus :350				X
BM Poitiers : A588			X	
BM Lyon -24549 (T.01 et 02) -SJ D514/0		X	X	
BM Toulouse		X		
BM Blois : bibliothèque Abbé Grégoire : H965				X
BM Versailles : Du Prat in-fol12j 15				X
BM Nancy : 100391				X
Chaumont : Maison Livre/Affiche : FA 3 I 9-e				X
BM Montpellier	X			
BM Le Mans : HF*6790	X			
BM Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanes : F1559	X			
BM Avignon : Fol.3294			X	
BM Troyes : -H 11152 -H 8044		X X		
BM Alençon : BM-V- 4-6			X	
BM Reims : XG209				X
Paris. Bibliothèque du Centre Sèvres. Faculté jésuite de Paris	X			

Marseille-BMVR-2186		X		
BM Lille : 50324	X			
BM Bourg-en-Bresse : FA 5623		X		
BM Grenoble : S64				X
BM Angers : 5144		X		
BM Clermont-Ferrand : médiathèque de Jaude				X
BM Besançon : 6975-6976			X	
BM Dole : H1442			X	
BM Nantes : 56445				X
BM Metz : AA30				X
BM Rennes : 3076				X
BM Carpentras : L 1863-1864	X			
BM Langres : H4 F°1				X
BnF : -Q 69-70 -Q 207-208	X		X	

Ainsi, on constate que l'ouvrage de Philibert Papillon est bien sûr très présent dans les institutions publiques bourguignonnes mais on constate qu'il l'est aussi dans des institutions d'autres régions que ce soit l'édition de 1742 ou celle de 1745.

S'il est difficile de parler avec précision du succès rencontré par *la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, on peut au moins affirmer que celle-ci a été largement utilisée.

Le chemin de *la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* ne s'arrête pas avec l'édition de 1745 : il y a des lecteurs, des possesseurs qui s'approprient l'œuvre et qui vont parfois jusqu'à l'enrichir.

I-2) L'interprétation et la réadaptation de *la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* :

Dans la préface de *la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* écrite par Philippe-Louis Joly, on peut lire l'extrait suivant :

« L'Auteur avait donc raison d'espérer l'indulgence du Public sur un Ouvrage d'une exécution d'autant plus difficile, que cette matière n'avait pas

encore été traitée suffisamment. On regardera, si l'on veut, son travail comme un essai qui pourra un jour encourager quelqu'autre à mieux faire. C'est l'idée qu'il en avait lui-même, mais que l'on peut attribuer à sa modestie¹⁰⁰».

Ainsi, avant même sa publication, Philibert Papillon avait envisagé son ouvrage comme un point de départ destiné à être critiqué, corrigé et enrichi. Certains auteurs l'ont pris au mot et nous allons désormais étudier trois exemples bien différents dans lesquels *la Bibliothèque* de Papillon a subi des transformations ou dans lesquels, elle a été le point de départ vers une autre publication.

a) L'édition annotée de Claude Nicolas Amanton :

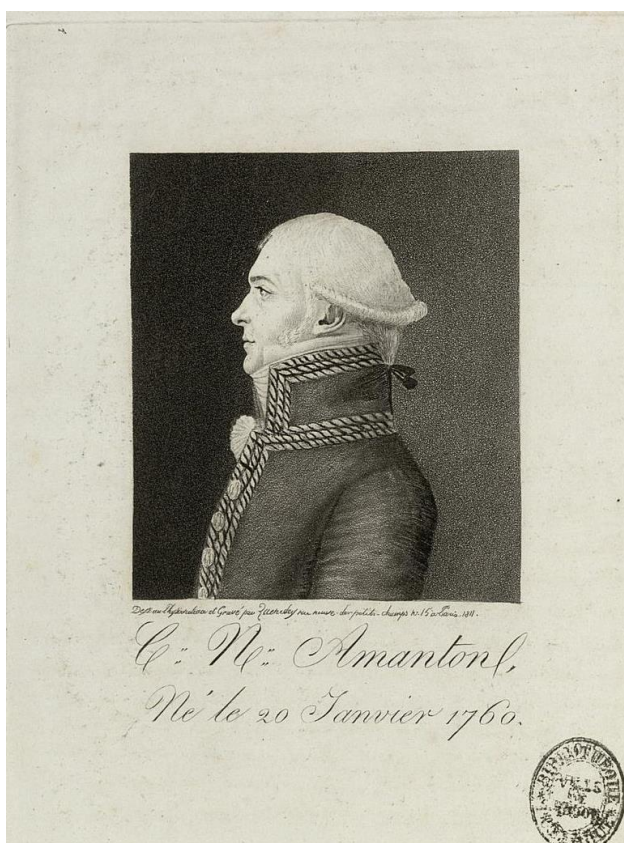


Figure 11 : Portrait de Claude Nicolas Amanton

Claude Nicolas Amanton (1760-1835)¹⁰¹ est né à Villers-les-Pots en Côte-d'Or. Il fut reçu avocat au Parlement de Bourgogne le 21 juillet 1783 mais fut contraint de s'exiler à Auxonne en 1792. Il contribua à la rédaction du *Moniteur Universel*, journal officiel de la Révolution fondé en 1789 mais il était surtout sur le rédacteur principal du Journal de Dijon et de la Côte d'Or de 1813 à 1831. Il fut maire d'Auxonne de 1806 à 1812 avant de revenir à Dijon en 1813 où il fut juge suppléant au tribunal de Dijon, puis conseiller de préfecture à partir de 1831. Il meurt à Meudon (Hauts-de-Seine) en 1835.

A côté de ces fonctions officielles, Claude Nicolas Amanton était aussi un homme de lettres, un érudit et un archéologue. Il était membre ou correspondant de très nombreuses sociétés littéraires.

En 1813, à son retour à Dijon, il fut nommé président de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. Il était également membre correspondant de l'Académie de sciences, belles-lettres et art de Besançon et de Franche-Comté, de la société d'émulation du Jura et de nombreuses autres académies de Province

¹⁰⁰ *Op. cit.*, *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, tome 1, édition de 1745, préface

¹⁰¹ Ce portrait est tiré du *Dictionnaire des auteurs de Bourgogne*, manuscrit de Louis-Bénigne Baudot. Portrait gravé selon la technique du physionotrace par Edme Ricey de Quenedey, rue neuve des Petits Champs à Paris en 1811.

Notice de Claude Nicolas Amanton disponible sur la Bibliothèque numérique de Dijon : < http://patrimoine.bm-dijon.fr/pleade/eade.html?id=FR212316101_Ms_2061_2065&c=FR212316101_Ms_2061_2065_Ms2061Fol.21recto&qid=eas1498480108817>, consultée le 26 juin 2017

(Lyon, Nancy, Grenoble, Aix, Rouen, Caen...) ¹⁰². Il faisait donc partie, de son temps, des personnalités importantes de la société littéraire en Bourgogne.

Il possédait un exemplaire de l'édition de 1745 de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* de Philibert Papillon qui est aujourd'hui encore conservée à la Bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon ¹⁰³. Cet exemplaire est particulier car il comprend de très nombreuses annotations de la main de Claude Nicolas Amanton.

Sur le contreplat supérieur et sur les premières pages de garde, il a par exemple écrit sa propre bibliographie ¹⁰⁴. Il enrichit également les notices de Philibert Papillon par des notes marginales, par des bibliographies ou encore par des extraits de registres des paroisses contenant des actes de naissance qu'il a fait recopier pour les insérer avec les notices auxquels ils se rapportent.

Claude Nicolas Amanton s'est approprié son exemplaire qu'il a sûrement utilisé comme source pour ses propres travaux mais il n'avait pas l'intention de faire publier ses additions dans une nouvelle édition. En revanche, il s'est sûrement beaucoup inspiré de la Bibliothèque de Philibert Papillon pour rédiger ses nombreuses notices sur des personnalités bourguignonnes ¹⁰⁵

b) *Le Dictionnaire des Auteurs de Bourgogne de Louis-Bénigne Baudot*



Figure 12 : Portrait de Louis-Bénigne Baudot

Louis Bénigne Baudot ¹⁰⁶, fils de Bénigne Jérôme Baudot, est né à Dijon en 1765. Son frère aîné était Pierre Louis Baudot (1760-1816). C'était une famille de magistrats mais qui s'était surtout illustrée par son érudition et sa rigueur au travail. A sa mort en 1781, Bénigne Jérôme Baudot avait laissé des cartons remplis de recherches biographiques, de notes de littérature et de questions de jurisprudence. Il semble que son goût pour la collection et les recherches se soit transmis à ses fils. L'aîné, Pierre Louis Baudot qui avait repris la charge de substitut du procureur au Parlement de Bourgogne de son père, s'était constitué un riche dépôt d'antiquités, de médailles et de manuscrits concernant en grande partie l'histoire de la Bourgogne. Louis Bénigne Baudot, le frère cadet,

¹⁰² Notice de Claude Nicolas Amanton dans le CTHS (Comité des Travaux historiques et scientifiques) disponible en ligne : < <http://cths.fr/an/prosopo.php?id=123324>>

¹⁰³ *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, édition de 1745, cote 12708, BPE Dijon

¹⁰⁴ Je vous invite à vous référer à l'annexe n°6 pour voir quelques photographies de cet exemplaire annoté

¹⁰⁵ Voir la bibliographie complète de Claude Nicolas Amanton dans la notice à son nom dans la *Galerie Bourguignonne* de Garnier et Muteau : < https://books.google.fr/books?id=yPnb4DDoPs8C&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false> , consulté le 27/06/2017

¹⁰⁶ *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 1843-1844 : « Notice sur M. Louis Bénigne Baudot, vice-président de l'Académie » < https://books.google.fr/books?id=iZNUAAAAYAAJ&pg=PA384&lpg=PA384&dq=Louis+B%C3%A9nigne+Baudot&source=bl&ots=PRv78hmlN4&sig=jaLcWhk2ntyUPjOKPX7rHsQvmFo&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiMm4bF1t_TAhXXBBoKHYIXADUO6AEIXDAO#v=onepage&q&f=false>

avait été nommé avocat avant la révolution en 1789 puis juge au Tribunal de première instance à Dijon en 1811.

Pendant la Révolution, alors qu'un grand nombre de monuments sacrés étaient vandalisés, Baudot essayait d'en garder une trace : il retranscrivait les inscriptions et les épitaphes et prenait des notes sur tout ce qui risquait d'être vandalisé. Louis Bénigne Baudot a très peu publié mais il a laissé de nombreux volumes manuscrits in folio, pour la plupart écrits de sa main, sur l'histoire de la Bourgogne. Certains manuscrits, pour lesquels il avait passé une longue partie de sa vie à chercher et à compiler des informations étaient sans doute destinés à la publication mais sa mort survenue le 25 décembre 1844 à Pagny-la-Ville ne lui en a pas laissé le temps. En plus de sa fonction de magistrat, il était membre puis président (à partir de 1824) de la commission des Antiquités de la Côte-d'Or et membre correspondant de la société d'émulation du Jura (de 1828 à 1844). De par sa position, il a correspondu avec un très grand nombre de personnes qui partageaient les mêmes intérêts que lui et il a ainsi parfaitement gagné sa place dans le milieu des érudits bourguignons.

La bibliothèque municipale de Dijon conserve les cinq volumes du *Dictionnaire des auteurs de Bourgogne*¹⁰⁷, un manuscrit écrit par Louis Bénigne Baudot durant la première moitié du XIX^e siècle. Dans ce manuscrit, suivant un plan de classement alphabétique, il recense tous les auteurs, parlementaires, gens de lettres, artistes ou encore scientifiques qui sont nés en Bourgogne, qui y ont demeuré, qui y ont exercé une charge importante ou qui y sont morts.

Son objectif est de poursuivre *la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* de l'abbé Philibert Papillon. Ce projet est clairement expliqué dans un article paru dans le numéro du 26 février 1832 du *Spectateur, journal politique, littéraire et industriel paraissant tous les deux jours à Dijon* et qu'il retranscrit dans son intégralité en amont du premier tome de son dictionnaire (Ms 2061) :

« Dans le *Spectateur, journal politique, littéraire et industriel paraissant tous les deux jours à Dijon*, in folio du 26 février 1832, on lit ce qui suit "l'Académie de Dijon a renvoyé à une commission l'examen d'une proposition qui lui a été faite par un de ses membres les plus distingués de continuer aux frais et par les soins de l'Académie elle-même, l'ouvrage de Papillon intitulé : *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*. L'ouvrage de Papillon s'arrête à 1745, en beau chemin, comme l'on voit car il ne contient ni Buffon, ni d'Aubertin, ni Lalande, ni Monge, ni de Brosses, ni Guéneau de Montbeillard, ni Guyton de Morveau, ni Chaussier, ni Lamartine, ni Carnot, ni... Ce serait donc une œuvre toute nationale et toute provinciale que d'achever un monument tout entier consacré à la gloire bourguignonne. C'est aussi une de ces œuvres littéraires auxquelles une académie peut se livrer avec succès. Nous approuvons donc de tout notre pouvoir la proposition : nous ne doutons pas qu'elle obtienne la sanction des commissaires de l'Académie, et de l'Académie entière, qui sera bien aise elle-même de ne point laisser échapper une aussi belle occasion d'être utile et de se montrer fidèle au culte de nos grands hommes. »

¹⁰⁷Baudot, Louis-Bénigne, *Dictionnaire des Auteurs de Bourgogne*, Ms 2061-065 BPE Dijon

Par ailleurs, il faut aussi noter que le titre qu'il donne lui-même à son manuscrit est très explicite quant à sa volonté d'être le continuateur de Philibert Papillon :

« Matériaux pour servir à former un supplément à la Bibliothèque des historiens de Bourgogne par M. l'abbé Papillon imprimée à Dijon, in-folio, deux volumes, édition de 1742 et 1745

Additions, corrections et catalogue historique des auteurs, artistes et personnages remarquables nés en Bourgogne, y ayant demeuré ou qui y sont morts et y sont enterrés. De leurs ouvrages, bons et mauvais, manuscrits et imprimés, productions en tout genre et faits remarquables en forme de supplément à la bibliothèque des historiens de Bourgogne par l'abbé Papillon, édit. De 1745. »

Ces manuscrits contiennent au total 1 328 articles de longueur et de contenus inégaux. Certaines notices sont accompagnées de portraits, de pièces imprimées, d'avis d'obsèques ou encore d'extraits de correspondance. D'autres, au contraire, n'ont qu'un contenu très sommaire. Ce dictionnaire a représenté pour Louis Bénigne Baudot un immense travail de compilation. Il renvoie bien sûr à la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* de l'abbé Philibert Papillon mais pour ses contemporains (fin XVIII^e-début XIX^e siècle), il se rapporte beaucoup au *Journal de la Côte d'Or*, au *Magasin Encyclopédique* (rédigé par A.L Millin) ou encore aux mémoires ou aux publications des différentes académies de la région. On voit qu'il tenait à cœur à Louis Bénigne Baudot de se tenir à l'affût de l'actualité dans tous les domaines qui soient. Il pouvait également s'appuyer sur une importante correspondance avec d'autres érudits locaux et sur les notes, les manuscrits ou les ouvrages imprimés qu'il possédait personnellement¹⁰⁸.

On ignore pour quelles raisons ces manuscrits qui étaient, comme on l'a vu dans l'extrait ci-dessus, destinés à être imprimés par l'Académie de Dijon ne sont finalement jamais passés sous presse. Quoi qu'il en soit, ce *Dictionnaire* constitue un supplément non négligeable par rapport à la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* (plus de 400 notices) et on se retrouve bien dans l'idée de Philibert Papillon qui voulait que son œuvre soit un point de départ à d'autres initiatives.

c) *La Galerie Bourguignonne de Muteau et Garnier* :

Le dernier exemple d'ouvrage qui a été directement inspiré par la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* de Philibert Papillon est la *Galerie Bourguignonne* de Charles Muteau et Joseph Garnier publiée en deux volumes à Dijon en 1858 et 1859 par le libraire Jean-Baptiste Jules Picard (1812-1861).

Charles Muteau (1824-1910) était issu d'une importante famille bourguignonne originaire de la commune de Fauverney. Son père, Etienne François Muteau (1795-1869) était un grand avocat dijonnais, président de la cour d'appel. Charles Muteau, quant à lui, également dans la magistrature, était juge à Dijon puis conseiller à la cour de Paris et conseiller général du canton de Grancey-le-Château de 1859 à 1895. Comme dans d'illustres familles bourguignonnes comme celle des Bouhier ou des Baudot par exemple, ce n'était pas uniquement les offices qui se transmettaient de

¹⁰⁸ Lors de mon stage à la bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon, j'ai réalisé un instrument de recherche du Dictionnaire des auteurs de Bourgogne de Louis-Bénigne Baudot qui est en ligne sur la bibliothèque numérique de Dijon et lié avec le manuscrit numérisé. Je vous invite à le consulter si vous désirez avoir un meilleur aperçu de ce que pouvait représenter ce dictionnaire : <

père en fils mais également la passion du livre et la bibliothèque¹⁰⁹ familiale. Au sein de cette bibliothèque, parmi des pièces très variées (monographies mais aussi photographies, menus, guides de voyages, etc.), se trouvait un important fonds ayant trait à l'histoire locale.

Charles Muteau a été suppléé pour cette édition par Joseph Garnier (1815-1903)¹¹⁰, responsable des Archives municipales de Dijon, puis directeur des Archives départementales de la Côte-d'Or à partir de 1862. Au cours de sa longue carrière, Joseph Garnier a accumulé beaucoup de documents sur l'histoire locale. Charles Muteau et Joseph Garnier étaient liés, tout au long de leur vie, par une solide amitié et c'est sûrement pour cette raison qu'ils ont décidé de mettre leurs recherches en commun.

Dans la préface en amont du premier volume de *Galerie Bourguignonne*, les auteurs expriment de manière très explicite leur affiliation à la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* de Philibert Papillon :

« Nous avons cru devoir citer nos sources bibliographiques, notre brièveté nous en faisait un devoir ; toutefois nous n'indiquons ni les bibliographies générales de Michaud, Feller, Didot et autres, ni la Bibliothèque de Papillon ; on en comprend la raison. Ce sont là des livres auxquels on n'a pas besoin de renvoyer en pareille matière. Pour le dernier surtout, notre silence est un hommage ; car, nous devons l'avouer, nous avons souvent fait plus que le consulter, nous l'avons copié. On nous le pardonnera en songeant que si nous avons voulu faire plus que le savant historien des auteurs de Bourgogne, nous n'avons jamais espéré faire mieux. »¹¹¹

Dans cette même préface, les auteurs expliquent que cette bibliographie comporte tous les auteurs bourguignons jusqu'en 1789 puis uniquement les auteurs de Côte d'Or à partir de cette date. Comme Philibert Papillon, ils ont conscience des lacunes de cet ouvrage qu'ils voient surtout comme un canevas à compléter selon les manques constatés.

Si, plus d'un siècle après la publication de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* de Papillon, les nouvelles notices sont en grand nombre dans cette *Galerie*, on constate néanmoins qu'aussi bien la forme que le type des contenus que l'on trouve dans les notices sont très similaires. Les notices sont, de manière générale, assez brèves et vont à l'essentiel. Par ailleurs, on peut regretter dans cet ouvrage l'absence de tables ou d'index alphabétiques, chronologiques ou thématiques qui auraient rendus son utilisation plus efficace.

¹⁰⁹ Cette bibliothèque très importante et hétérogène a d'abord été léguée par Henri Muteau à la commune de Fauverney. En 1974, faute de moyens, celle-ci fait don de cette collection à la bibliothèque de Dijon.

¹¹⁰ Voir la notice complète de Joseph Garnier sur le site de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon : <<http://www.academie-sabl-dijon.org/celebration/naissance-de-joseph-garnier-archiviste-et-historien/>>, consulté le 27/06/2017.

¹¹¹ GARNIER (Joseph), MUTEAU (Charles), *Galerie Bourguignonne*, J. Picard, Dijon, 1858, Préface, p. VI-VII : https://books.google.fr/books?id=yPnb4DDoPs8C&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false, consulté le 27/06/2017.

Néanmoins, *la Galerie Bourguignonne* de Charles Muteau et Joseph Garnier tout comme les manuscrits de Louis-Bénigne Baudot sont bien dans la continuité du projet initié par Philibert Papillon dès la première moitié du XVIII^e siècle.

II-POSTERITE INDIRECTE : VERS UNE BIBLIOGRAPHIE BOURGUIGNONNE MODERNISEE :

Après ces ouvrages, le projet de Philibert Papillon de recenser tous les auteurs bourguignons continue de vivre mais sous d'autres formes et sans que l'on revendique nécessairement la paternité de ce dernier.

II-1) Une nouvelle forme de bibliographie régionale :

a) *La Bibliographie bourguignonne de Philibert Milsand :*



Philibert Milsand (1818-1892) était bibliothécaire-adjoint de la ville de Dijon, membre de l'Académie de Dijon et de la commission des Antiquités de la Côte-d'Or. On lui doit de nombreux ouvrages sur la vie locale mais cet érudit a surtout apporté sa contribution en tant que bibliographe. C'est à lui, en effet, que l'on doit la publication en 1885 d'abord puis en 1888 avec les suppléments de la *Bibliographie bourguignonne ou catalogue méthodique d'ouvrages relatifs à la Bourgogne : Sciences-Arts-Histoire*¹¹². Si dans cette bibliographie, Philibert Milsand suit les mêmes objectifs que Philibert Papillon, c'est-à-dire : signaler et faire connaître les auteurs et les ouvrages bourguignons, on se rend compte en revanche que la méthode employée par Milsand est

radicalement différente de celle employée par Papillon.

Figure 13 : dessin représentant Philibert Milsand

¹¹² MILSAND (Philibert), *Bibliographie bourguignonne ou catalogue méthodique d'ouvrages relatifs à la Bourgogne : Sciences-Arts-Histoire*, publication de l'Académie des Arts, Sciences et Belles-lettres de Dijon, 1885

Disponible sur archive.org : <https://archive.org/stream/bibliographiebo00milsgoog#page/n6/mode/2up>, consulté le 29/06/2017

Alors que Philibert Papillon avait opté dans sa *Bibliothèque* pour un classement alphabétique pris au nom des auteurs, Philibert Milsand opte, quant à lui pour un plan thématique bien précis :

Chapitre 1 : la Bourgogne en général

- Topographie
- Histoire descriptive
- Histoire ecclésiastique
- Histoire civile
- Histoire judiciaire et administrative
- Etat militaire
- Commerce et industrie
- Arts et littérature
- Archéologie
- Chevalerie et noblesse
- Biographies

Chapitre 2 : le Département de la Côte-d'Or : Chapitre comportant essentiellement l'histoire physique qui, pour quelques parties, concerne l'ensemble de la Bourgogne

Chapitre 3 : Ville de Dijon

Chapitre 4 : consacré aux autres villes, bourgs, villages du département de la Côte d'Or classés par ordres alphabétiques¹¹³

Milsand a recensé des monographies, des dépouillements de monographies, des articles de périodiques, des brochures, placards, affiches, manuscrits, cartes, plans et estampes. Il a trouvé ces documents à plusieurs endroits : aux archives de la Côte d'Or, aux archives municipales de Dijon, à la bibliothèque nationale, au secrétariat de l'évêché de Dijon ou encore dans ses propres collections. Il avait également lancé un appel aux sociétés savantes et aux bibliophiles des localités des autres départements de Bourgogne mais il n'eut pas les réponses escomptées. Ainsi sa bibliographie concerne une aire géographique qui ne correspond pas à la Bourgogne actuelle mais plutôt à la Bourgogne historique puisqu'elle est surtout centrée autour de Dijon¹¹⁴.

On constate par ailleurs que, contrairement à la Bibliothèque de Papillon, sa bibliographie s'intéresse davantage aux ouvrages sur la Bourgogne qu'aux auteurs bourguignons. Il n'y a donc plus de notices biographiques avec des anecdotes sur les vies d'auteurs : les notices vont à l'essentiel en se contentant des renseignements bibliographiques. En revanche, le recensement est plus précis puisqu'à la fin de certaines notices, il indique où il a trouvé l'ouvrage (Bib. de Dijon ou Bib. nat. par exemple) avec parfois même une mention précise de la cote. Ainsi, pour ceux qui veulent consulter les ouvrages dont il parle, il est beaucoup plus facile de les

¹¹³ Le plan de classement détaillé avec toutes ses subdivisions est placé en fin de volume de la *Bibliographie bourguignonne* de Philibert Milsand

¹¹⁴ BRZUSTOWSKI (Katie), *La Base bibliographique bourguignonne : pratique et avenir de la bibliographie régionale*, mémoire d'étude du diplôme de conservateur des bibliothèques sous la direction de Madame Dominique Bougé-Grandon, 1998, ENSSIB

retrouver. Le plan de classement très détaillé permet également au chercheur de trouver beaucoup plus aisément une information bien particulière.

L'édition de 1888 est complétée par une table générale des noms d'auteurs et une table générale alphabétique des divisions ce qui multiplie les possibilités d'entrées dans cette bibliographie.

b) la bibliographie bourguignonne des Annales de Bourgogne :

Les Annales de Bourgogne sont une revue historique trimestrielle fondée en 1929 par Henri Drouot (1886-1955), titulaire d'une chaire d'histoire de la Bourgogne à l'Université de Bourgogne et René Durand (1864-1962), professeur d'histoire moderne à la faculté des lettres et membre émérite du jury de l'agrégation en lettres pendant de très nombreuses années. Cette revue s'était fixée pour but de garder vivante l'histoire de la Bourgogne en partenariat avec l'université régionale et les sociétés savantes locales. L'objectif était aussi de faire la synthèse de tous les travaux sur la Bourgogne pour aider la recherche à mieux fonctionner. *Les Annales de Bourgogne* sont toujours publiées aujourd'hui avec la parution du tome 89 en avril 2017¹¹⁵.

En 1939, sous l'impulsion d'Henri Drouot, a été inséré aux *Annales de Bourgogne* une partie spécialement consacrée à la bibliographie bourguignonne. Cette bibliographie s'inspire naturellement de celle réalisée par Philibert Milsand en reprenant un classement thématique similaire (quoique peut-être trop orienté vers l'aspect historique) mais à la grande différence que la bibliographie des *Annales de Bourgogne* est une bibliographie courante et non rétrospective, c'est-à-dire qu'elle recense (parfois accompagné d'un résumé) tous les ouvrages parus durant l'année en cours. Henri Drouot et son équipe se sont très certainement inspirés, pour cette entreprise, d'expériences similaires comme par exemple celle de *la Bibliographie annuelle lorraine* publiée par les *Annales de l'Est* dès les années 1910 sous la direction de Robert Parisot¹¹⁶. C'est aussi à cette époque, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle que l'on voit émerger de nombreuses autres revues régionales comme *les Annales du Midi* (1889), *les Annales de Normandie* (1951), *la Provence Historique* (1950), *la Revue Alsacienne illustrée* (1898) ou encore *la Revue du Nord* (1910) qui ont toutes plus ou moins les mêmes objectifs : faire connaître leur patrimoine et leurs particularités locales.

Le travail d'Henri Drouot pour les *Annales de Bourgogne* fut ensuite poursuivi par les conservateurs de la Bibliothèque municipale de Dijon (comme Pierre Gras ou Jean-Claude Garreta), puis par Martine Chauney-Bouillot, responsable du fonds bourguignon jusqu'en 2014, toujours en liaison avec la Société des *Annales de Bourgogne*. Jusqu'en 1979, la Bibliographie Bourguignonne paraît dans les

¹¹⁵ Voir le site des *Annales de Bourgogne* : <http://annalesdebourgogne.blogspot.fr/p/historique.html>, consulté le 29/06/2017

¹¹⁶ Voir à ce propos l'article de René Guenot : « La bibliographie lorraine », http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/34151/ANM_1966_1967_155.pdf?sequence=1, consulté le 29/06/2017

fascicules trimestriels des *Annales de Bourgogne*, puis, à partir de cette date, elle fait l'objet d'un volume particulier¹¹⁷.

Le contenu de la bibliographie a peu évolué de 1939 à 1994, elle est restée essentiellement historique. En revanche, en 1986, le plan de classement a été modifié pour s'adapter à celui de la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*¹¹⁸ tout en prenant en compte, néanmoins, les spécificités de l'histoire locale. Ce nouveau plan de classement a été mis en place d'une part parce que l'ancien était devenu trop obsolète et d'autre part car un projet d'uniformisation des bibliographies régionales était en train de se mettre en place afin que celles-ci puissent être intégrées à un schéma national.

II-2) Vers l'informatisation de la bibliographie bourguignonne :

a) La base bibliographique bourguignonne

La Base Bibliographique bourguignonne a été mise en place en 1994 avec l'association de plusieurs partenaires régionaux : l'Association Bourguignonne Interprofessionnelle du Livre, de la Lecture et de Documentation (ABIDOC)¹¹⁹, la société des Annales de Bourgogne et la bibliothèque municipale de Dijon. La Base bibliographique bourguignonne s'appuie sur des projets déjà existants comme la *Bibliographie bourguignonne* de Philibert Milsand et celle parue dans les *Annales de Bourgogne* mais adopte des objectifs plus larges :

- La couverture de tous les domaines du savoir (ouverture à des domaines autre que l'histoire)¹²⁰
- La transformation de la *Bibliographie bourguignonne* courante en base données bibliographiques (bibliographie rétrospective)
- L'élargissement multimédias (ouverture aux documents sonores, audiovisuels et iconographiques)
- La mise en place d'un véritable réseau documentaire en Bourgogne.

En effet, si c'est bien la bibliothèque de Dijon ainsi que le Centre régional du Livre de Bourgogne qui hébergent la base, ce projet est avant tout un projet de

¹¹⁷ BRZUSTOWSKI (Katie), *La Base bibliographique bourguignonne : pratique et avenir de la bibliographie régionale*, mémoire d'étude du diplôme de conservateur des bibliothèques sous la direction de Madame Dominique Bougé-Grandon, 1998, ENSSIB, p.16

¹¹⁸ GHIATI (Claude), HAVELANGE (Isabelle) et KERIVEN (Brigitte) « La Bibliographie annuelle de l'histoire de France (1955-2005) : un outil pour la recherche », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 13 | 2005, mis en ligne le 03 novembre 2007, consulté le 29 juin 2017. URL : <http://histoire-cnrs.revues.org/1671>

Voir aussi l'article de Colette Albert-Samuel paru en 1965 dans le BBF : ALBERT-SAMUEL, (Colette). « La bibliographie annuelle de l'histoire de France ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1965, n° 8, p. 285-291. Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1965-08-0285-001>, consulté le 30/06/2017

¹¹⁹ Créée en 1985, cette association a très rapidement montré son intérêt pour l'information régionale. Parallèlement à son travail de définition d'une carte d'acquisition partagée des fonds locaux, elle lance le projet de création d'une base de données régionales. L'ABIDOC est aujourd'hui le Centre régional du Livre en Bourgogne.

¹²⁰ Voir le plan de classement final adopté par la Base Bibliographique Bourguignonne devenue Bibliothèque bourguignonne en 2012 : <http://www.bm-dijon.fr/opacwebaloes/images/paragraphes/pdf/c0302.pdf>, consulté le 30/06/2017

coopération. Ainsi, un grand nombre de bibliothèques de la région¹²¹ ont été invitées à transférer leurs notices à l'ABIDOC ou à la bibliothèque municipale de Dijon pour que celles-ci soient intégrées à la base. L'intérêt de ce système, c'est que l'utilisateur peut connaître toutes les localisations de l'exemplaire qui l'intéresse dans les bibliothèques bourguignonnes, et ce, sur une même notice bibliographique. On se rapproche, avec cette démarche, de la constitution d'un catalogue collectif régional à la différence que les fonds locaux des bibliothèques ne sont pas pris en compte.

La base bibliographique bourguignonne prévoit la poursuite de la bibliographie courante avec un travail de veille et de dépouillement de revues mais aussi l'intégration rétrospective des notices de Philibert Milsand. En outre, la bibliothèque municipale de Dijon est chargée d'intégrer à la base tous les ouvrages de ses collections qui ont un intérêt régional peu importe le support ou le domaine de connaissance. Enfin, cette base permet d'avoir accès aux ouvrages qui ont été édités par des maisons d'éditions bourguignonnes que ce soit des livres jeunesse, des livres d'art, des livres régionaux ou des travaux universitaires¹²².

Le formulaire de recherche de la Bibliothèque bourguignonne (nom donné à la base bibliographique bourguignonne à partir de 2012) est intégré au site de la bibliothèque municipale de Dijon. Comme dans tout autre catalogue de bibliothèque, on peut faire une recherche par auteur, titre, mots clefs ou collection mais on peut ici aussi faire des recherches par départements d'éditions, par site de localisation ou encore par support¹²³.

En complément à la Base bibliographique bourguignonne a été créé, sous l'impulsion de madame Martine Chauneau-Bouillot, une base de données répertoriant toutes les personnalités bourguignonnes. Il s'agit du fichier R.AB.U.T.I.N (Répertoire d'Autorités Bourguignonnes Unifié en Thésaurus Informatisé). Pour chaque entrée, on trouve le nom de la personne, ses dates de vie et de mort, son lieu de naissance et son lieu de décès ainsi que la principale fonction qu'il a exercé au cours de sa vie. Ce répertoire contient plus de 3000 noms qui sont aussi bien des personnalités anciennes que contemporaines.

Comme l'explique Katie Bruztowski¹²⁴ dans l'introduction de son mémoire d'étude, le projet de la base bibliographique bourguignonne s'inscrit dans un contexte national bien particulier. En effet, il y a eu, dès les années 1970 un regain d'intérêt pour l'identité régionale qui a été confirmé après la loi de décentralisation de 1982. Dans le monde professionnel, ça a été l'occasion pour les bibliothèques de s'interroger sur leurs fonds locaux ou sur le bienfondé du développement des bibliographies régionales. Si la bibliothèque municipale de Dijon s'est montrée particulièrement enthousiaste par rapport au projet de valorisation de l'identité régionale à travers une bibliographie coopérative, on peut citer d'autres initiatives de ce type comme par exemple « Mémoire et actualité de la Région Rhône-Alpes¹²⁵ » d'abord paru sous forme de CD-ROM et désormais disponible en ligne

¹²¹ Voir la carte des bibliothèques ou centres documentaires partenaires : http://www.crl-bourgogne.org/bibliotheques_partenaires.html, consulté le 30/06/2017

¹²² Voir la plaquette de présentation de la Bibliothèque Bourguignonne : <http://www.crl-bourgogne.org/upload/BB-Plaquette-verso.jpg>, consultée le 30/06/2017

¹²³ Voir le formulaire de recherche de la Bibliothèque bourguignonne : <http://www.bm-dijon.fr/opacwebaloes/index.aspx?idpage=332>, consulté le 30/06/2017

¹²⁴ *Op.cit*, p.5-6

¹²⁵ < <http://www.memoireetactualite.org/fr/presse.php> >, consulté le 1^{er} juillet 2017

b) Bilan de la base bibliographique bourguignonne et nouvelles formes de valorisation numérique :

La base bibliographique bourguignonne semble, depuis le lancement du projet en 1994, avoir perdu de sa vitalité. A la bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon par exemple, elle continue d'être alimentée par les notices des ouvrages locaux (cotés L) et l'équipe continue de dépouiller régulièrement les revues pour y repérer des articles concernant la Bourgogne mais, de manière générale, elle n'est plus autant exploitée¹²⁶. Elle reste malgré tout une base très importante pour le recensement des ouvrages locaux ou des personnalités bourguignonnes. La Bibliothèque Bourguignonne est toujours alimentée par le Centre Régional du Livre et par ses différentes structures partenaires selon leur temps et leurs moyens.

Il semblerait, dans un même temps, que les attentes des usagers (et en particulier des chercheurs) aient également changé. Ils préfèrent en effet avoir un accès direct aux sources primaires depuis chez eux.

Ainsi, la bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon, par exemple, a effectué son tournant numérique à partir des années 2008/2009 et propose des outils de travail locaux inédits comme des encyclopédies, des dictionnaires ou des notes d'érudits (manuscrits ou non publiés) qui sont numérisés et accessibles sur la bibliothèque numérique de Dijon. Ces outils de travail sont accompagnés d'instruments de recherche détaillés qui permettent, grâce à une indexation poussée et normalisée de décrire très précisément le contenu de ces ressources.

On peut citer quelques-uns de ces instruments de recherche par ordre chronologique de leur publication :

- [Notes historiques et archéologiques sur Dijon de Louis Bénigne Baudot](#) (Ms 1600-1610)
- [Encyclopédie de la Côte-d'Or de Denizot](#) (Ms 1727-1732)
- [Recueil de notes sur les églises et chapelles de Dijon](#), d'Antoine Musy (Ms 3203)
- [Monuments de Dijon de Pierre-Louis Baudot](#) (Ms 989)
- [Recueil de pièces imprimées et manuscrites concernant les églises et les monastères de Dijon](#) de P. L. Baudot (Ms 988)
- [Etablissements occupés par le culte à Dijon de Chapuis](#) (Ms 3051)
- [Dictionnaire des auteurs de Bourgogne de Louis-Bénigne Baudot](#) (Ms 2061- 2065)
- [Necrologe bourguignon de Girault](#) (Ms 3757)

Ces documents concernant l'histoire locale (aussi bien les personnalités importantes, que la vie religieuse, l'histoire des monuments ou encore celle des communes) ont été intégralement numérisés et décrits pièce par pièce de la façon la plus précise possible.

¹²⁶ Dans le contexte actuel, entretenir un catalogue bibliographique local n'est pas aisé par faute de moyens alloués au projet. Il faut néanmoins noter qu'au CRL de Bourgogne, deux personnes sont chargées de le mettre à jour la base et d'animer la page facebook (voir note suivante). Chaque bibliothèque coopérant au projet en Bourgogne envient des compléments à la base dans la mesure de ses moyens et de son temps. Ces informations m'ont été transmises par Alice Zunino, directrice adjointe du CRL de Bourgogne avec qui j'ai eu un entretien téléphonique le 20 juillet 2017.

Si la Bibliothèque bourguignonne a connu un relatif ralentissement ces dernières années¹²⁷, cela ne veut pas dire que l'histoire locale a été laissée pour compte. Avec ce tournant technologique, la bibliothèque municipale de Dijon a utilisé une nouvelle forme de valorisation qui vient compléter le signalement de la Bibliothèque Bourguignonne.

En 1742, la parution de la première édition de *la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* recensant avec précision et exhaustivité la production écrite d'auteurs régionaux est un acte novateur et majeur.

En effet, dès le début du XIX^e siècle, l'entreprise de Philibert Papillon a été poursuivie et enrichie par des érudits locaux. Ainsi, cet ouvrage qui est à la base de la bibliographie régionale bourguignonne n'est pas un aboutissement mais bien un point de départ et c'est ce que nous avons cherché à montrer dans cette dernière partie.

Sous l'impulsion de Philibert Milsand à la fin du XIX^e siècle, puis des *Annales de Bourgogne* au début du XX^e siècle, la bibliographie bourguignonne prend une autre forme en adoptant un plan de classement thématique incluant les ouvrages sur la Bourgogne et non plus seulement les productions écrites par des auteurs bourguignons. Néanmoins, l'objectif visé est toujours le même que celui de Philibert Papillon, à savoir le recensement du patrimoine écrit bourguignon.

Constamment mis à jour depuis le XVIII^e siècle, le projet de Papillon se trouve désormais largement remplacé par l'outil numérique. Il n'en reste pas moins que la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* est une œuvre majeure dans la littérature bourguignonne et dont l'héritage est toujours sensible actuellement.

¹²⁷ La Bibliothèque Bourguignonne cherche aussi, ces derniers temps, à se renouveler et à attirer de nouveaux en s'inscrivant sur les réseaux sociaux : <https://www.facebook.com/search/top/?q=biblioth%C3%A8que%20bourguignonne> (page facebook de la Bibliothèque Bourguignonne consultée le 24/07/2017).

CONCLUSION

Depuis la naissance de l'imprimerie et la multiplication des livres ou des brochures, l'importance des bibliographies générales ou spécialisées n'a cessé de croître dans le monde du livre. Elles constituaient des outils indispensables pour faire l'état du savoir dans un domaine plus ou moins large. Les bibliographies régionales, très nombreuses dans les états italiens dès la seconde moitié du XVI^e siècle, sont arrivées beaucoup plus tardivement et beaucoup moins massivement en France à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle. Dans les quelques cas que l'on a pu étudier, on a pu remarquer qu'elles avaient toutes plus ou moins une dimension politique car l'enjeu principal est de montrer sa primauté culturelle par rapport aux autres provinces. Néanmoins, il ne s'agit pas pour autant de les négliger car elles apportent un recensement beaucoup plus précis que celui de la plupart des bibliographies nationales car elles se concentrent sur un territoire restreint. De plus, elles permettent parfois de faire sortir de l'ombre des auteurs locaux ou encore des ouvrages inédits.

La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne de l'abbé Philibert Papillon est sans doute celle qui a eu le plus grand impact et dont on a le plus reconnu le mérite. A travers ce mémoire, on a pu dresser le portrait de ce bibliographe consciencieux, toujours en quête de sources fiables et ne s'effrayant jamais devant l'immensité de sa tâche ; cherchant au contraire, à la perfectionner davantage avec quelques détails inédits. On a pu constater, à travers l'étude précise de la correspondance de Philibert Papillon et des sources utilisées, que le réseau de lettrés dont il faisait partie lui a été d'un grand profit dans l'élaboration de cette *Bibliothèque*.

Nous avons commencé dans ce mémoire une analyse statistique des notices contenues dans cette bibliographie. Cette analyse serait bien sûr à affiner et à compléter mais l'échantillon proposé permet déjà de dresser un tableau social des auteurs recensés dans cet ouvrage.

Il nous a paru important dans un troisième temps de montrer la descendance de cette *Bibliothèque*. On se rend compte qu'elle n'était pas qu'un simple travail d'érudition mais bien une œuvre pleine de sens dont les problématiques ont fait écho aux générations futures. Cela nous a aussi permis de voir comment on a envisagé la bibliographie selon l'époque et les nouveaux besoins.

A l'heure des réformes territoriales de 2015 qui ont profondément bouleversé le découpage des régions en France, on pourrait se poser la question du devenir des bibliographies régionales généralement pilotées par les centres régionaux du livre. La question n'est pas de savoir s'il faut maintenir ou non ces bibliographies régionales mais plutôt de se demander comment fusionner les atouts et les compétences de chacun pour mettre en place un projet coopératif élargi sous forme de base de données ou de site internet par exemple. Des initiatives de ce type sont déjà en projet comme dans l'exemple de la Normandie qui est en train de mettre le portail Normannia pour la valorisation du patrimoine documentaire de Normandie¹²⁸. On peut aussi citer l'exemple du projet « Kiosque Lorrain » qui a

¹²⁸ Centre régional des lettres de Normandie, projet d'activité 2016 : < <http://www.crlbn.fr/wp-content/uploads/2016/06/Projet-dactivit%C3%A9-CRL-2016.pdf>>

Portail Normannia : < <http://www.normannia.info/>>

pour objectif de numériser un pan très important de la presse locale ancienne ce qui constituera à terme une sorte de « journal d’hier » couvrant l’actualité de 1797 à 1945. Ce projet est porté principalement par les bibliothèques de Nancy (dont le moteur majeur est la bibliothèque Stanislas), par la DRAC Lorraine et plus récemment, par les bibliothèques de Metz¹²⁹.

Dans la nouvelle région Bourgogne Franche Comté, il n’y a pas pour l’instant de projet de fusion entre le CRL de Bourgogne, le CRL de Franche Comté et l’ACCOLAD¹³⁰ (Agence Comtoise de coopération pour la lecture, l’audiovisuel et la documentation). Cela n’empêche pas pour autant que des manifestations communes aient été organisées comme par exemple « Patrimoine écrits en Bourgogne-Franche Comté », manifestation qui se déroule de juillet à décembre et durant laquelle des expositions, des visites des fonds patrimoniaux ou encore des conférences se tiennent dans les institutions culturelles de la région y compris dans les plus modestes¹³¹.

¹²⁹ Voir le site du « Kiosque Lorrain » : <http://www.kiosque-lorrain.fr/projet> , consulté le 05/08/2017

¹³⁰ <https://www.crl-franche-comte.fr/autres-acteurs-du-livre/reseau-des-srl-hors-fc/accolad-agence-comtoise-de-cooperation-pour-la> , consulté le 12 juillet 2017

¹³¹ Ces manifestations se sont déroulées en 2 saison en 2016 et celle de 2017 est en cours
https://www.crl-franche-comte.fr/sites/default/files/content/chroniques/images/2016/16-07_patrimoine-ecrit/16-07_patrimoine-ecrit-chronique-web.pdf ; journées du Patrimoine écrit à Dole et à Dijon en juin 2016 et présentation des manifestations, consulté le 12 juillet 2017

Programme de la manifestation pour l’année 2017 : http://www.livre-franchecomte.com/download.cgi?filename=accounts/mnesys_accolad/datas/cms/PEBFC_17_programme_web_leger.pdf

SOURCES

Sources principales :

-PAPILLON (Philibert), JOLY (Philippe-Louis) *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, in-folio., chez Philippe Marteret, Dijon, 1742, cote 30756, BML

Disponible sur Google Books :

https://books.google.fr/books?id=yFob8cH8i9kC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

-PAPILLON (Philibert), JOLY (Philippe-Louis), *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, in-folio, chez François Desventes, Dijon, 1745

Tome premier (A-L) : cote 24549 , BML , disponible sur Google Books :

https://books.google.fr/books?id=YVuyeURnwOoC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Tome second (M-X) : cote 24549, BML, disponible sur Google Books :

https://books.google.fr/books?id=wG0Nww4oEWwC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Correspondance et matériaux ayant servis à l'ouvrage :

-Ms 1151/2, Voyage de Monsieur l'abbé Papillon à travers la Bourgogne (1722), Collection de manuscrits de Pierre-Louis Baudot, BPE Dijon

-Ms 2051, Copie de 37 lettres de l'abbé Philibert Papillon à M. de Chevigny, président au Parlement de Besançon (1728-1733), Collection de manuscrits de Louis-Bénigne Baudot, BPE Dijon

-Ms 1179/ Fol.47 , Trois lettres du Père Oudin à l'abbé Papillon (1732-1734), Collection de manuscrits de Pierre-Louis Baudot, BPE Dijon

-Ms 1162-210, Lettres de M. de la Rivière à l'abbé Papillon (1735-1737), Collection de manuscrits de Pierre-Louis Baudot, BPE Dijon

-Ms 1327, Fragment de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne (lettre M), avec corrections et additions de la main de Philibert Papillon, XVIIIe siècle, Fond Juigné, BPE Dijon

-Ms 1156-204, Matériaux pour une seconde édition des auteurs de Bourgogne recueillis par l'abbé Joly, XVIIIe siècle, Collection de manuscrits Pierre-Louis Baudot, BPE Dijon

-LE BLANC (Jean-Bernard), *Poème par Mr L***C. [Le Blanc] sur l'histoire des gens de lettres de Bourgogne par Monsieur Papillon et sur l'état florissant de cette province*, 1726

Disponible sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6519206n/f7.image>

Autres cas de bibliographies régionales :

-ALLARD (Guy), *La bibliothèque de Dauphiné, contenant les noms de ceux qui se sont distingués par leur sçavoir dans cette Province, & le denombrement de leurs ouvrages depuis XII. siècles*, in-8, à Grenoble, chez Laurens Gilibert, 1680
Disponible sur Google Books :

https://books.google.fr/books?id=sxXl5Fnhspc&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbg_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

-CALMET (Augustin), *Bibliothèque lorraine ou histoire des hommes illustres qui ont fleuri en Lorraine dans les trois évêchés, dans l'archevêché de Trèves, dans le duché de Luxembourg, etc.*, in-folio à Nancy, chez A. Leseure, 1751
Disponible sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5861244r/f4.item.zoom>

-CHARLET (Jean-Baptiste) , *Langres scavante : Recueil des scavans et de ceux qui ont excellé dans les beaux arts au diocèse de Langres*, 1705 (?) , Ms 114, SHAL

-COLONIA (Dominique Le), *Histoire littéraire de la ville de Lyon avec une bibliothèque des auteurs lyonnais, sacrés et profanes, distribués par siècle par le P. Colonia*, in-4 , à Lyon, chez François Rigollet, 1728-1730

Tome 1, 1728 (du Ier au Vie siècle) :

https://books.google.fr/books?id=FLnjBy-d1HMC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbg_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Tome 2, 1730 (de 600 à 1730) :

https://books.google.fr/books?id=iZmgyn023QMC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbg_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

-DREUX DU RODIER (Jean-François), *Bibliothèque historique et critique du Poitou [...]* , in- 12, à Paris, chez Ganeau, 1754

Disponible sur Google Books :,

https://books.google.fr/books?id=9RCqz2zOg9oC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbg_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

-JACOB (Louis), *De claris scriptoribus cabilonensibus*, in-4, à Paris, chez Cramoisy, 1652

Disponible sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62389463/f5.item.zoom>

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la bibliographie :

-BALSAMO (Luigi), *Bibliography : history of a tradition* (traduit de l'italien à l'anglais par William A.Pettas), Bernard M.Rosenthal,Inc., Berkeley, California,1990, cote 010 BIB b, ENSSIB

-BARBIER (Frédéric), DUBOIS (Thierry), SORDET (Yann), dir., *De l'argile au nuage : une archéologie des catalogues* (IIe millénaire av. J-C-XXIe siècle), catalogue des expositions organisées par la bibliothèque Mazarine et la bibliothèque de Genève, éditions des Cendres, 2015, cote 010 BIB a, ENSSIB

-BESTERMAN (Théodore), *Les débuts de la bibliographie méthodique* (traduit de l'anglais par Mlle Badalo-Dulong et Mme Havet), Paris, la Palme, 1950, cote 010 BIB b, ENSSIB

-LEPRETRE (Lucas), VARRY (Dominique),dir., *La Bibliothèque de La Croix du Maine*, 2015, cote M 2015 CEI 21, ENSSIB

-MALCLES (Louise-Noëlle), *Les sources du travail bibliographique : tome 1 : bibliographies générales*, Genève, Librairie E.Droz, Lille, librairie Giard, 1950, cote 010 MAN m 1, ENSSIB

-MALCLES (Louise Noëlle), LHERITIER (André) *Manuel de bibliographie*, 4^{ème} ed. revue et augmentée, Paris, Presses universitaires de France, 1985, cote 010 MAN m, ENSSIB

-MALCLES (Louise-Noëlle), LHERITIER (André), *La bibliographie*, 5^{ème} éd. revue et augmentée, Paris, presses universitaires de France, collection « Que sais-je ? », 1989, cote 010 BIB m, ENSSIB

-MELLOT (Jean-Dominique), BOYER (Anne), collab., *Avant la bibliographie nationale française, pionniers et prédécesseurs, du XVIe siècle à 1811*, bibliographie nationale française, 2011 : année du bicentenaire

Document disponible en ligne :

http://www.bnf.fr/documents/bib_nat_mellot_texte.pdf

-PEIGNOT (Gabriel), *Répertoire bibliographique universel, contenant la notice raisonnée des Bibliographies spéciales publiées jusqu'à ce jour, et d'un grand nombre d'autres ouvrages de bibliographie, relatifs à l'histoire littéraire, et à toutes les parties de la bibliologie*, à Paris, chez Antoine-Augustin Renouard, 1812, cote 016.01.PEI, ENSSIB

Eléments de contextualisation : Bourgogne et érudition aux XVIIe et XVIIIe siècles :

-MS 1727-1732, *Encyclopédie de la Côte d'Or* de l'abbé Denizot, XIX^e siècle
BM Dijon

-BOUCHARD (Marcel) : *De l'humanisme à l'encyclopédie : l'esprit public en Bourgogne sous l'Ancien Régime*, Paris, Hachette, 1930, cote 443385, BML

-BULLIER (Marie), QUARRE (Pierre), SAINT-JACOB (Pierre de), OURSEL Charles, *Visages de la Bourgogne*, Paris, Horizons de France, 1942, cote K139615, BML

-COLOMBET (Albert), *Bourgogne : Multiples richesses*, Editions France-Empire, Paris, 1985

-DEBERRE (Emile), *La Vie littéraire à Dijon au XVIIIe siècle, d'après des documents nouveaux*, Paris, Picard, 1902, cote 126441, BML

-GARNOT (Benoît), *Vivre en Bourgogne au XVIIIe siècle*, Publications de l'université de Bourgogne, série du centre d'études historiques- 6 UMR CNRS 5605, éditions universitaires de Dijon, 1996, cote FL III 1868, BM Beaune

-GUERROIS (Charles Des), *Le président Bouhier : sa vie, ses ouvrages et sa bibliothèque*, Paris, Ledoyen Palais royal, galerie d'Orléans, Schulz et Thuillier, libraires-commissionnaires, 1855

<https://books.google.fr/books?id=cjsBAAAAQAAJ&hl=fr&pg=PR3#v=onepage&q&f=false>

- JACQUET, (Augustin-Joseph), *La vie littéraire dans une ville de province sous Louis XIV : étude de la société dijonnaise pendant la seconde moitié du XVIIème siècle d'après les documents inédits*, Statkine reprints, Genève, 1971

<https://books.google.fr/books?id=CfKNXUc1s9wC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>

-RICHARD (Jean), *Histoire de la Bourgogne*, Paris, Presses universitaires de France, collection « Que sais-je ? », 1957, cote S-746, BU Diderot Lyon

-RONSIN (Albert), *La Bibliothèque Bouhier : histoire d'une collection formée du XVIe au XVIIIe siècle par une famille de magistrats bourguignons*, Dijon, Académie des sciences, arts et belles-lettres, 1971, cote FA pos 01 B, BML

Postérité de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* :

-Ms 2061-2065, *Dictionnaire des Auteurs de Bourgogne* (5 vol.) par Louis-Bénigne Baudot, XVIIIe-XIXe siècles, Collection des manuscrits de Louis-Bénigne Baudot, BPE Dijon

-BRZUTOWSKI (Katie), BOUGE-GRANDON (Dominique) dir., *Mémoire d'étude de DCB ENSSIB : La Base Bibliographique bourguignonne : pratique et avenir de la bibliographie régionale*, 1998, cote III-9382, BPE Dijon

- GARNIER (Joseph), MUTEAU (Charles), *Galerie Bourguignonne*, J.Picard, Dijon, 1858.

Disponible sur Google Books :

https://books.google.fr/books?id=yPnb4DDoPs8C&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbg_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

-MILSAND (Philibert), *Bibliographie bourguignonne ou Catalogue méthodique d'ouvrages relatifs à la Bourgogne : sciences, arts, histoire*, Dijon, Lamarche libraire, 1882

Disponible sur archive.org :

<https://archive.org/stream/bibliographiebo00milsgoog#page/n6/mode/2up>

-ROCHER (Jean-Louis) , Bibliographie et documentation régionales , article paru dans le BBF n°11, 1958

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1958-11-0783-001>

Typographie et imprimeurs :

-JANIN (Michel-Hilaire Clément), *Les imprimeurs et les libraires dans la Côte d'Or*, 2ème édition, Dijon Darantière, 1883, cote : FA eur 08 C, BML

-ROLIN (Marie-Paule), dir., *Cul de lampe et papillon : le décor gravé sur bois dans le livre ancien* : livret publié à l'occasion d'une exposition à la bibliothèque d'étude et patrimoniale de Dijon en avril-juillet 2008, Dijon, bibliothèque municipale, 2008, cote BR III. 8119, BPE Dijon

-site de bibliographie matérielle en ligne de Dominique Varry :

<http://dominique-varry.enssib.fr/node/31>

Tous les liens cités dans cette bibliographie ont été vérifiés à la date du 4 août 2017

ANNEXES

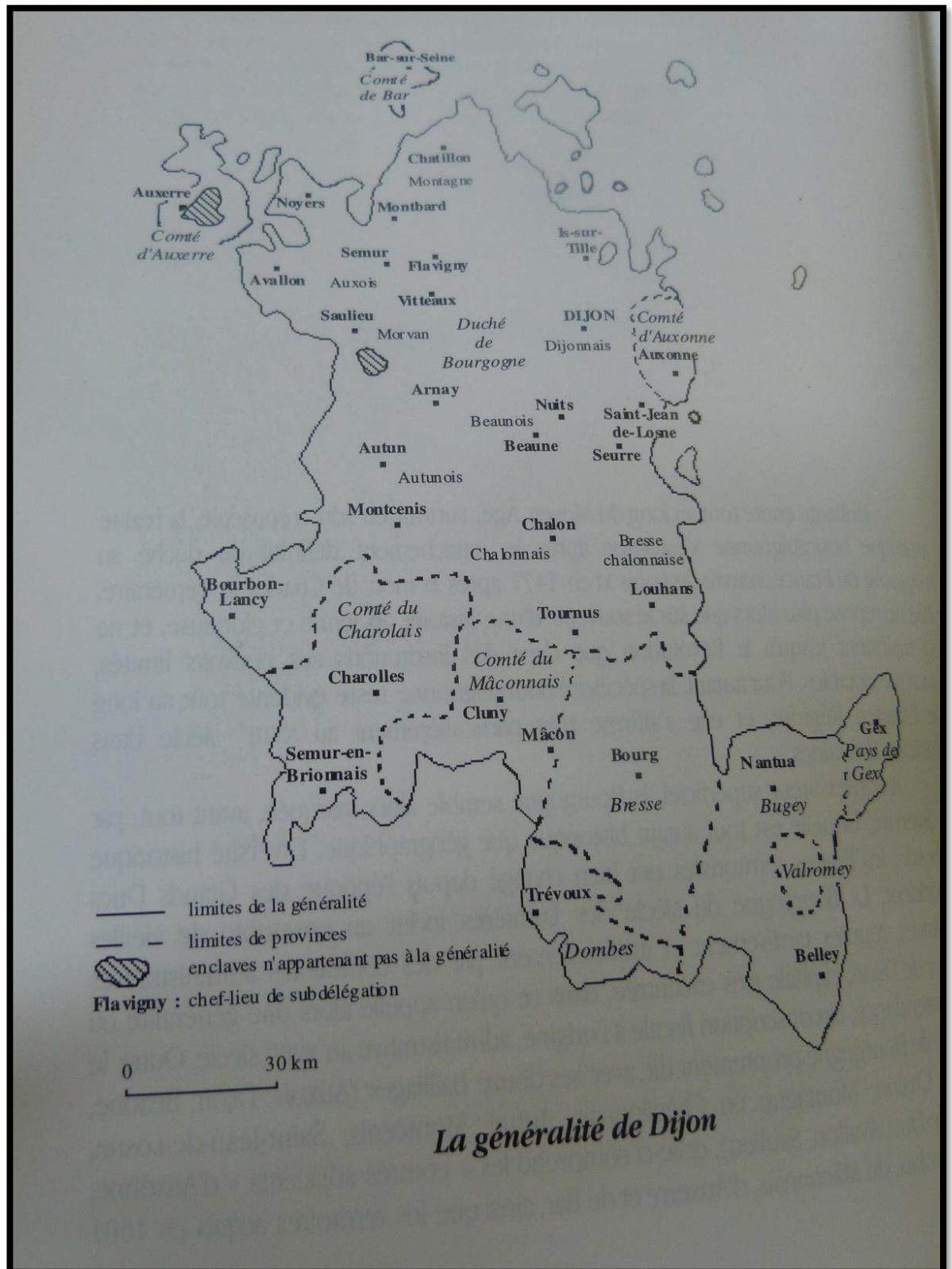
Table des annexes

Annexe 1 : Etendue maximale de l'Etat bourguignon sous le règne de Charles le Téméraire :.....	96
Annexe 2 : Généralité de Dijon au XVIIIe siècle :	97
Annexe 3 : Page de titre de l'édition de 1742 de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne	98
Annexe 4 : Page de titre de l'édition de 1745 de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne	99
Annexe 5 : Plan de classement du « Système des libraires » :..	100
Annexe 6 : Exemple annoté de Claude Nicolas Amanton de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne :.....	103

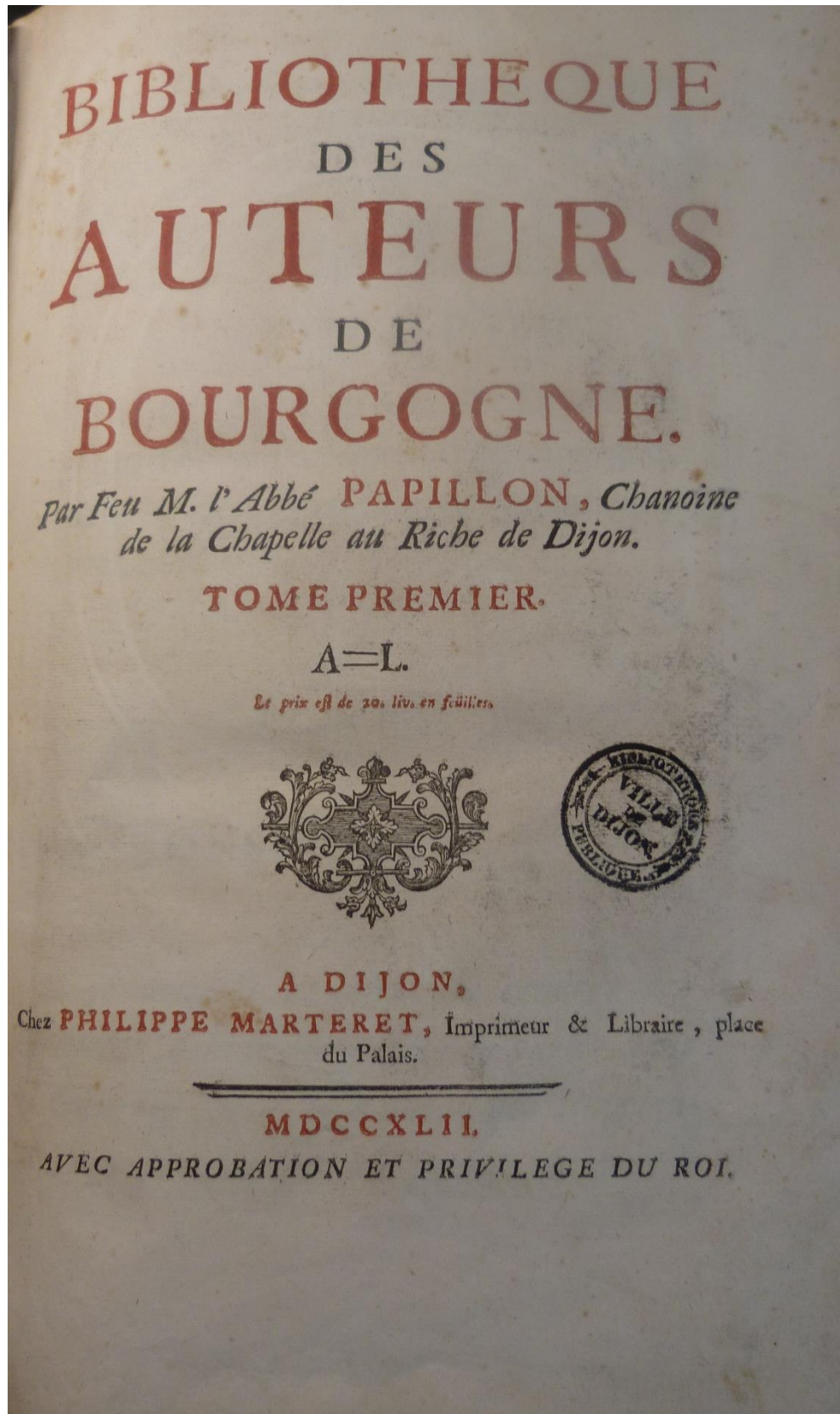
ANNEXE 1 : ETENDUE MAXIMALE DE L'ÉTAT BOURGUIGNON SOUS LE REGNE DE CHARLES LE TEMERAIRE :



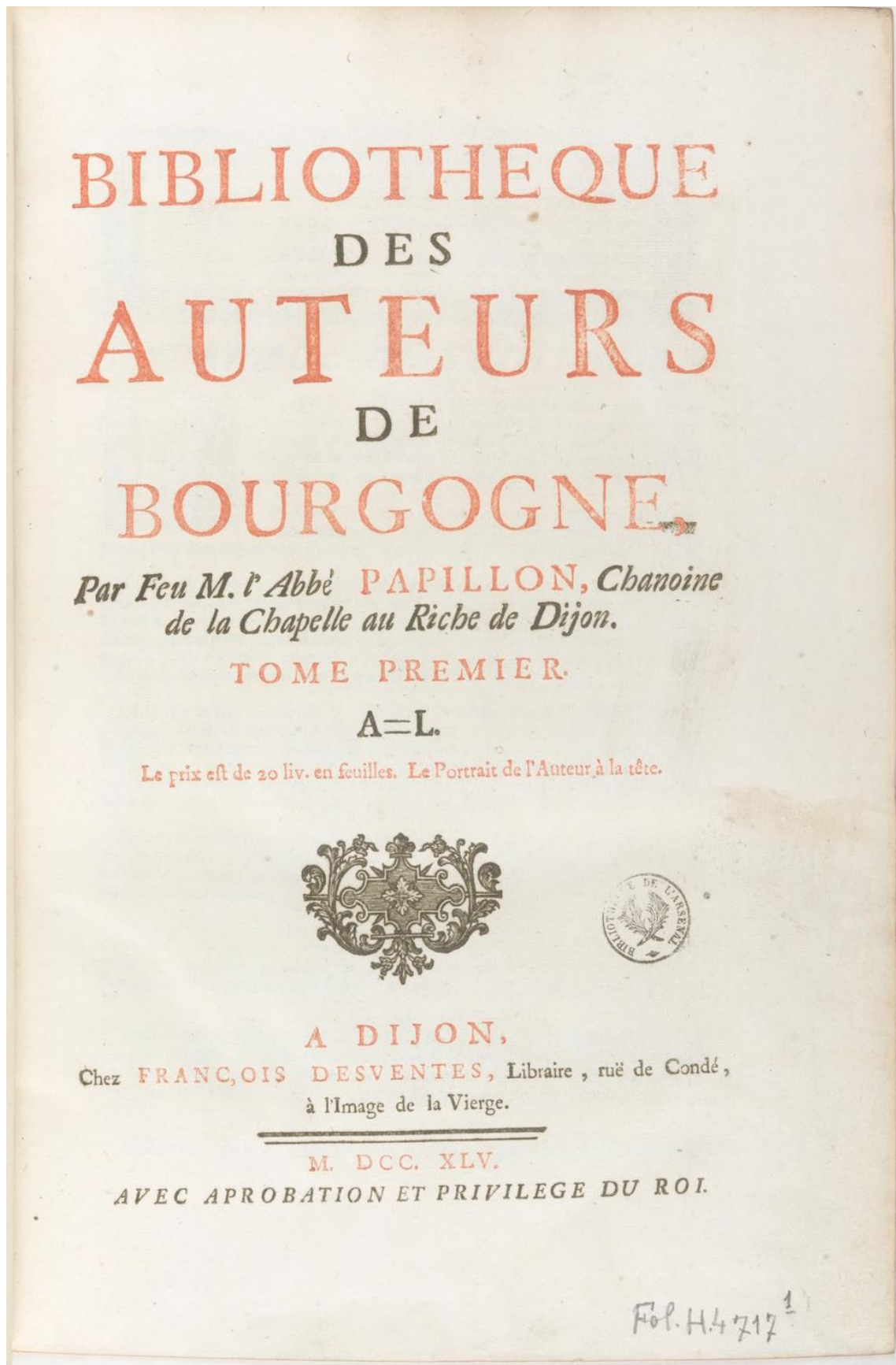
ANNEXE 2 : GENERALITE DE DIJON AU XVIII^E SIECLE :



**ANNEXE 3 : PAGE DE TITRE DE L'ÉDITION DE 1742 DE LA
BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE**



ANNEXE 4 : PAGE DE TITRE DE L'ÉDITION DE 1745 DE LA
BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE



**ANNEXE 5 : PLAN DE CLASSEMENT DU « SYSTEME DES
LIBRAIRES » :**

1 RELIGION

11 ECRITURE SAINTE

12 LITURGIE

13 CONCILES

14 SAINTS PERES ou Pères de l’Eglise

15 THEOLOGIENS

16 OPINIONS SINGULIERES

17 RELIGION JUDAIQUE

18 RELIGIONS DES PEUPLES ORIENTAUX

19 APPENDICE SUR LA THEOLOGIE

2 – DROIT ET JURISPRUDENCE

20 INTRODUCTION

21 DROIT DE LA NATURE ET DES GENS

22 DROIT POLITIQUE

23 DROIT CIVIL ET DROIT CRIMINEL

24 DROIT CANONIQUE OU ECCLESIASTIQUE

3 – SCIENCES ET ARTS

30 INTRODUCTION, DICTIONNAIRES et MELANGES

31 SCIENCES PHILOSOPHIQUES

32 SCIENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES

33 SCIENCES NATURELLES

34 SCIENCES MEDICALES

35 SCIENCES MATHÉMATIQUES

36 APPENDICE AUX SCIENCES : SCIENCES OCCULTES

37 ART

38 ARTS MÉCANIQUES ET MÉTIERS

39 EXERCICES GYMNASTIQUES

4- BELLES-LETTRES

41 LINGUISTIQUES

42 RHÉTORIQUE

43 POÉSIE

44 THÉÂTRE, POÉSIE DRAMATIQUE

45 ŒUVRES LITTÉRAIRES ET FICTION EN PROSE

46 CRITIQUE LITTÉRAIRE , PHILOGIE

47 ÉPISTOLAIRES

48 POLYGRAPHES

49 COLLECTIONS D'OUVRAGES, EXTRAITS et MÉLANGES

5 – HISTOIRE ET SCIENCES AUXILIAIRES DE L’HISTOIRE

51 PROLEGOMENES HISTORIQUES

52 HISTOIRE UNIVERSELLE ANCIENNE ET MODERNE

53 HISTOIRE DES RELIGIONS ET DES SUPERSTITIONS

54 HISTOIRE ANCIENNE

55 HISTOIRE MODERNE

56 SCIENCES AUXILIAIRES DE L’HISTOIRE

ANNEXE 6 : EXEMPLAIRE ANNOTE DE CLAUDE NICOLAS AMANTON DE LA BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE :

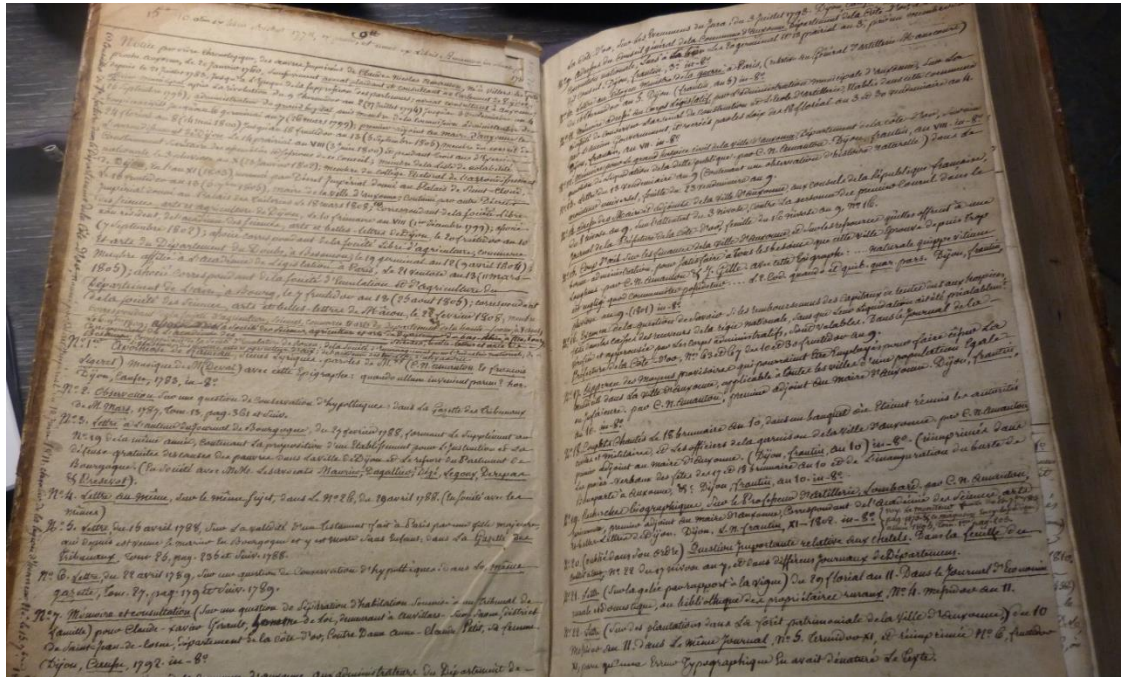


Figure 14: Contreplat et page de garde

« Notice par ordre chronologique des œuvres imprimées de Claude-Nicolas Amanton [...] » (contreplat supérieur)

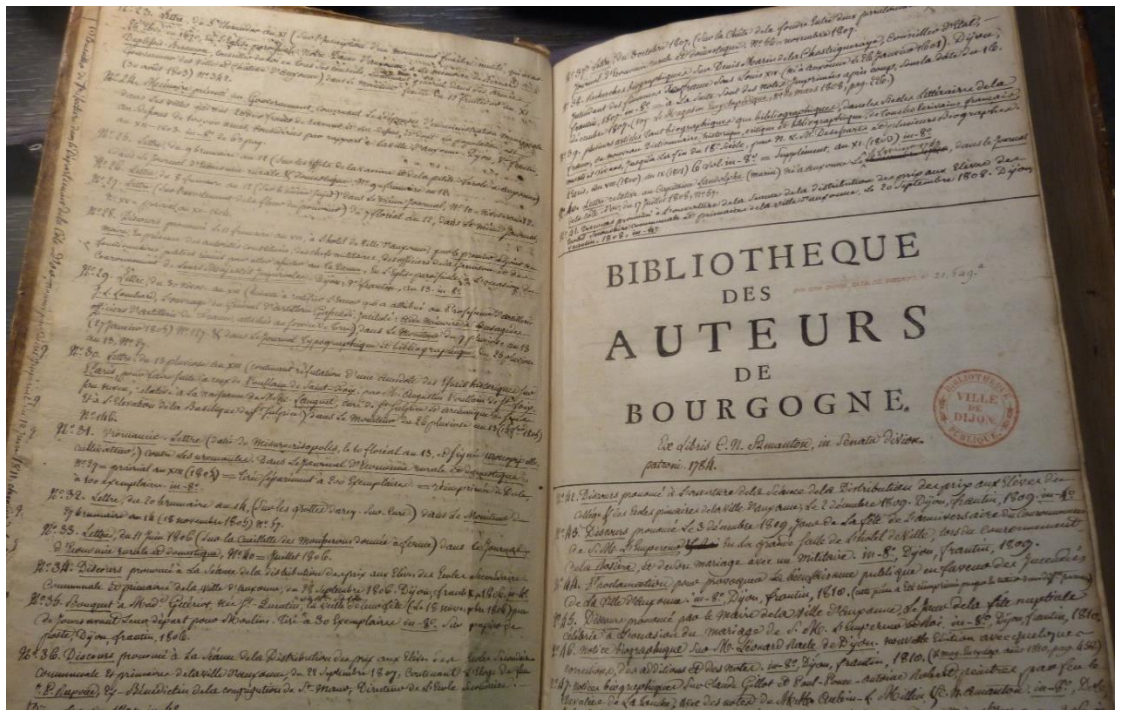


Figure 15: Page de garde et faux-titre

Page de faux titre : ex-libris manuscrit de Claude Nicolas Amanton : « ex-libris C.N Amanton in senatus Divion. Patroni, 1784 »

Extrait des Registres de la
 paroissiale Notre Dame d'Auxonne
 Gabriel fils de M^r Benigne Danon
 Royat et procureur au Bailliage et Syndic de la
 ville d'Auxonne, du corps d'hommes Elisabeth
 sa femme et mère, est venu au monde le 13 mai
 1677, a été baptisé le 8 Juin suivant, ses
 parrain et marraine sont M^r Gabriel Danon
 procureur à la Cour et D^{lle} Catherine Delaram
 fille majeure, D^{lle} Jeanne - Marie Delaram
 sa sœur ayant prêté la main au baptême
 à raison de son indisposition. fait en l'église
 Notre Dame d'Auxonne le dit jour huit
 mil six cent soixante et dix sept. Signé
 Le Registre Delaramise, J. M. Delaram
 J. Davot, Davot, Boiland et J. Jannou
 ratonné à l'original par moi Greffier au
 Bailliage et Chancellerie d'Auxonne le
 dix huit novembre mil sept cent quatre
 vingt cinq. J. Humbert

Copie d'un
 extrait des
 registres de
 l'Eglise Notre-
 Dame d'Auxonne
 contenant l'acte
 de naissance de
 Gabriel Danon,
 né le 13 mai
 1677. Cet acte de
 naissance a été
 inséré dans la
 Bibliothèque des
 Auteurs de
 Bourgogne

Copie d'un registre paroissial

Figure 16 :

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Portrait de Philibert Papillon	45
Figure 2 : Note dans le manuscrit Langres scavante	50
Figure 3 : extrait de l'éloge historique de l'Abbé Papillon.....	50
Figure 4 : exemple d'une citation de sources	55
Figure 5 : exemple de notice n°1	65
Figure 6 : exemple de notice n°2	66
Figure 7: graphique n°1	67
Figure 8: graphique n°2.....	68
Figure 9: graphique n°3.....	68
Figure 10: graphique n°4.....	70
Figure 11 : Portrait de Claude Nicolas Amanton	75
Figure 12 : Portrait de Louis-Bénigne Baudot	76
Figure 13 : dessin représentant Philibert Milsand	80
Figure 14: Contreplat et page de garde	103
Figure 15: Page de garde et faux-titre	103
Figure 16 : Copie d'un registre paroissial	104

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
PARTIE 1 : LE CONTEXTE DE LA SCIENCE BIBLIOGRAPHIQUE.....	13
I- Les grandes étapes de l'histoire de la bibliographie	13
<i>I-1) Définition et principes :</i>	<i>13</i>
a) Le mot « bibliographie »	13
b) Définition et valeur de la bibliographie :.....	14
c) Typologie et formes des bibliographies :.....	15
<i>I-2) Les premières bibliographies imprimées (XV^e-XVI^e siècles).....</i>	<i>16</i>
a) Les bibliographies à l'ère des manuscrits : précurseurs des bibliographies modernes	16
b) Les premières bibliographies à l'ère de l'imprimé :	17
c) Conrad Gesner : tentative de bibliographie universelle :	18
d) Les premières bibliographies nationales	19
<i>I-3) Généralisation et maturation des bibliographies (XVII^e-XVIII^e siècles).....</i>	<i>21</i>
a) Corneille de Beughem : poly-bibliographe du XVII ^e siècle : ..	21
b) La bibliographie nationale au XVII ^e siècle :	21
c) Bibliographies spécialisées au XVII ^e siècle :	23
II- L'émergence de bibliographies régionales :.....	24
<i>II-1) Les premières bibliographies régionales sont italiennes (XVI^e-XVII^e siècle) :.....</i>	<i>24</i>
<i>II-2) Quelques cas de bibliographies régionales françaises (XVII^e-XVIII^e siècles) :</i>	<i>28</i>
a) La première bibliographie régionale française, 1652 :	28
b) La Bibliothèque du Dauphiné, 1680 :	29
c) Histoire littéraire et bibliothèque des auteurs lyonnais (1728-1730) : 30	
d) La Bibliothèque Lorraine, 1751 :.....	32
e) Bibliothèque historique et critique du Poitou, 1754 :.....	33
PARTIE 2 : LA BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE : L'ŒUVRE DE TOUTE UNE VIE.....	37
I- Une bibliographie régionale en Bourgogne : quelques points de repères historiques	37
<i>I- 1) Quelques repères sur l'histoire de la Bourgogne :.....</i>	<i>37</i>
a) La Bourgogne : essor de la vie religieuse (X ^e -XII ^e siècle).....	37
b) Les Grands Ducs de Bourgogne (XIV- XV ^e siècles) :.....	38

c) La Bourgogne et la Monarchie :	40
I-2) <i>Emulation du savoir à Dijon au XVIIIe siècle</i> :	41
II- Aux origines de la bibliothèque des Auteurs de Bourgogne de l'abbé Philibert Papillon :	44
II-1) <i>Biographie de Philibert Papillon</i> :	44
a) Eloge historique de M. l'abbé Philibert Papillon par Louis-Philippe Joly :	44
b) XIX-XX ^{ème} siècle : des avis divergents sur Philibert Papillon : érudit ou simple compilateur ?	47
II-2) <i>La genèse du projet</i> :	49
a) Le manuscrit de Langres sçavante de Jean-Baptiste Charlet : .	49
b) Le Voyage en Bourgogne de l'Abbé Philibert Papillon :	51
II-3) <i>Sources et correspondances</i> :	52
a) Lettres de Philibert Papillon à Chavigny, Président au Parlement de Besançon :	52
b) Lettres d'Henri François de la Rivière à l'Abbé Papillon :	54
c) Les sources de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne de Philibert Papillon :	55
III) La publication posthume de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne :	59
III-1) <i>Les premières éditions imprimées (1742-1745)</i> :	59
a) Une publication attendue :	59
b) L'abbé Philippe Louis Joly : continuateur et éditeur de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne :	60
c) Les éditions de 1742 et de 1745 :	62
III-2) <i>Analyse du contenu des notices de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne</i> :	64
a) Exemples de notices contenues dans la Bibliothèque :	64
b) Statistiques partielles sur la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne :	67
PARTIE 3 : LA POSTERITE DE LA BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS DE BOURGOGNE	72
I-Postérité directe	72
I-1) <i>La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne dans les collections publiques aujourd'hui</i> :	72
I-2) <i>L'interprétation et la réadaptation de la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne</i> :	74
a) L'édition annotée de Claude Nicolas Amanton :	75
b) Le Dictionnaire des Auteurs de Bourgogne de Louis-Bénigne Baudot	76
c) La Galerie Bourguignonne de Muteau et Garnier :	78

II-Postérité indirecte : Vers une bibliographie bourguignonne modernisée :	80
<i>II-1) Une nouvelle forme de bibliographie régionale :</i>	80
a) La Bibliographie bourguignonne de Philibert Milsand :	80
b) la bibliographie bourguignonne des Annales de Bourgogne :	82
<i>II-2) Vers l'informatisation de la bibliographie bourguignonne :</i>	83
a) La base bibliographique bourguignonne	83
b) Bilan de la base bibliographique bourguignonne et nouvelles formes de valorisation numérique :	85
CONCLUSION	87
SOURCES	89
BIBLIOGRAPHIE	91
ANNEXES	95
TABLE DES ANNEXES	95
TABLE DES ILLUSTRATIONS	105
TABLE DES MATIERES	107